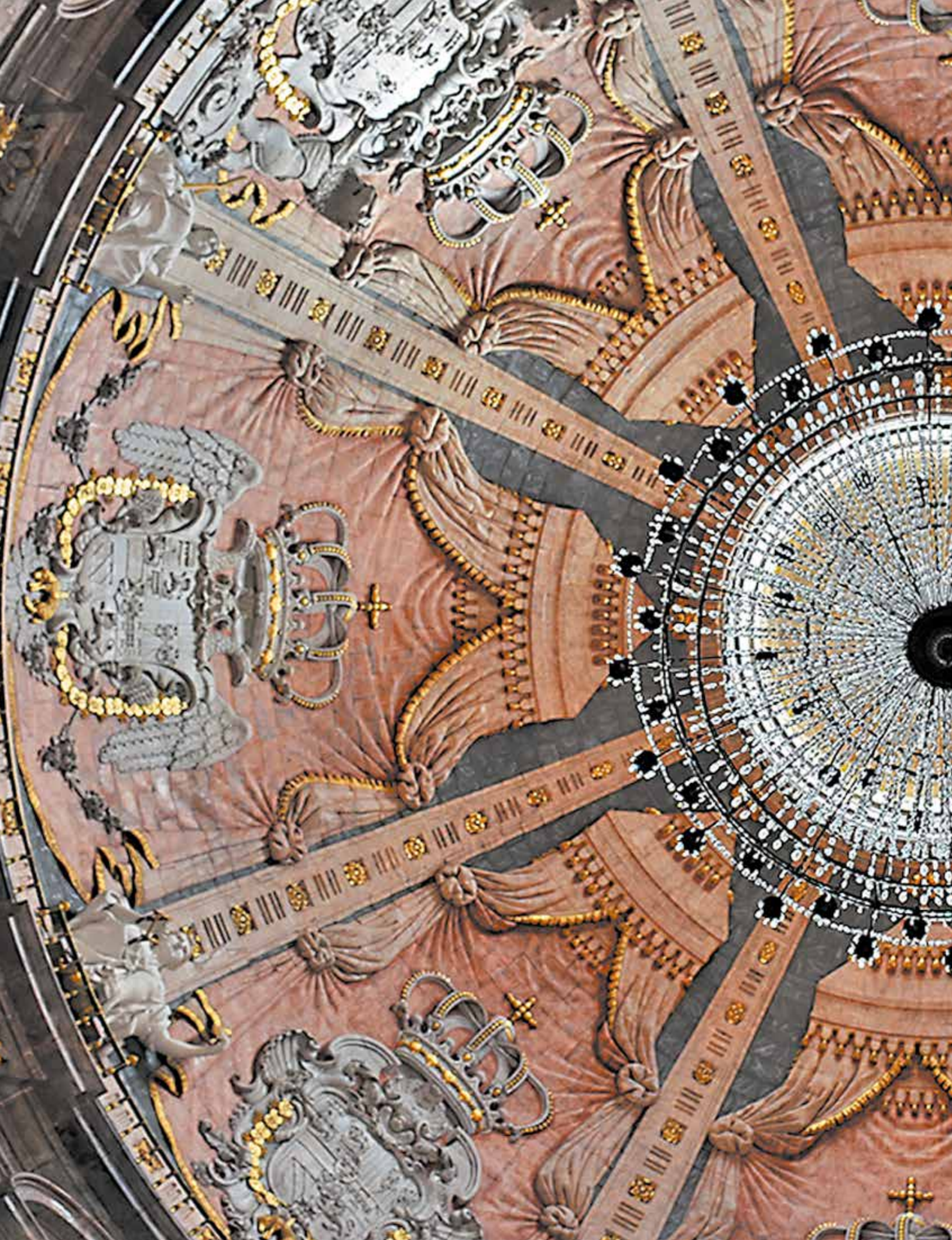
Jésuites

LA COMPAGNIE DE JÉSUS DANS LE MONDE

2021



En couverture

Photo : *Ignace blessé à la bataille de Pampelune* (Vitrail – Ateliers Mauméjean)
Musée de la Casa Torre, Loyola (Azpeitia, Pays Basque, Espagne)

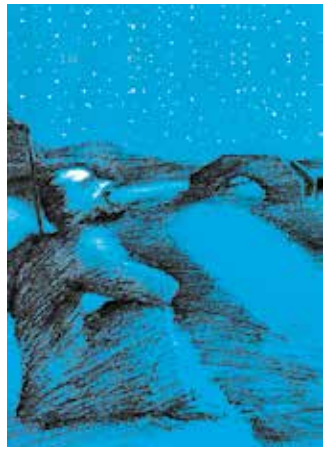
L'événement de la blessure d'Ignace à Pampelune est à l'origine de sa conversion, un thème fondamental de l'Année ignatienne 2021-2022.

Publié par la Curie Générale de la Compagnie de Jésus
Service des communications
Borgo Santo Spirito 4 - 00193 Roma, Italia
Tél.: (+39) 06 698-68-289
E-Mail: infosj-redac@sjcuria.org - infosj-2@sjcuria.org
Site web : https://www.jesuits.global/fr/
https://facebook.com/JesuitsGlobal ou https://facebook.com/JesuitasGlobal
https://twitter.com/JesuitsGlobal ou https://twitter.com/JesuitasGlobal
https://instagram.com/JesuitsGlobal

Nos remerciements à tous ceux et celles qui ont collaboré à cette édition.

Éditeur : Pierre Bélanger, SJ
Assistantes : Caterina Talloru et Ombretta Pisano
Coordination et conception graphique : Grupo de Comunicación Loyola, Espagne
Imprimerie : Grafo, S.A. – Basauri (Vizcaya, Espagne) / www.grafo.es

Octobre 2020



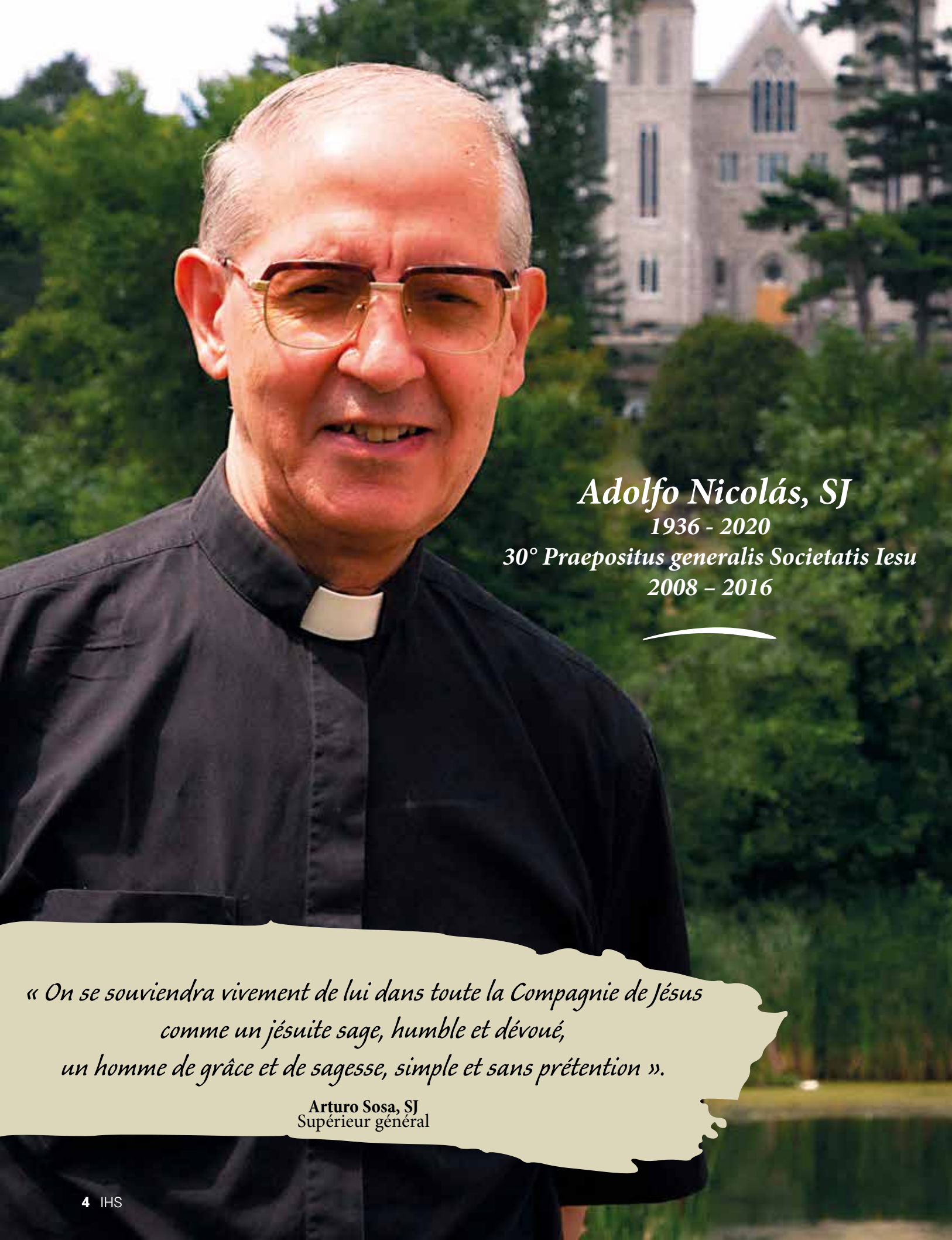
En couverture 4,

Ignace au Cardoner
(dessin de Lorenzo Rumori)
Une autre étape de la vie de saint Ignace sur le chemin de la conversion.

Jésuites

LA COMPAGNIE DE JÉSUS DANS LE MONDE

2021



Adolfo Nicolás, SJ

1936 - 2020

30° Praepositus generalis Societatis Iesu

2008 – 2016

« On se souviendra vivement de lui dans toute la Compagnie de Jésus comme un jésuite sage, humble et dévoué, un homme de grâce et de sagesse, simple et sans prétention ».

Arturo Sosa, SJ
Supérieur général

Du P. Arturo Sosa, Supérieur Général, aux lecteurs et lectrices de la revue JÉSUITES 2021

Chers amis,

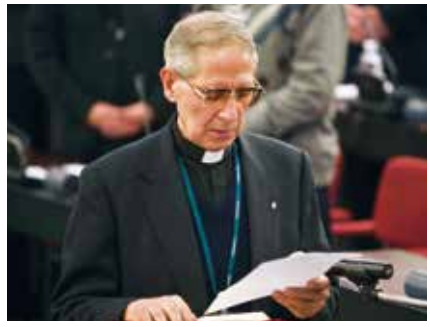
Le 20 mai 2020, le P. Adolfo Nicolás nous a quittés pour la Maison du Père. À la suite de Jésus, le Seigneur crucifié et ressuscité, il peut maintenant jouir de la Vie de Dieu.

Élu Préposé Général de la Compagnie de Jésus le 19 janvier 2008, il a fait d'innombrables contributions au progrès du corps apostolique, de la Vie consacrée et de l'Église. Il l'a fait avec son propre style, toujours plein de chaleur, de bonté et de joie. Après avoir présenté sa démission comme Général de la Compagnie, il a pris un bref repos à Madrid, près de sa famille. Et avant de retourner à Tokyo, il a été directeur spirituel à l'Institut Pastoral (EAPI) et à la Résidence Internationale Pedro Arrupe à Manille.

Il ne s'est jamais lassé de nous appeler à passer de la distraction au dévouement. Il l'a fait à nouveau lorsque je lui ai rendu visite à Tokyo en juillet 2019. Il était très conscient des nombreuses occasions que nous avons de vivre dans la distraction, de rester dans la superficialité de notre vie et de notre mission. Il nous a rappelé sans cesse que ce n'est qu'en sortant de nous-mêmes pour nous centrer sur le Christ que nous pouvons désirer et choisir une vie consacrée exclusivement au service de la mission de réconciliation et de justice.

Le souvenir du père Adolfo Nicolás est un motif pour réitérer notre gratitude au Seigneur pour tant de bienfaits reçus, parmi lesquels le don de la vie de notre frère Nico, un don pour le Peuple de Dieu et une lumière pour ceux qui veulent le servir au sein de la Compagnie de Jésus ou en collaborant avec elle.

Arturo Sosa, SJ
Supérieur général



Curriculum vitae

29 avril 1936: Né à Palencia, Espagne

15 septembre 1953. Entrée au noviciat d'Aranjuez (Espagne)

1955-1958. Juniorat (études en sciences humaines), Aranjuez

1958-1960. Licence en philosophie, Alcalá de Henares (Espagne)

1960-1964. Écoles de langues (anglais et japonais), Yokosuka (Japon)

1964-1968. Études de théologie à Tokyo, (Japon)

17 mars 1967. Ordination sacerdotale à Tokyo

1968-1971. Maîtrise en théologie à la Pontificia Università Gregoriana, Rome

1971-1978: Professeur de théologie systématique à l'Université Sophia, Tokyo

1978-1984. Directeur de l'EAPI (East Asian Pastoral Institute), Manille, (Philippines)

1985-1993. Professeur de théologie à l'Université Sophia, Tokyo

1991-1993. Recteur du Scolasticat, Tokyo

1993-1999. Provincial de la Province du Japon

1999-2004. Enseignement de la théologie au Japon et aux Philippines

2004-2008. Modérateur de la Conférence jésuite de l'Asie de l'Est et de l'Océanie

2008-2016. Supérieur Général de la Compagnie de Jésus

2016-2017. Accompagnateur spirituel, Résidence internationale Arrupe, Manille

2018-2020. Ministère de la prière, Résidence Loyola, Tokyo

20 de mayo de 2020. Décédé à Tokyo

Universalité et collaboration

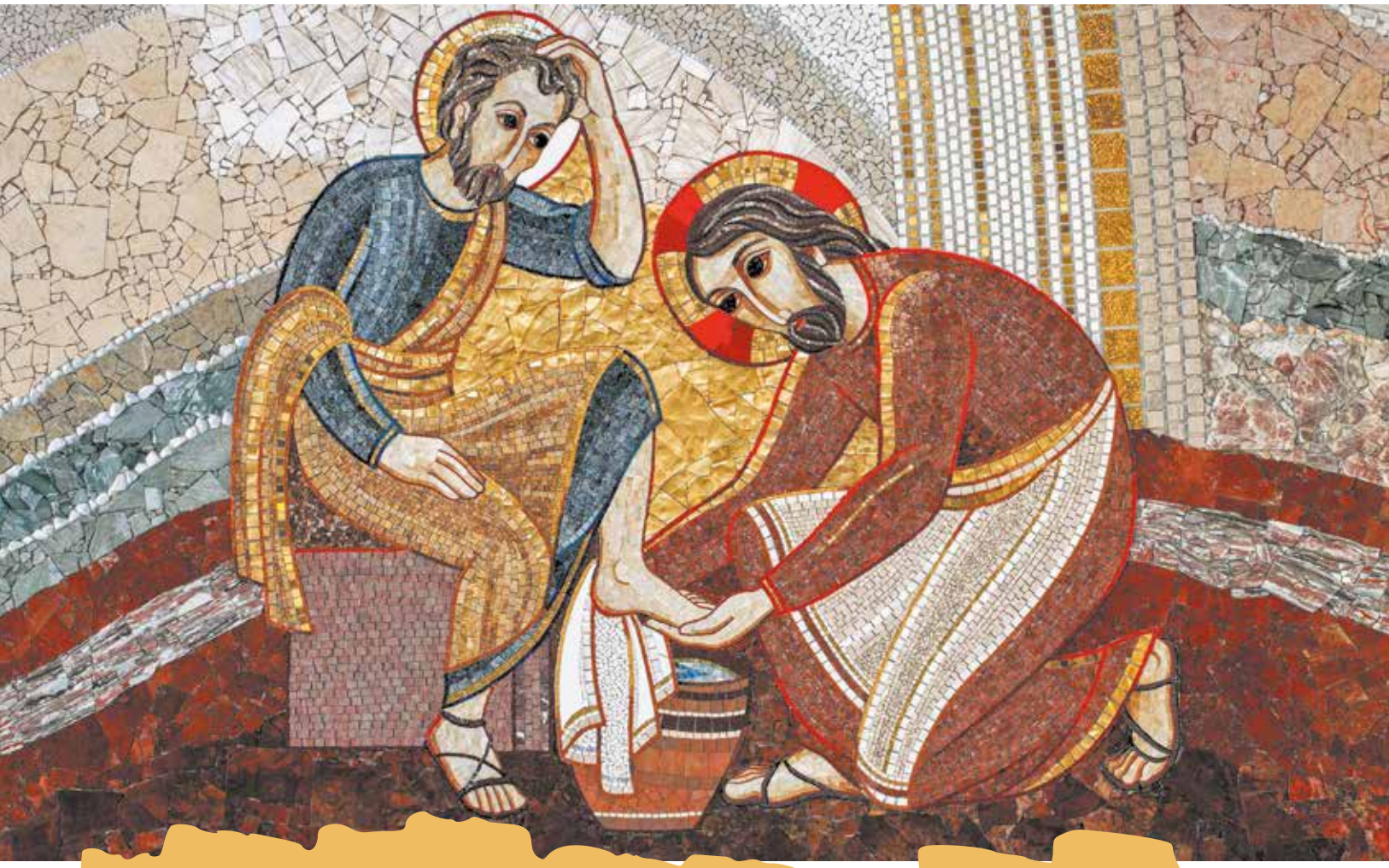
(Extrait d'une lettre du P. Adolfo Nicolás)

Deux des insistances du Père Nicolas durant son généralat ont été le renforcement du caractère universel de la Compagnie de Jésus et l'importance de la collaboration à large échelle. Voici un extrait d'une lettre de 2009 – toujours d'actualité.

De nombreuses questions qui nous préoccupent, interrogent nos apostolats et interpellent notre discernement apostolique, présentent un caractère universel. La Compagnie de Jésus est engagée dans un nombre croissant de projets de dimension supra provinciale, supra nationale ou supra continentale. Nous apportons des réponses institutionnelles à des enjeux de portée universelle, comme les migrants, les réfugiés, la défense du droit et le travail en réseau dans le domaine social, l'écologie et le développement durable.

Toutefois, nous sommes bien conscients que nombre de services auxquels nous voulons contribuer excèdent ce que nous pouvons faire. Des domaines comme la pauvreté, la mondialisation, la paix, le chômage, l'éducation, et ceux mentionnés ci-dessus, exigent de nous une coopération sans réserve avec beaucoup d'autres. De plus, nous nous réjouissons de travailler avec tant de personnes de bonne volonté et généreuses, bien formées au travail en équipe et compétentes en collaboration internationale. Nous avons la chance de coopérer avec elles pour le bien de l'humanité. Une telle coopération souligne la dimension universelle de ce que nous faisons.

La meilleure façon de faire mémoire du Père Adolfo Nicolás est peut-être de reprendre cette brève prière que lui-même a écrite à la fin de la retraite de huit jours vécue en 2011 avec son Conseil Général. Dans les mois qui ont suivi cette retraite, quelques rencontres du Conseil ont été ouvertes par cette prière, née de la méditation personnelle du Père Nicolás sur la pêche miraculeuse telle qu'elle est rapportée au chapitre 21 de l'Évangile de saint Jean. Cette prière est un excellent résumé de sa personnalité et de sa spiritualité. La voici :



Seigneur Jésus,

Quelles sont les faiblesses que tu as vues en nous et qui t'ont fait décider de nous appeler, malgré tout, à collaborer à ta mission ?

Nous te remercions de nous avoir appelés, et nous te demandons de ne pas oublier ta promesse d'être avec nous jusqu'à la fin des temps.

Souvent, nous sommes habités par l'impression d'avoir travaillé en vain toute la nuit, et nous oublions peut-être que tu es avec nous.

Nous te demandons d'être présent dans nos vies et dans nos travaux aujourd'hui, demain, et dans les temps qui restent à venir.

Comble de ton amour nos vies, que nous mettons à ton service.

Enlève de nos cœurs l'égoïsme qui nous fait penser à ce qui est « nôtre » ou « mien », à ce qui toujours exclut et manque de compassion et de joie.

Illumine nos esprits et nos cœurs, et n'oublie pas de nous faire sourire lorsque les choses ne vont pas comme nous l'avions voulu.

Accorde-nous que, à la fin du jour, de chacune de nos journées, nous nous reconnaissions plus unis à toi, et que nous sachions voir et découvrir plus de joie et d'espérance autour de nous.

Nous te demandons tout cela en nous souvenant de notre réelle condition : nous sommes des hommes faibles et pécheurs, mais nous sommes tes amis.

Amen.

Sommaire

Adolfo Nicolás, SJ (1936-2020) 4
Les doigts, la paume et le poignet
Arturo Sosa, SJ 11
On peut encore s'émerveiller !
Pierre Bélanger, SJ 12

PRÉFERENCES APOSTOLIQUES UNIVERSELLES

L'appel du Christ. Vers où nous conduisent les quatre Préférences apostoliques universelles ?
雷敦龢 Edmund Ryden, SJ 14
Le cœur à l'horizon. Ouvrir de nouveaux chemins dans la CVX
Manuel Martínez Arteaga 17
« Une tradition vivante » à l'horizon des Préférences apostoliques universelles
José Alberto Mesa, SJ 20
S'engager pour la diversité, générer de nouvelles expériences. Les jésuites et les jeunes en Indonésie
Jesuit Communications Team 23
Réseau ESEJOVEN : le pari en faveur de la jeunesse au Pérou
Emilio Martínez, SJ 27
Un réseau pour la justice. La Province du Brésil inspirée par les PAU
José Ivo Follmann, SJ 30
Intégrer foi – vie – mission. De l'Équipe itinérante (1998) au Réseau Itinérant de la REPAM (2019)
Équipe itinérante de l'Amazonie 33
Affronter et combattre les inégalités. Les 75 ans du « Hogar de Cristo » à la lumière des PAU
José Francisco Yuraszeck Krebs, SJ (Chili) 37
Des jésuites à la frontière sud : au service des plus vulnérables
José Luis Vázquez, SJ (Nador, Maroc) 41
Discerner, protéger, accompagner, sauvegarder. Le Centre Arrupe pour la recherche et la formation
Jean Nyembo Ngoy, SJ (Lubumbashi, République démocratique du Congo) 45
Un chemin pour devenir compétents, conscients, miséricordieux, et engagés. 50e anniversaire du « Servicio Social Javeriano » (SSJ). Eduardo Valdés, SJ (Colegio Javier, Panama) 49
De la graine à l'arbre. Centre de loisirs au Kirghizstan
Damian Wojciechowski, SJ 52
Relations et témoignage. Les défis des jésuites au Pakistan
Heru Prakosa, SJ 56
En compagnie des artistes
Gustav Schörghofer, SJ (Vienne, Autriche) 59
Les PAU sont source d'inspiration… aussi pour la jeunesse du Myanmar !
Titus Tin Maung, SJ 63

IgnatiuSoo

Voir toutes choses nouvelles. Une invitation de l' « Année ignatienne »
Pascual Cebollada, SJ 68

Grâce, changement, liberté, mission. Mots clés dans les différents chemins de conversion
James Hanvey, SJ 71

Íñigo de Loyola à Pampelune. Une fin et un début ?
Abel Toraño Fernández, SJ 75

Disponibilité et accueil de la nouveauté qui vient de Dieu. Voilà comment Ignace a vécu la conversion !
Patrick Goujon, SJ 79

François Xavier : Sa propre conversion et la conversion des autres en interaction
Paul Rolphy Pinto, SJ 81

La conversion dans (et de) l'histoire de la Compagnie de Jésus. Laissez-leur écrire votre histoire
Robert Danieluk, SJ (ARSI, Rome) 85

Se réveiller et prendre conscience, agir et prendre soin. La culture de la protection
John Guiney, SJ et Michelle Hennessy 89

Marcher ensemble ou avancer en boitant. Le rôle des femmes et le défi pour l'Église
Patricia Murray, IBVM 93

Pedro Arrupe, un don joyeux et généreux à l'hôpital de campagne
Yosuke Sakai, SJ (Hiroshima, Japon) 96

Il fait toutes choses nouvelles. Le chemin de conversion qui a conduit au Réseau Mondial de Prière du Pape
Frédéric Fornos, SJ et l'équipe internationale du RMPP 100

Des bouleversements qui transforment et enrichissent. Le Centre spirituel de Penboc'h, en Bretagne
La communauté des résidents de Penboc'h (France) 104

Un voyage – Deux nouveaux départs
Joseph M. Stewart et Timothy P. Kesicki, SJ (États-Unis) 107

Vérité et réconciliation : la terrible connexion
Peter Bisson, SJ (Canada) 111

Jaime et les clés… de son appartement, de sa vie
Michael Kennedy, SJ (Los Angeles, États-Unis) 114

Des apôtres laïcs ignatiens en Croatie. Une chance de « conversion » pour les jésuites eux-mêmes
Alan Hržica 117
Une laïque dans une équipe de jésuites
Sonjia Pungertnik (Ljubljana, Slovénie) 120
Chemins de conversion vers la vie religieuse
Jesús de León, SJ (République dominicaine) 124
Souffrance rédemptrice. Un témoignage de ma conversion…
Amaldass Maria, SJ (Inde) 128
Regarder avec les yeux de Dieu. Les PAU, un appel à la conversion
Michael Odhiambo, SJ (Zimbabwe) 130
Rwanda : la conversion continue
Marcel Uwineza, SJ 133
Une réponse à l'assaut de Marawi : éduquer la jeunesse pour l'harmonie entre les religions
Greg Soetomo, SJ (Philippines) 136
COVID-19 et conversion. Vers plus d'humilité et de solidarité
Federico Lombardi, SJ 140

D'autres sujets

La région de Kohima : une graine qui fleurit
Walter Fernandes, SJ (Inde) 146
Sur les pas de saint François Xavier. Le retour des jésuites à Malindi
Sossy Luyembe, SJ (Kenya) 149
Les jésuites haïtiens face à la crise haïtienne
Savien Doblas 152
Servir l'Église et la société malgaches. Mouvement Chrétien de Cadres et de Professionnels (MCCP) et les PAU
Fridole Ravahatra, SJ 155

La reconnaissance consolide les relations 158

PRÉSENTATION

Les doigts, la paume et le poignet

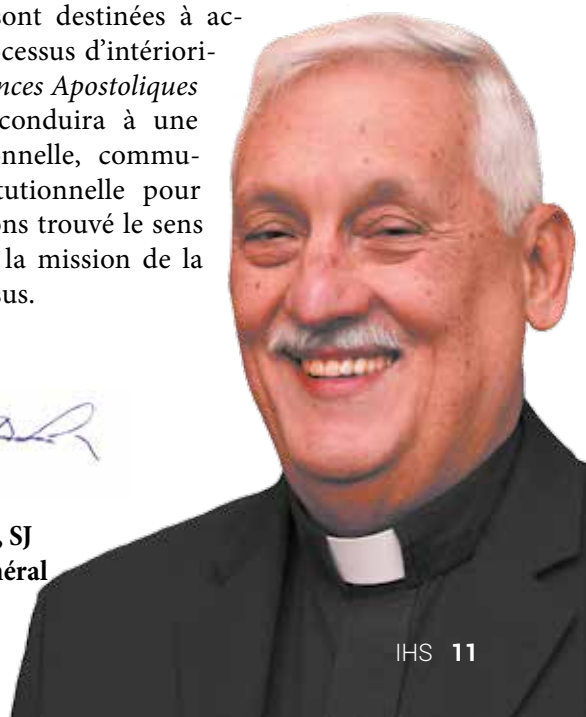
En février 2019, nous avons reçu la mission du Saint-Père François de mettre en œuvre les *Préférences apostoliques universelles* 2019-2029 (PAU). L'expérience d'avoir été conduits par l'Esprit pour arriver à la formulation des PAU nous a fait prendre conscience de la nécessité de se donner le temps de les assimiler. Ainsi, pourrons-elles être vraiment une source de liberté spirituelle et de créativité pour renouveler la vie de ceux qui se donnent à la mission de la Compagnie de Jésus.

Le sens des *Préférences apostoliques universelles* est d'éclairer la voie pour faire de nous des compagnons dans une mission de réconciliation et de justice. Elles sont le produit d'un processus spirituel unique très différent d'un exercice de planification stratégique. Nous les recevons comme des lignes directrices qui éclairent le nécessaire renouvellement de la Compagnie de Jésus pour répondre aux exigences du changement d'époque que vit l'humanité. L'expérience mondiale de la pandémie COVID-19 nous offre une nouvelle perspective pour imaginer les transformations dont l'humanité a besoin et pour faire de cette nouvelle époque une ère plus juste, plus digne, plus écologique dans toutes les dimensions de la vie.

Bien que nous les présentions sous la forme de quatre orientations, les PAU ne peuvent être comprises que comme un tout. Elles sont comme une main avec ses doigts. Il est vrai que nous pouvons utiliser un seul doigt, mais la main remplit vraiment sa fonction lorsque tous les doigts, la paume et le poignet sont utilisés en coordination. Le cinquième doigt est constitué de toutes les personnes qui trouvent un sens à leur vie dans la mission et la façon de travailler de la Compagnie de Jésus et qui se joignent à elle pour élargir la portée de ce qu'on peut faire ensemble.

Nous avons besoin que les doigts soient bien insérés dans la paume de la main, une insertion complète de la Compagnie de Jésus dans la mission de l'Église catholique, envoyée pour être présente partout avec un message d'espoir : réconcilier toutes choses en Christ. Le poignet, qui donne à la main la souplesse et la mobilité nécessaires pour s'adapter à la diversité des situations, est l'Esprit Saint. Une vie spirituelle authentique est une condition indispensable pour le fonctionnement de toute la main et pour donner le meilleur de nous-mêmes à la mission à laquelle nous avons été appelés.

Coïncidence heureuse, le cinquième centenaire de la blessure subie par Ignace de Loyola lors de la bataille de Pampelune en mai 1521 a ouvert la possibilité d'un changement radical dans sa vie. L'inspiration du processus de conversion personnelle qui a conduit Ignace à partager son expérience spirituelle et à fonder la Compagnie de Jésus deviendra également pour nous un élan pour la transformation de notre vie et de notre mission. Nous avons prévu une « année ignatienne » de mai 2021 au 31 juillet 2022, en soulignant une date particulière, le 12 mars 2022, jour du 400e anniversaire de la canonisation d'Ignace de Loyola, en compagnie de François Xavier, Thérèse d'Avila et Philippe Néri. Les pages de cette édition 2021 de *JÉSUITES - La Compagnie de Jésus dans le monde*, sont destinées à accompagner le processus d'intériorisation des *Préférences Apostoliques Universelles* qui conduira à une conversion personnelle, communautaire et institutionnelle pour nous tous qui avons trouvé le sens de nos vies dans la mission de la Compagnie de Jésus.



Arturo Sosa, SJ
Supérieur général

On peut encore s'émerveiller !

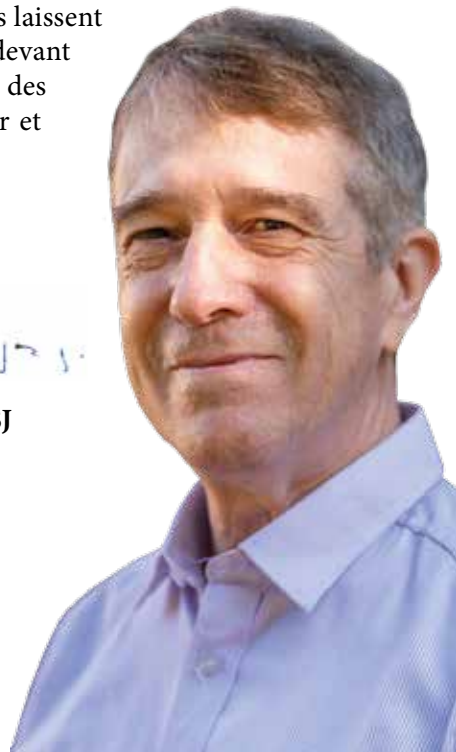
Un moment d'illumination, pour moi, au cœur de la crise générée par la pandémie du dernier coronavirus, fut un entretien offert aux jésuites de la communauté de la Curie générale par un de nos confrères. Sa formation de biologiste et ses talents de vulgarisateur nous ont fait découvrir l'univers des virus. Malgré la gravité du sujet, je suis sorti de la salle avec un sentiment d'émerveillement devant la ténacité de la science contemporaine qui cherche à comprendre ce qui se passe dans l'univers microscopique de l'ADN et des cellules. Et pourquoi pousser si loin la recherche ? Pour améliorer la vie des hommes et des femmes de notre monde. Dans les circonstances concrètes de la lutte contre la COVID-19, pour trouver un vaccin qui freine la puissance de mort de l'intrus et pour redonner toute sa place à la vie. Cette soif de connaissance est sans nul doute source d'émerveillement.

Je m'émerveille aussi devant les capacités inventives de notre époque. Les avancées rapides des moyens de communication informatiques ont permis de dépasser les barrières géographiques, ont réduit aussi les barrières sociales. L'épreuve vécue dans le monde entier en 2020 a permis de ressentir comme jamais auparavant la solidarité universelle : nous sommes tous liés et dépendants les uns des autres. C'est là le projet de Dieu pour l'humanité ; nous l'avons saisi un peu mieux.

Le coronavirus nous a rapprochés du Pape François qui, seul sur la Place Saint-Pierre, s'unissait à l'humanité malade et priait pour elle. Il a permis au Père Général de s'adresser à nous, directement, pour nous transmettre ses encouragements et ses espoirs. Plus simplement, en nous libérant du rythme accéléré qui marque la vie de beaucoup d'entre nous, il nous a donné du *temps*. Du temps pour s'arrêter, pour examiner nos journées et nos vies, pour progresser en profondeur. Du temps pour s'émerveiller des contacts rétablis avec des amis pour lesquels, depuis des lunes, nous n'avions pas eu de temps.

Dans un monde où d'épais nuages assombrissent les jours, où on ne peut plus vivre inconscients des menaces sociales et environnementales réelles qui nous guettent, il est encore possible de s'émerveiller. Et pas seulement de l'ingénuité de jeunes enfants ou de la beauté de la nature, celle du jardin de la Curie générale au printemps. L'émerveillement me vient devant l'engagement collectif pour la construction d'un monde meilleur. C'est ce qui ressort du type de portrait qu'offre notre publication *JÉSUITES - La Compagnie de Jésus dans le monde – 2021*.

Quand notre Supérieur Général a insisté pour que l'édition 2021 prépare à l'année ignatienne en soulignant le thème de la *conversion*, cela m'a inquiété. C'est un thème sérieux et exigeant. Mais au long des mois de la préparation de cette revue, nous avons pu constater que les témoignages de conversion, dans le passé et dans le présent, sont sources d'action de grâce. La conversion permet des changements nécessaires au progrès humain et spirituel que nous visons. Ignace, François Xavier, le père Arrupe aussi, tous ont connu des moments de conversion qui leur ont permis de s'ajuster aux besoins des gens que Dieu mettait sur leur route. Plus proches de nous, les témoignages de Jaime, Sonja, Amaldass et Michael nous ouvrent l'esprit et le cœur. Ils laissent place à l'émerveillement devant la capacité des hommes et des femmes de s'engager à aimer et à servir.



Pierre Bélanger, SJ
Éditeur

● **WEB**: jesuits.global

Les quatre Préférences apostoliques universelles sont conçues comme des dimensions constitutives et intégrales de tout apostolat de chaque jésuite. Ces quatre préférences doivent être intégrées dans chacune des activités apostoliques.

Arturo Sosa, SJ
Supérieur général
Aux jésuites du Népal. Le 27 février 2020

PRÉFERENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

PRÉFERENCES APOSTOLIQUES UNIVERSELLES

L'appel du Christ

Vers où nous conduisent les quatre Préférences apostoliques universelles ?

雷敦龢 **Edmund Ryden, SJ**
Fu Jen Catholic University, Taiwan

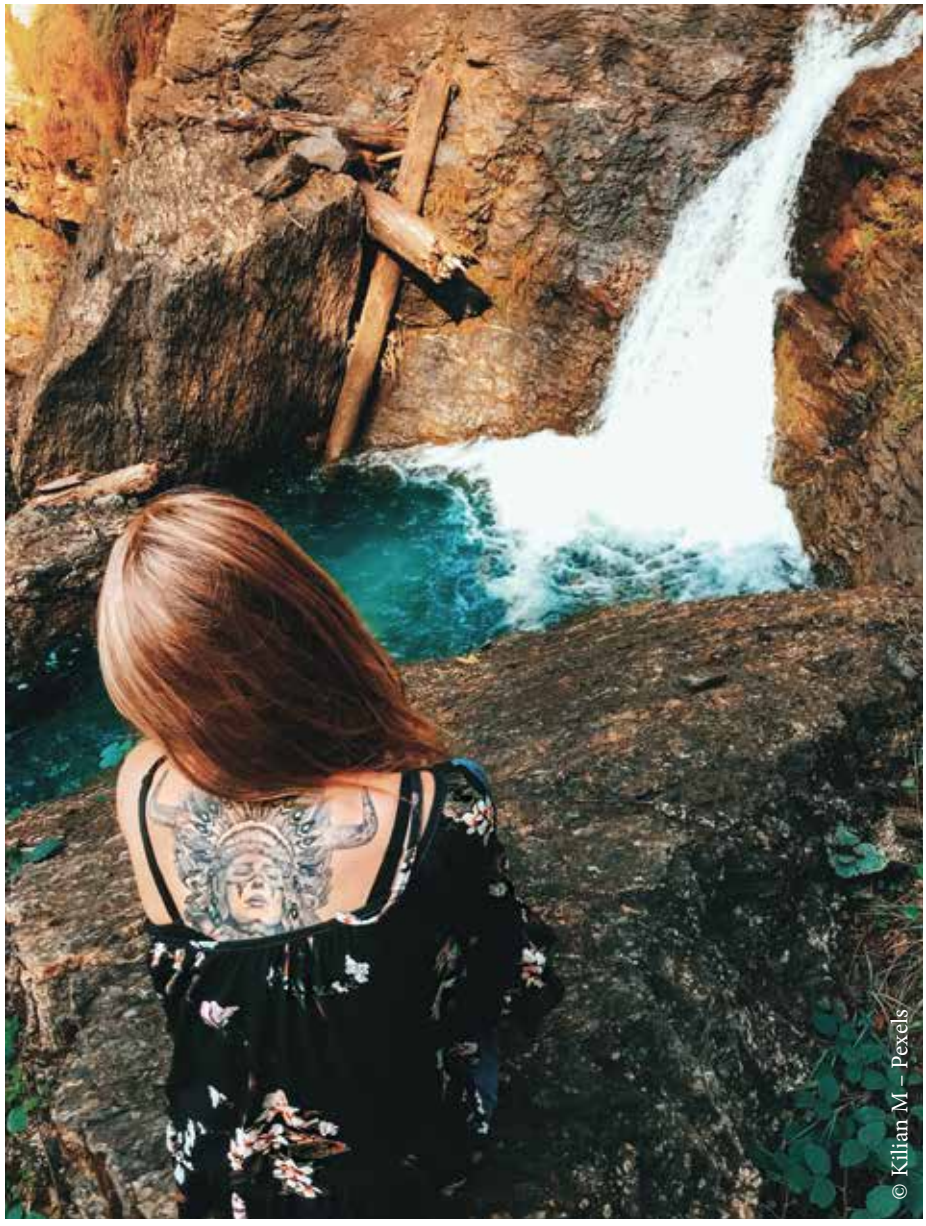
Le maître demande : « Voyons, les enfants. Avez-vous fait les quatre tâches que je vous avais confiées ? ». Certains répondent : « Moi, j'ai fait vos quatre tâches, plus ou moins, j'ai donc fait mon devoir. » D'autres disent : « Moi, j'en ai fait un petit peu de chacune, mais je peux en faire plus ». Les réponses des enfants montrent qu'ils tentent d'être à la hauteur de cette tâche difficile, qu'ils essayent de montrer à leur professeur qu'ils sont capables de réussir l'épreuve.

Nous aussi, nous pourrions adopter cette attitude concernant les quatre *Préférences apostoliques universelles* ; certains essayant de prouver qu'ils les mettent réellement en pratique tout le temps, d'autres reconnaissant qu'ils ont

besoin de s'améliorer. Cette manière de voir les choses ne manque pas de fondement. Si jamais je ne donne les Exercices, sous aucune de leurs formules, ou bien si ça ne me dérange pas qu'il y ait des villages ravagés par la sécheresse, les Préférences peuvent venir à mon secours et me réveiller. Cependant, ceci n'est pas vraiment ce que la Compagnie nous demande.

Les Préférences sont conçues pour être comme une nouvelle manière d'exprimer la Formule de l'Institut et ne peuvent donc être comprises que dans le cadre de nos documents fondateurs. De plus, le Père Général nous a rappelé que les quatre Préférences sont un ensemble. En réponse à cette suggestion, je propose ci-après quelques observations, tout à fait conscient qu'on pourrait en dire beaucoup plus.

Nous allons commencer par la méditation des Deux Étendards (ES 136-147) et considérer la façon dont Satan enjoint ses démons à « tenter par la convoitise des richesses (…). De sorte que le premier échelon soit celui des richesses, le deuxième celui de l'honneur, le troisième celui de l'orgueil » (ES 142). Voici les préférences du monde/Satan. Je les imagine à l'intérieur d'un cercle, au centre ; nous y sommes attirés comme le papillon l'est à la lumière. L'attraction fondamentale de ce chemin réside dans le fait que « Je » suis aux commandes. « Je » suis le centre et j'ai le pouvoir.


© Kilian M – Pexels

Le chemin du Christ est contraire. Il conduit à la pauvreté, aux opprobres ou mépris, à l'humilité (ES 146). Ces valeurs-là se trouvent loin des projecteurs, elles ne sont pas au centre. C'est comme si nous étions projetés du charmant carrousel, expulsés vers les périphéries. Nous devons lutter constamment contre le courant du monde qui nous entraîne vers le centre : plus nous en approchons, plus il est difficile de résister à son attraction. Justement, les Préférences sont des manières de décrire ce contrecourant qui n'est autre que l'attraction du chemin de Jésus. Elles nous invitent à « contempler (…) toute l'étendue ou la circonférence du monde entier, pleine d'hommes » (ES 102).

Pour la pierre qui commence à dévaler la pente, il n'y a aucun intérêt à s'arrêter et à réfléchir. La mite attirée par la lumière n'écoute pas les voix qui lui conseillent de s'en éloigner. Nous avons tendance à ne pas discerner, à ne penser seulement qu'à ce qu'on a appris à penser, à fuir le changement. Le discernement nous aide à nous arrêter, à permettre que Dieu fasse du nouveau en nous, évitant ainsi que nous demeurions enfermés dans cette prison construite par nous-mêmes avec nos peurs, notre ignorance et nos limites (ES 59). Nous sommes comme Adam tapi derrière les arbres. Le Christ nous invite à ce « cri d'étonnement » qui nous conduit vers une nouvelle vie (ES 60).

Nombreux sont les jeunes qui souffrent du chômage, de l'incertitude

et du doute. Ils se sentent impuissants. Nous l'avons vu récemment à travers la courte intervention de Greta Thunberg aux Nations Unies. Les dirigeants ont le souci de l'argent et des chiffres, mais il leur manque la volonté de faire changer les choses. La Préférence pour la jeunesse ne demande pas de notre part une attitude paternaliste envers les jeunes, mais seulement qu'on se laisse inspirer par eux. Devant l'Enfant Jésus et ses parents « me [faire] comme (…) un petit esclave indigne (…) les [servir] dans leurs besoins (…) avec tout le respect et la révérence possibles » (ES 114).

Notre société et nos médias globaux devraient être capables d'assurer une meilleure couverture informative dans tout le monde. Mais en réalité, c'est souvent le contraire. Les médias en anglais l'emportent. Chaque *tweet*, chaque affront du président Trump fait les gros titres des journaux à Delhi et à Tokyo. Nous sommes appelés à avancer à contrecourant, à chercher les endroits dans l'ombre, oubliés, à rejoindre les rives de la forêt amazonienne et les quartiers pauvres de nos villes. Nous devons nous « contenter de [nous] nourrir (…), de boire et de [nous] vêtir » comme les pauvres (ES 93).

De nos jours, la plupart des gens habitent des villes conçues pour être des environnements isolés du climat, toujours en fonctionnement, 24 heures par jour, des endroits où le rythme des levers et des couchers du soleil, les changements des saisons, la chaleur de l'été ou le froid de l'hiver, ne sont guère plus que des petits détails qu'on peut régler grâce aux inventions humaines. Nous avons construit un cocon dans lequel nous ne ressentons plus le vent ni les fleurs « et le pied ne peut le sentir étant chaussé » (G. M. Hopkins, *Grandeur de Dieu*, Nous Éds). Le Pape François nous a invités à un retour à la création, à vivre la vie dans la joie, avec pour mission de louer le Créateur.

Les PAU nous pointent ces espaces de vie où nous pouvons rencontrer la pauvreté, les opprobres et l'humilité. Ils nous conduisent vers la croix, nous font voir « ce que Dieu notre Seigneur a fait pour [nous] » (ES 234). Ils nous invitent à une collaboration en priorité avec Dieu, puis avec les autres, là où Dieu et les autres sont aux commandes.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: https://www.amdgchinese.org/en/

PRÉFERENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

Le cœur à l'horizon
Ouvrir de nouveaux chemins

Manuel Martínez Arteaga
Secrétaire Exécutif de la CVX

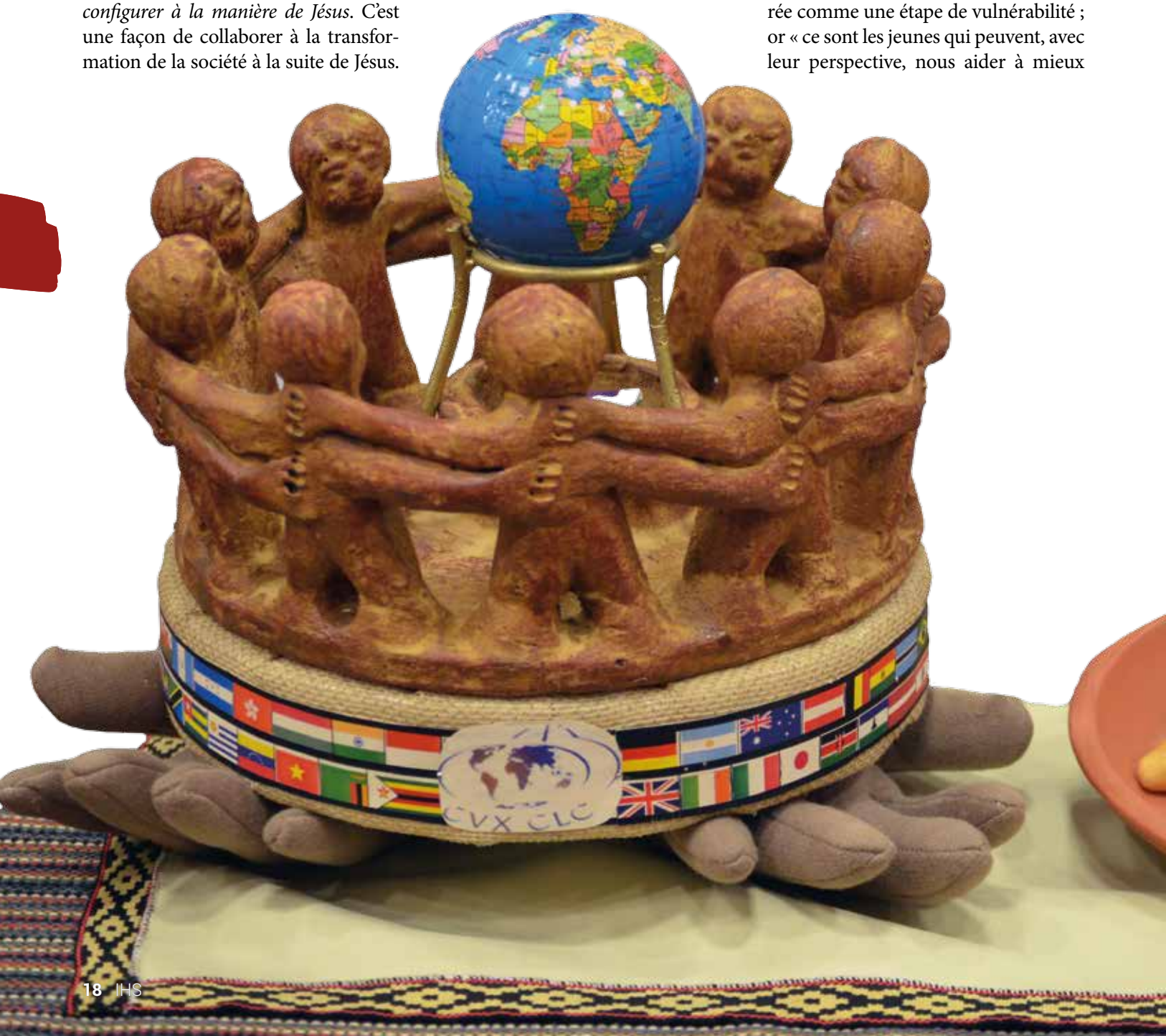
La publication des *Préférences apostoliques universelles* (PAU) 2019-2020 de la Compagnie de Jésus, en février 2019, a été une grande joie pour la Communauté de Vie Chrétienne (CVX) – association internationale de laïcs au charisme et à la spiritualité ignatiens. Nous avons senti converger deux processus initiés à différentes moments et portés par deux corps apostoliques qui vivent leur vocation chrétienne à travers deux états de vie différents. Avec un regard universel, en harmonie avec le *kaïros* que vit l'Église actuellement, et guidés par l'Esprit, nous avons choisi de regarder le même horizon. En même temps que nous ouvrons de nouveaux chemins, le pape François, avec ses encycliques et ses exhortations, nous fait sentir en union avec l'Église : il nous invite à un plus grand engagement, à « sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre des autres ».

La dernière Assemblée Générale (Buenos Aires 2018) a attiré notre attention sur l'approfondissement du discernement communautaire. En tant que CVX, nous nous sentons appelés à faire l'offrande de nous-mêmes en cherchant une meilleure intégration de nos trois dimensions : spiritualité, communauté et élan apostolique. Nous savons, par expérience, que le discernement communautaire est ce qui donne son unité à l'intention. Il fait partie de ce que nous sommes, il est au centre de notre mission et il caractérise notre façon d'agir. Dernièrement, le pape François a beaucoup insisté sur l'importance du discernement. C'est une des dimensions les moins développées aussi bien dans l'Église que dans la société. En contact permanent avec la réalité – lieu d'inspiration – nous sommes invités à ouvrir des espaces de rencontre qui encouragent la création d'une *culture du discernement*. Nous sommes convaincus que le discernement et les fruits qu'il porte nous permettent de créer, de transformer, de réconcilier et d'aimer. Irradions ce que nous sommes.

La lecture que nous avons faite de la rencontre à Buenos Aires renouvelle notre profond désir d'être un corps apostolique, dans lequel « notre manière d'être EST mission et nos vies sont appelées à tout donner avec audace », où que nous soyons, pour continuer à bâtir le Royaume. Partout dans le monde fleurissent des

exemples d'engagements concrets de la CVX. L'expérience dans la médiation de conflits menée par la CVX en Espagne, en collaboration avec Elías López, SJ – spécialiste dans la réconciliation – en ce qui concerne la situation en Catalogne, s'avère être une véritable expérience de communauté de discernement source de réconciliation. Dans une telle proposition, la formation des personnes est comprise comme seul instrument réel pour la paix : *se former dans la pédagogie du pardon et se configurer à la manière de Jésus*. C'est une façon de collaborer à la transformation de la société à la suite de Jésus. Ce chemin est orienté vers la recherche d'une cohabitation qui soit en lien avec la justice, c'est aussi une invitation à la réconciliation intégrale avec Dieu, avec les autres et avec la Maison commune.

Les jeunes sont devenus une priorité pour la famille ignatienne. Ils le sont également pour la CVX. L'exhortation apostolique *Christus vivit* nous a pourvus d'un nouveau cadre, plus essentiel, plus profond, plus apostolique. La rencontre personnelle de chaque cœur avec le Christ engage toute une vie. Il est important d'offrir aux jeunes des espaces communautaires dynamiques, joyeux, enthousiastes et créatifs afin qu'ils poursuivent leur processus de croissance, d'accompagnement, de discernement et de célébration. La spiritualité ignatienne, et le cheminement proposé par les Exercices spirituels en particulier, sont des outils précieux que nous pouvons partager avec l'Église. La jeunesse peut être considérée comme une étape de vulnérabilité ; or « ce sont les jeunes qui peuvent, avec leur perspective, nous aider à mieux



comprendre le changement d'époque que nous sommes en train de vivre et sa nouveauté porteuse d'espoir » (P. Sosa). C'est la raison pour laquelle le travail avec et pour eux est une responsabilité ; un travail structurel, préventif et durable. C'est la meilleure manière de construire un monde plus juste et plus humain.

Ce temps qu'il nous est donné de vivre est une nouvelle chance pour continuer à avancer dans notre chemin perpétuel d'apprentissage et de maturation en tant que collaborateurs de la mission du Christ, confiée à l'Église. Il n'est pas rare que nous soyons appelés à travailler ensemble dans les différents lieux où nous sommes présents. Nous buvons à la même source spirituelle – les Exercices spirituels. Le défi qui nous attend est prometteur ; il nous invite à être créatifs dans la recherche de nouveaux chemins pour donner des réponses concrètes à ce monde qui a besoin d'être réconcilié.

La lecture des PAU, les différents types de mission de la CVX et les messages du pape François n'ont pas de sens si nous les regardons séparément. Nous vivons dans un monde hyper connecté ; les grands problèmes ont un impact de plus en plus global. La façon dont nous les envisageons, dont nous agissons, notre regard vers l'horizon doivent être intégraux. La prière et le discernement communautaire sont le fondement qui donne son unité à l'action. À la CVX, nous souhaitons continuer à progresser sur le chemin d'approfondissement de notre identité, et nous souhaitons faire route ensemble avec tous ceux et celles qui regardent l'horizon avec confiance et espérance.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

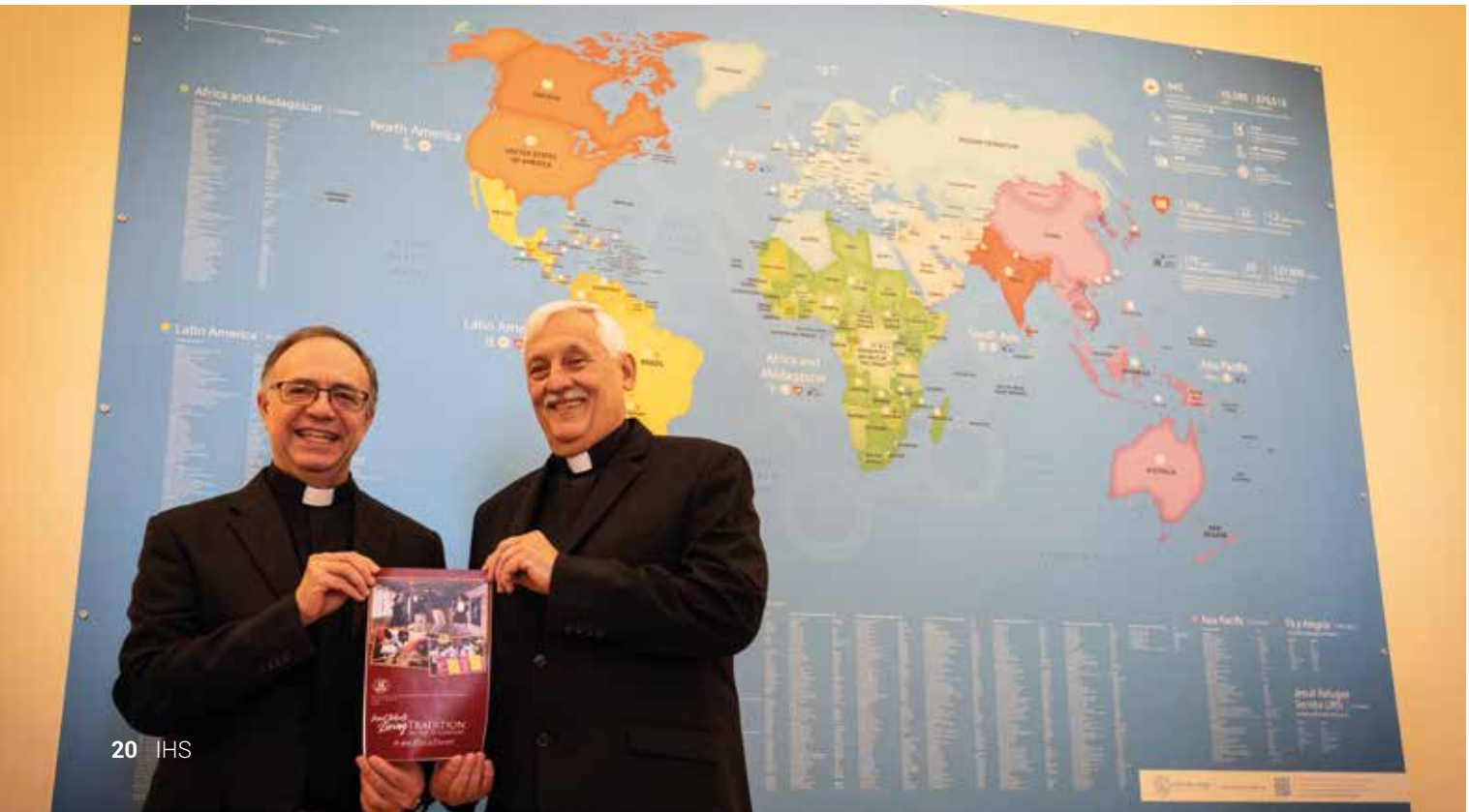
● **URL**: http://www.cvx-clc.net/

PRÉFERENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

« Une tradition vivante »
à l'horizon des Préférences apostoliques universelles

José Alberto Mesa, SJ
Secrétaire pour l'enseignement secondaire, Rome

Après avoir pris la décision de se consacrer à l'éducation, les premiers jésuites ont compris qu'ils devaient se préparer au métier d'éducateurs dans les institutions qu'ils fondaient. Lorsqu'en 1548, ils acceptent d'ouvrir le *Collegio de San Nicolò* (Collège St Nicolas) à Mesina, ils n'ont pas encore clairement défini comment gérer un collège. Il faudra attendre 50 ans de travail dans l'éducation, en 1599, pour que le P. Général Acquaviva promulgue le *Ratio Studiorum*, le premier document officiel sur l'éducation qui sera la référence, pendant plusieurs siècles, des œuvres éducatives. Dans le texte, on retrouve fréquemment ce qu'Ignace répétait déjà sans cesse : donner une réponse « aux temps, aux lieux et aux personnes ». Les premiers jésuites ont donc eu besoin *d'apprendre sur le terrain*.



En 1906, la 25ème Congrégation générale « juge qu'il ne convient pas d'entamer une nouvelle rédaction du Ratio des études inférieures » (d. 12, n. 1) ; un long et nouveau processus de discernement commence, il aboutira en 1986 dans le document *Caractéristiques de l'éducation de la Compagnie de Jésus*, qui propose 28 traits essentiels de l'éducation jésuite et qui réussit à créer un sens de l'unité au milieu de la diversité des systèmes d'éducation nationaux où œuvrent les collèges des jésuites. Quelques années plus tard, en 1993, est publié le document *Pédagogie ignatienne : Une approche pratique* (également connu comme le « Paradigme Pédagogique Ignatien ») avec l'objectif de présenter les éléments clés du style pédagogique qui orientera le processus d'enseignement-apprentissage dans les salles de classe.

Cependant, la Compagnie de Jésus est consciente que notre monde continue à changer, que nous vivons une époque de rapides transformations à tous les niveaux et que, pour répondre à un tel contexte, nos œuvres éducatives doivent vivre un discernement constant pour reconnaître les défis et les opportunités qu'implique ce changement vertigineux. Pour cela, après plus de huit ans d'échanges, l'ICAJE (Commission internationale de l'apostolat éducatif de la Compagnie de Jésus) présente un nouveau document : *Les collèges jésuites* : *Une tradition vivante pour le 21ème siècle – Un exercice permanent de discernement* ; en abrégé : *Une tradition vivante*. Le P. Général Arturo Sosa a annoncé, le 5 novembre 2019, ce nouveau document.

La publication *Une tradition vivante* propose trois parties interdépendantes. Dans la première, le document se situe dans le cadre des documents fondateurs ci-dessus mentionnés, comme celui de 1986, les *Caractéristiques*, et celui de 1993, le PPI. Ainsi, comme le P. Général Sosa l'affirme dans la lettre de promulgation : *Une tradition vivante* « doit être lu dans le cadre du processus de discernement vécu par notre apostolat éducatif depuis la publication des *Caractéristiques* et du *Paradigme pédagogique ignatien* ». En effet, « *Une tradition vivante* ne remplace pas les textes précédents. Il les complète et les met à jour dans une perspective de discernement permanent. Les trois documents […] devraient être considérés comme formant un ensemble, qui présente le cadre contemporain de l'éducation jésuite ». Dans cette première partie, le document est également placé sous le signe de l'esprit des *Préférences apostoliques universelles* (PAU) de la

Compagnie de Jésus, en nous invitant à y discerner la manière dont nous montrons le chemin qui mène à Dieu à travers nos processus éducatifs, la manière dont nous cheminons aux côtés des laissés-pour-compte de ce monde dans une mission de réconciliation et de justice, la manière dont nous accompagnons les jeunes dans la création d'un avenir prometteur et collaborons dans la sauvegarde de la maison commune.

Dans sa deuxième partie, *Une tradition vivante* expose quelques-unes des nouvelles réalités du monde aux niveaux socio-politique, éducatif, de la pratique religieuse, de l'Église catholique et de la Compagnie de Jésus, afin de discerner dans quel contexte nous servons.

Enfin, dans sa troisième partie, *Une tradition vivante* présente 10 marqueurs d'identité communs qui vont aider les institutions éducatives dans leur processus de discernement dans l'esprit des PAU. Ces marqueurs d'identité peuvent être facilement mis en relation avec les quatre Préférences et ils sont autant de chemins pour aider à répondre aux PAU dans le processus de discernement requis dans le cadre éducatif. Les 10 marqueurs d'identité engagent les institutions d'éducation à :

- Être catholiques et à s'engager à offrir une solide formation à la foi en dialogue avec d'autres.
- Créer un environnement sain et sûr.
- Éduquer à la citoyenneté mondiale.
- Sauvegarder toute la création.
- Promouvoir la justice.
- Être accessible.
- Éduquer à l'interculturalité.
- Être un réseau mondial au service de la mission.
- Éduquer dans l'excellence humaine.
- Éduquer à la formation permanente.

Chaque marqueur est suivi, comme pour toutes les sections d'*Une tradition vivante*, de quelques questions pour soutenir le discernement ; elles doivent être lues dans le contexte plus élargi du discernement exigé par les Préférences.

En somme, *Une tradition vivante* se situe dans le processus plus large des PAU, devenant un outil indispensable pour les institutions éducatives de la Compagnie dans leur souci de répondre à l'appel de servir la mission de réconciliation et de justice avec Dieu, l'humanité et la création. Tous, éducateurs, groupes de direction, étudiants et parents, trouveront dans ces marqueurs des chemins concrets pour se familiariser avec les PAU, comprendre ses implications, réviser leurs actions et avancer vers leur mise en œuvre.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: https://www.educatemagis.org/

PRÉFERENCES APOSTOLIQUES UNIVERSELLES

S'engager pour la diversité, générer de nouvelles expériences

Les jésuites et les jeunes en Indonésie

Jesuit Communications Team
Province d'Indonésie

« Ce soir, je romps le jeûne à l'église », affirme Eli Yudoyono, leader musulman d'un quartier de Semarang, dans le centre de Java. Le soir venu, avec d'autres musulmans, il a participé à un évènement organisé tous les ans par les jésuites pendant le Ramadan, dans la paroisse St. Theresia à Bongsari, Semarang. Le curé, le P. Eduardus Didik Chahyono, et ses paroissiens avaient préparé avec soin pour leurs invités musulmans l'*iftar*, le repas traditionnel qu'ils consomment une fois la nuit tombée pour rompre le jeûne de la journée pendant le Ramadan. Dans les locaux, l'ambiance était chaleureuse et signe d'espérance avec ce mélange de catholiques et de musulmans partageant le repas et leurs expériences.

Pendant le Ramadan, on peut facilement trouver d'autres événements similaires parmi les initiatives proposées par les jésuites en Indonésie. Pour Aloysius Adi, membre de la pastorale des jeunes d'une autre paroisse jésuite, St. Yusuf, à Ambarawa, dans le centre de Java, ces évènements sont une véritable expression de foi : « Organiser une rencontre avec d'autres groupes religieux, comme par exemple ce partage de repas avec les musulmans, n'est pas seulement l'expression du respect envers l'autre mais, plus encore, c'est une manière de célébrer la diversité que

Dieu nous a offerte comme un don pour toute l'humanité ».

Pour les jésuites d'Indonésie et leurs collaborateurs, ce don de la diversité, aussi beau que fragile, a toujours fait partie intégrante de leur existence, aussi bien dans leur vécu personnel que dans leurs œuvres apostoliques. À une période où l'intolérance et la division sont souvent stimulées à des fins politiques, les œuvres des jésuites en Indonésie continuent à proposer des espaces où non seulement on accepte les différences, mais on les célèbre. Il arrive assez fréquemment que l'accueil chaleureux et l'expérience de la rencontre avec la diversité au sein de nos établissements, produisent des transformations.

Parmi les 12 000 élèves de l'université jésuite *Sanata Dharma* à Yogyakarta, presque toutes les provinces du grand archipel d'Indonésie sont représentées. Pendant leur cursus, ces jeunes sont appelés à réfléchir sur l'expérience de leur rencontre avec des personnes de différentes cultures et traditions religieuses. Pour certains, c'est quelque peu intimidant au départ. Cependant, après la semaine d'orientation, leurs impressions commencent à changer. Là où il y avait la peur, ils perçoivent la beauté.

Anak Agung Istri Sari Ning Gayatri, une étudiante hindoue originaire de Bali, nous partageait sa réflexion : « Cela ne fait que trois mois que je suis à Sanata Dharma, mais je suis tombée amoureuse de cette université. J'aime profondément son ambiance de tolérance qui brille comme un joyau sur une couronne. J'aime le rapport que tout le monde entretient avec la diversité, comme si c'était un précieux trésor. Pour moi, Sanata Dharma est un reflet de l'Indonésie. Partout, on rencontre la différence : dans les ethnies, les religions, les races, les cultures et les traditions. Tout le campus respire la tolérance ».

Ces histoires mettent en lumière la manière dont on peut faire progresser la troisième *Préférence apostolique universelle* (PAU) en Indonésie. Accompagner les jeunes dans la construction d'un avenir porteur d'espérance est un appel à devenir ce que le pape François appelle « les gardiens des merveilles ». Et en Indonésie précisément, l'une de ces merveilles est la manière dont l'Esprit créateur de Dieu continue à réunir des personnes de différentes origines

religieuses et culturelles pour partager le don de la vie. Et pour que ce sens de l'émerveillement puisse fleurir, nos apostolats doivent aussi témoigner que le chemin de Dieu (la première PAU) peut nous demander parfois d'embrasser les « religieusement autres ».

Les PAU nous demandent d'aider les jeunes à discerner ; ainsi, les expériences des différences peuvent être contemplées comme des histoires de l'infinie diversité de Dieu lui-même. Certaines expériences nous enseignent qu'en proposant aux jeunes de différentes religions des espaces où ils peuvent engager un dialogue respectueux, nous les aidons à grandir dans leur connaissance de Dieu. Ils sont ainsi exposés à de nouvelles « histoires » qui vont ouvrir les yeux de leurs cœurs pour voir que l'exubérante tapisserie de notre humanité est encore plus belle lorsqu'elle embrasse la diversité. Grâce à ces histoires, l'espérance peut grandir et, bien souvent, des initiatives communes voient le jour pour cheminer aux côtés des pauvres et des marginalisés, ou bien pour protéger la terre.

Partout dans le monde, les jeunes commencent à être à la hauteur de ce défi, à devenir les défenseurs de l'environnement ; les jeunes Indonésiens écoutent eux aussi cet appel à s'engager dans la même direction. Leur aisance avec les différentes plateformes numériques leur permet de voir des chemins là où il y a des frontières. Avec le dynamisme propre à la jeunesse, ils s'unissent à leurs collègues pour partager des histoires qui font la promotion de l'unité dans la diversité, de la solidarité avec les pauvres et les marginalisés et de la sauvegarde de l'environnement. En même temps qu'ils véhiculent ces expériences, leurs styles de vie se transforment.

Les PAU s'enracinent dans les défis du présent. Pour la Compagnie de Jésus dans son ensemble, elles sont devenues un appel à discerner la présence de Dieu dans un monde assombri par tant de soucis. Cependant, la présence palpitante de Dieu fait de l'espérance le fil conducteur. Et tandis que les jésuites d'Indonésie et leurs collaborateurs avancent sur le sillon des PAU, de nouvelles histoires d'espérance continuent à éclore et à favoriser les transformations. Voilà les histoires que nous créons ensemble.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

- **WEB:** Magis for young People
- **URL:** https://www.jcapsj.org/2017/08/path-magis-young-people/

PRÉFERENCES APOSTOLIQUES UNIVERSELLES

Réseau ESEJOVEN : le pari en faveur de la jeunesse au Pérou

Emilio Martínez, SJ
Province du Pérou

L'accompagnement des jeunes est, depuis toujours, un défi permanent pour la Province jésuite du Pérou. Ceci est clairement exprimé dans son plan apostolique, qui a pour priorité : « Chercher de manière efficace la formation intégrale et l'accompagnement des jeunes ». Depuis que la Compagnie de Jésus a fait du travail avec les jeunes l'une de ses *Préférences apostoliques universelles* (PAU), les jésuites du Pérou ont vu leur mission confirmée et peuvent l'orienter vers « la création d'un avenir d'espérance ».

Pour autant, la mission n'est pas facile. Les jeunes sont exposés à des changements sociaux vertigineux, à l'exclusion, à une culture qui encourage le consumérisme et la superficialité, à l'émergence de la vie numérique. De son côté, les jésuites reçoivent souvent une éducation culturelle plus traditionnelle. Néanmoins, grâce à des initiatives durables, le Pérou a vu naître des espaces de rencontre précieux où les jeunes peuvent échanger sur leurs expériences de foi, leur amour pour la vie, leur authenticité et leur créativité, et les jésuites peuvent partager avec eux le trésor de la spiritualité ignatienne. Le réseau-jeunesse ESEJOVEN (ce jeune) a la charge de l'animation de ces espaces ; c'est une plateforme qui coordonne les différents programmes, groupes et communautés de jeunes accompagnés par les jésuites.

#SoyESEJOVEN

Le réseau ESEJOVEN a vu le jour en 2011 avec l'objectif d'encourager la mission propre à chaque collectif de jeunes, de fortifier leur identité ignatienne et de promouvoir leur intégration dans un seul corps apostolique. Actuellement, le réseau est formé par les Communautés de Vie Chrétienne (CVX) de jeunes, les Communautés « Íñigo », le GUC (Groupe universitaire chrétien), les groupes de jeunes des paroisses jésuites, le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ), le Volontariat de « Compartiendo el Pan » (partager le pain), et celui du « Magis ». À travers ces collectifs, le réseau est présent dans neuf régions du Pérou et il rassemble environ 1200 jeunes. Une de ses particularités, au-delà du fait que sa promotion soit assurée par la Commission nationale de pastorale-jeunesse de la Province, est que l'animation du réseau est prise en charge, dans chaque région, par un Conseil régional de jeunes, dans lequel participent des délégués de chacun des collectifs représentés, avec l'assistance d'un jésuite. Ainsi, ce sont les jeunes eux-mêmes qui prennent en charge le fonctionnement du réseau, choisissant des initiatives de portée régionale et proposant des actions au réseau national.

Communautés et volontariat

Parmi les collectifs membres du réseau ESEJOVEN, la plus récente initiative, ce sont les Communautés « Íñigo ». Elles ont été créées pour accompagner les jeunes dans leur formation universitaire. « Les Communautés Íñigo sont un espace de rencontre et de dialogue entre les jeunes qui souhaitent explorer leur spiritualité à travers le partage de leurs expériences personnelles, leurs expériences académiques et celles en rapport avec leur milieu », explique Emily Rojas (24 ans), étudiante en psychologie à Lima. En effet, les communautés Íñigo offrent aux jeunes un accompagnement dans leurs processus de maturation dans la foi à travers une expérience communautaire.

Sans doute, le collectif de jeunes le plus étendu dans le pays est le Volontariat « Magis ». À l'origine de cette plateforme créée en 2005, un groupe de jeunes jésuites souhaitant rapprocher leurs collègues universitaires des réalités de pauvreté et d'exclusion. La marque de fabrique de Magis est non seulement la promotion de l'action solidaire, mais la mise en place d'espaces de réflexion pour intérioriser les actions. Au fil du temps, ce sont les volontaires eux-mêmes qui ont pris en charge la gestion du volontariat ; soutenus par la Compagnie, ils ont institutionnalisé davantage le Volontariat et l'ont fait essaimer vers la plupart des régions où on trouve une présence jésuite. « Pour moi, le plus important de Magis est que l'action se déroule en faveur des populations vulnérables et que, malgré le fait que le collectif soit confessionnel, il soit

ouvert à tous les jeunes désirant aider leur prochain », affirme Sebastián Arévalo (25 ans), conseiller de Magis dans la ville de Chiclayo.

Des expériences « fortes »

D'autre part, le réseau ESEJOVEN propose tout un ensemble d'expériences intensives de formation. L'une d'entre elles, le « Coloquio Juvenil » (colloque des jeunes), est une rencontre pour la jeunesse ignatienne à laquelle participent, chaque année, environ 300 jeunes à qui sont proposées des activités de formation et d'intégration. Une autre expérience forte est le Chemin ignatien, auquel participent tous les ans environ 35 leaders, des jeunes péruviens mais aussi d'autres jeunes originaires de l'Équateur et de la Bolivie, avec l'objectif de leur offrir une connaissance plus approfondie et incarnée de la spiritualité ignatienne. D'autres expériences importantes sont les Exercices spirituels donnés dans différents régions, les volontariats d'insertion dans des réalités de pauvreté pendant les vacances universitaires et les Pâques rurales, une invitation pour les jeunes de milieux urbains à partager la Semaine Sainte avec des communautés de paysans.

L'apostolat des jeunes et les PAU

Ces derniers temps, l'apostolat des jeunes de la Province du Pérou a aussi souhaité s'approprier les PAU adoptées par la Compagnie. Ainsi, la Commission nationale de la pastorale des jeunes s'est engagée à approfondir l'expérience des trois autres préférences dans son travail ; les PAU, comme nous venons de le constater, sont déjà présentes dans les projets des différents groupes mais son esprit global pourrait inspirer tout le projet jésuite avec les jeunes au Pérou.

– Discernement et Exercices spirituels : en encourageant l'expérience du discernement personnel et communautaire dans la formation des jeunes.

– Pauvres et exclus : en faisant de la rencontre personnelle avec ceux qui sont

dans les périphéries une priorité, et en promouvant la transformation sociale.

– La sauvegarde de la Maison commune : à travers une conversion écologique profonde et sa répercussion dans d'autres espaces privilégiés par les jeunes.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://esejoven.pe/

PRÉFERENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

Un réseau pour la justice
La Province du Brésil inspirée par les PAU

José Ivo Follmann, SJ
Province du Brésil

La Compagnie de Jésus existe au Brésil depuis 1549. Riche d'une histoire de plus de quatre siècles, elle a pu compter, antérieurement, sur trois Provinces et une Région missionnaire ; depuis le 16 novembre 2014, nous sommes revenus à une Province unique. Le processus de constitution de cette nouvelle Province, malgré les difficultés inhérentes, s'est déroulé dans un climat favorable et inspirant, encouragé par trois facteurs : l'évaluation du Projet apostolique commun (PAC) de la Conférence des Provinciaux de l'Amérique latine (CPAL) ; la préparation de la 36ème Congrégation générale ; les nouveaux défis lancés par le Pape François. Dans ce sens, le plan apostolique de la toute nouvelle Province a défini ses priorités en harmonie avec les *Préférences apostoliques universelles* (PAU), pour lesquelles nous sommes invités à œuvrer depuis 2019.

Dès le départ, le travail en réseau a été clairement encouragé. Le réseau de Promotion de la justice sociale et environnementale œuvre sur les bases du paradigme de l'écologie intégrale et de la réconciliation. À Brasilia, l'OLMA (Observatoire national de justice socio-environnementale Luciano

Mendes de Almeida) a vu le jour ; il s'agit d'un « observatoire en réseau » qui œuvre en faveur de la promotion et de la défense de la justice aux différents niveaux et sur divers fronts de l'action apostolique. Le grand atout de cet « Observatoire » est l'ensemble des cinq centres sociaux dont la mission est l'offre de connaissances, documentation, conseils, formation et plaidoyer.

En plus de ces centres, il convient de mentionner : le Service jésuite des migrants et des refugiés – SJMR (5 unités et plusieurs maisons d'accueil), le travail socio-éducatif de *Fe y Alegría* (FyA – Foi et Joie : 24 unités) et l'accompagnement de la jeunesse dans les centres et les espaces du programme Magis Brésil – MAGIS (17 unités). À cela, il faut rajouter sept œuvres sociales dévouées tout particulièrement à certaines populations sans ressources.

Dans les réseaux d'enseignement de base (17 unités) et d'enseignement supérieur (6 unités), la promotion de la justice se réalise à travers un travail d'inclusion sociale et éducative (bourses d'études et inclusion de jeunes sans ressources) et par de multiples projets socio-environnementaux. En ce qui concerne l'enseignement supérieur, il convient de souligner le travail de quelques Instituts et noyaux dont la réflexion et la formation sont tournées vers l'écologie intégrale, et qui cherchent à être des acteurs principaux dans l'innovation sociale au sein du monde du travail, dans la reconnaissance de la diversité culturelle, religieuse et de genre, dans l'éducation ethno-raciale, dans la sauvegarde de l'environnement et le suivi des politiques publiques ainsi que dans tout ce qui concerne l'économie solidaire, l'éthique économique, politique et bioéthique.

Dans certaines paroisses, cette perspective se concrétise par des

formations et des projets ponctuels. Tout cela est le reflet de la recherche constante d'articulation entre les différents réseaux, un état d'esprit également à l'œuvre pendant les temps de formation à la spiritualité ignatienne et à la prière, adressés aux équipes des centres sociaux et des œuvres sociales, grâce au réseau de spiritualité, *SerVir*.

Les PAU promulguées en 2019 ont eu une belle répercussion à tous les niveaux et dans tous les fronts de l'apostolat de la Province. Nous avons recueilli plusieurs témoignages en harmonie avec l'esprit des PAU de personnes prêtes à approfondir les initiatives en cours : « En partant de l'éducation populaire, de la spiritualité et de la pédagogie ignatiennes, de l'écologie intégrale, il faut " amazoniser " le monde pour la défense de la vie des peuples de l'Amazonie » (Juscelio, Pará). Dans l'un des programmes, on débat sur les « politiques publiques pour les femmes et les afro-descendants dans le but de promouvoir l'égalité de genre et leur participation active au sein des espaces de contrôle sociopolitique » (Andrés,

Mato Grosso). Leur force réside dans la promotion de « cercles de conversation orientés vers le renforcement de la démocratie et des droits de l'homme et de la femme, où les adolescents et les jeunes puissent échanger à propos de leur quotidien, sur des sujets tels que l'éducation et la participation politique » (Jonás, Paraná). Pour l'année 2020, le Réseau Jeunesse ignatien (MAGIS) a focalisé son travail sur « être davantage A*mazonie* ».

Le travail avec les collecteurs de matériel recyclable dans la paroisse de Russas (Ceará) est une activité avec « un pied dans la justice sociale » et « l'autre dans la sauvegarde de la Maison Commune » (P. Luiz Araújo). À Bahía, les novices de la Province participent activement à un projet similaire. Ceci a un impact « sur le changement de mentalité par rapport à notre manière de consommer et *à notre usage* des objets en général » (P. Jair Barbosa). Ainsi, d'après Mary Nelys (Amazonas), « prendre soin de la Maison commune est l'affaire de tous et de toutes ».

Dans ce sens, un autre exemple pertinent : la Semaine des études amazoniennes – SEMEA. D'après Luiz Felipe, de l'Observatoire OLMA, « il s'agit d'un événement annuel et itinérant, qui se déroule dans différentes universités basées en dehors du territoire de l'Amazonie pour la promotion des échanges entre les savoirs académiques et les savoirs des peuples traditionnels ».

Il faudrait également mentionner le service historique de conseil auprès d'organisations de l'Église en matière de promotion de la justice. Tout le réseau est constitué sur différents terrains qui viennent s'enrichir mutuellement, à tous les niveaux et sur tous les fronts de l'apostolat de la Compagnie de Jésus au Brésil. Il s'agit de terres fertiles pour mieux faire vivre les PAU et les approfondir.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: https://cpalsocial.org/brasil

PRÉFERENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

Intégrer foi – vie – mission

De l'Équipe itinérante (1998) au Réseau Itinérant de la REPAM (2019)

Équipe itinérante de l'Amazonie

Le pape François commence ainsi, d'un ton affectueux, son Exhortation apostolique : « *Querida Amazonia* » (Bien-aimée Amazonie). Il invite nos cœurs à battre au rythme de l'Amazonie en se faisant itinérant avec ses peuples : « C'est pourquoi il faut penser à des équipes missionnaires itinérantes et soutenir l'insertion et l'itinérance des personnes consacrées, hommes et femmes, pour être avec les plus pauvres et les exclus ». Une itinérance géographique et symbolique, en apprenant à connaître, à aimer et à défendre l'Amazonie avec ses peuples.

Laudato Si' affirme que « tout est lié » (n. 16) et propose une « écologie intégrale » (n.10). Les quatre *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie de Jésus ne peuvent être intégrées que dans une connaissance aimante, intégrale, liée, notre cœur battant au rythme de l'autre : « montrer

le chemin vers Dieu par le biais des Exercices spirituels et le discernement » nous conduit à « cheminer auprès des pauvres, des laissés-pour-compte de ce monde, de ceux qui ont été blessés dans leur dignité, dans une mission de réconciliation et de justice ». Il nous encourage également à « accompagner les jeunes dans la création d'un avenir plein d'espoir » et à « collaborer dans la sauvegarde de notre Maison commune ».

Ce lien intime exige la conversion du cœur, « moteur des affects », une *métanoia* que le P. Claudio Perani, SJ, fondateur de l'Équipe itinérante (EI) a formulé ainsi : « Parcourez l'Amazonie et écoutez les paroles du peuple : ses requêtes et ses espérances, ses problèmes et ses solutions, ses utopies et ses rêves. Prenez part à la vie quotidienne des gens. Notez tout et inscrivez-le avec le plus grand soin, avec les mots du peuple. Ne vous souciez pas des résultats, l'Esprit montrera le chemin. Courage ! Commencez là où vous pourrez ».

Dans la vie que mène à découvert l'EI en mission, les quatre PAU sont liées, elles ont un « même cœur ». Une vraie itinérance spirituelle vers Dieu nous conduit vers une vie plus compliquée là où elle est menacée, en aimant les pauvres, en sauvegardant l'avenir des jeunes et en défendant la vie de tous les êtres qui habitent la Maison commune, avec qui nous formons une communauté ; nous sommes des « frères et sœurs de sang », de création.

L'Équipe itinérante intègre foi-vie-mission, une spiritualité à découvert, qui nous permet de sortir de notre zone de confort : « être *avec ceux dont personne ne veut être, là où personne ne veut être, comme personne ne veut être* », là où les blessures sont plus ouvertes et la vie est plus menacée. Des hommes et des femmes laïques, religieux, des prêtres qui font « communauté en chemin » dans les villes et les villages, comme Jésus (Lc 8,1ss), au service du Royaume de justice. Leur mission est géopolitique : aimer-sauvegarder-défendre la Vie abondante (Jn 10,10), Bien Vivre - Vivre Ensemble amazonien. C'est une « Église en sortie », itinérante : « L'intimité de l'Église avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion "se présente essentiellement comme communion missionnaire" » (*Evangelii gaudium*, n. 23).

L'ÉI œuvre en faveur d'une cosmovision territoriale amazonienne connectée, géopolitique, « de l'intérieur », en discernant la mission avec les gens, en cheminant ensemble, synodalement, en générant des processus, en tissant des réseaux transfrontaliers pour faire face aux grands défis amazoniens. Additionner les charismes, les cultures, les personnalités, les congrégations, les institutions, pour parvenir ensemble là où seuls nous ne pouvons arriver ni ne devons aller. La diversité est un principe théologique trinitaire de l'EI : plus il est divers, plus il est divin, dans le respect de l'unité, dans la diversité et la complémentarité.

Le service itinérant est « trinitairement » complémentaire des services institutionnels et insérés dans la mission :

1) Institutionnel, « Dieu Père » : garant de la stabilité et de la continuité de la mission. Exemple : collèges, hôpitaux, maisons d'accueil spirituel, paroisses.

2) Insertion, « Dieu Fils » : assure la proximité, l' « incarnation » auprès des pauvres et des blessures de la planète. Exemple : communautés de base, rurales, insérées, périphéries urbaines, hameaux.

3) Itinérant, « Esprit Saint » : peut accéder là où les institutions et les insertions ne le peuvent pas ; il assure visibilité, connectivité, inclusion et unité des deux côtés des frontières (géographiques, symboliques).

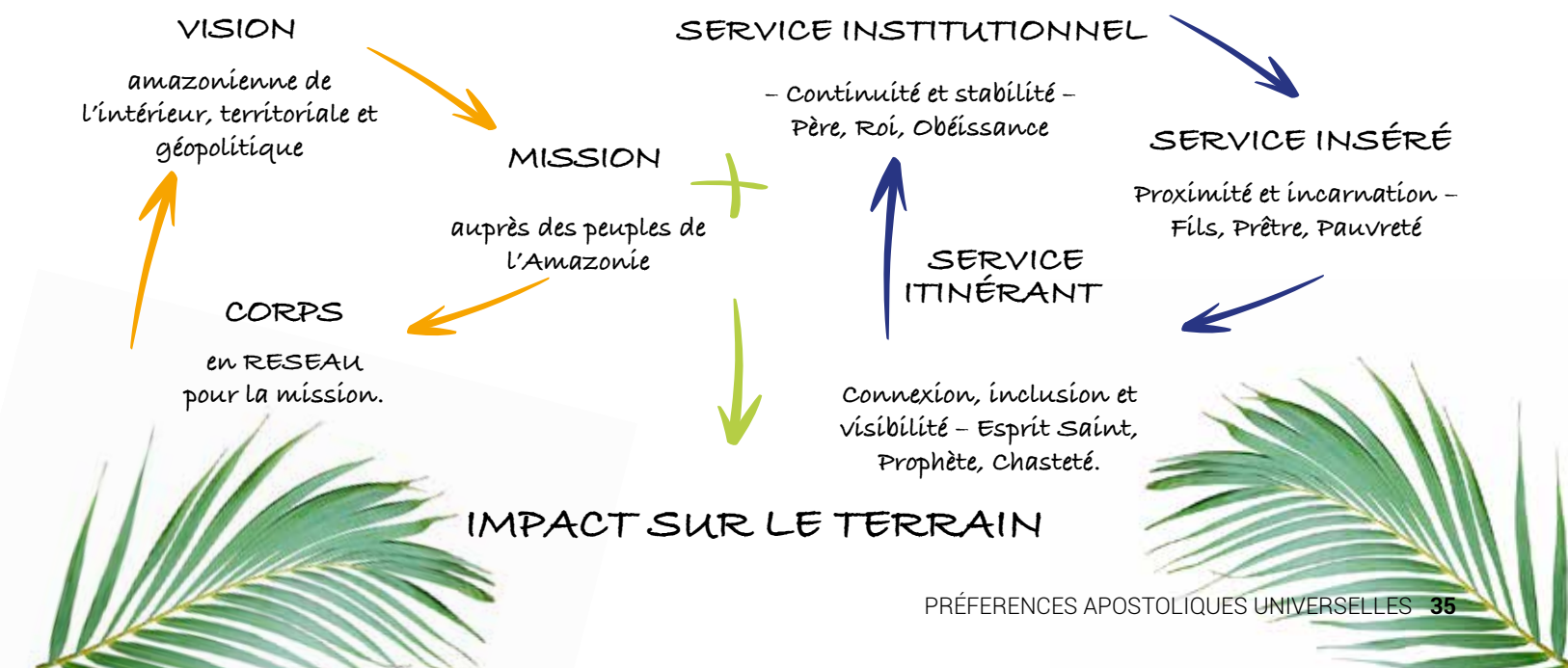
Plus ces trois services missionnaires vont être équilibrés et articulés, plus efficace sera leur action sur le terrain.

Noyaux anciens. Noyaux actuels

Le Réseau ecclésial pan-amazonien (REPAM) et la Conférence des religieux de l'Amérique latine et des Caraïbes (CLAR), comptant sur l'expérience de l'ÉI et d'autres équipes missionnaires mobiles, peuvent tisser aujourd'hui le Réseau itinérant dont la première rencontre a eu lieu à Manaus, en août 2019, avec 60 participants originaires de sept pays amazoniens.

Le synode pour l'Amazonie (octobre 2019) a été (et est) *kaïros*. L'intervention de sœur Arizete Miranda CNS-CSA, fondatrice de l'ÉI et mère synodale, a été fondamentale ; le Pape lui-même l'a citée pendant la plénière : « Sœur Miranda a utilisé un mot clé qui DÉBORDE : ITINÉRANCE ».

L'itinérance amazonienne déborde, nous ne la maîtrisons pas : elle nous ouvre à l'Esprit, la Providence prend soin de nous et conduit le peuple et les pauvres par la main.



Le document final vient renforcer le DÉBORDEMENT de l'ITINÉRANCE :

« Jésus nous a indiqué, à nous ses disciples, que notre mission dans le monde ne peut pas être statique, mais qu'elle est itinérante. Le chrétien est un itinérant » (n.21).

« Les équipes missionnaires itinérantes en Amazonie, qui tissent et construisent des communautés en chemin, aident à renforcer la synodalité ecclésiale. Celles-ci peuvent unir divers charismes, institutions et congrégations, laïcs, religieux et religieuses, prêtres. Réunir ces différents acteurs là où on ne peut pas le faire seul » (n. 39).

« Nous proposons un réseau itinérant qui rassemble les différents efforts des équipes qui accompagnent et dynamisent la vie et la foi des communautés en Amazonie » (n. 40).

« Nous soutenons l'insertion et l'itinérance des personnes consacrées auprès des plus démunis et des exclus » (n. 98).

Que l'Esprit de Dieu nous pousse à itinérer-ramer vers des eaux plus profondes et à y jeter les filets pour pêcher (Lc 5,4), avec la BIEN-AIMÉE AMAZONIE.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://amazonia-casa-comun.org

PRÉFERENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

Affronter et combattre les inégalités

Les 75 ans du « Hogar de Cristo » à la lumière des Préférences apostoliques universelles

José Francisco Yuraszeck Krebs, SJ
Province du Chili

Lorsqu'Alberto Hurtado crée l'*Hogar de Cristo* (Foyer du Christ) en 1944, ce qu'il cherche principalement c'est soulager la douleur des personnes vivant dans la rue et, en plus, en finir avec l'indifférence. Dans une lettre écrite sur son lit de mort, en août 1951, il demandait : « Au fur et à mesure que surgissent les besoins et les douleurs des pauvres, puisse l'*Hogar de Cristo*, qui est l'ensemble anonyme des Chiliens au cœur généreux, chercher à les aider comme le ferait le Maître ». Soixante-quinze ans plus tard, nous pouvons affirmer que la demande de notre fondateur est plus fondée que jamais : présents dans presque tout le territoire national, nous œuvrons sur huit fronts différents qui correspondent à diverses réalités de douleur et d'exclusion sociale.

Le jour même où nous célébrions cet anniversaire à Santiago, capitale du Chili, le vendredi 18 octobre 2019, s'est déclenchée une grande émeute sociale. Bien que le Chili soit souvent pris comme exemple parmi les différents pays du patchwork de l'Amérique

latine, la stabilité macroéconomique, les bons résultats des dernières décennies en matière de réduction de la pauvreté, l'augmentation substantielle de l'espérance de vie et l'amélioration considérable du bien-être subjectif ne semblaient plus suffire. L'inégalité persistante dans différents domaines de la vie quotidienne et le surendettement, parmi tant d'autres subtilités, ont conduit à ce qu'une légère augmentation du billet de métro à Santiago suffise pour allumer une mèche qui s'est propagée comme de la poudre dans tout le pays. Dans ce contexte, qui nous surprend encore nous-mêmes, voici un bref résumé du travail du *Hogar de Cristo* pour son 75e anniversaire.

Depuis longtemps, nous avons compris que la pauvreté est la plus grande violation des droits de la personne. Ceci a été pour nous l'occasion de mener une profonde réflexion sur les différents services d'aide sociale directe que nous proposons : les personnes vivant dans la rue, les personnes porteuses de handicap mental, les adultes qui souffrent d'une addiction à l'alcool et autres drogues, les jeunes expulsés du système scolaire, les personnes sans emploi, entre autres. Notre objectif est de promouvoir des trajectoires d'inclusion dans la perspective d'une sortie du circuit : que ceux qui participent à nos programmes puissent, après leur passage parmi nous, déployer leurs capacités propres et se remettre debout par eux-mêmes. Pour l'année 2019, nous avons accompagné plus de 32 000 personnes. Ces dernières années, nos services ont vu augmenter la population de migrants, surtout en provenance d'Haïti et du Venezuela : aussi bien dans nos maisons d'accueil et nos programmes pour les personnes vivant dans la rue, que dans nos 38 jardins d'enfants et nos garderies. Les migrants originaires d'autres pays de l'Amérique latine ont changé progressivement le visage des personnes que nous accueillons.

En plus de cette aide directe, que ce soit en mode résidentiel ou ambulatoire, nous cherchons également à avoir une incidence dans la culture et dans les politiques publiques. Nous avons développé plusieurs projets pilotes, aussi bien dans des foyers pour enfants et adolescents que dans des établissements de réinsertion scolaire, mais aussi dans le travail avec les personnes vivant dans la rue ; nous avons cherché à innover, à créer un savoir, et à participer à la transformation des pratiques habituelles qui, face à des contextes qui changent, ne sont pas toujours en adéquation. Nous sommes des collaborateurs et des interlocuteurs des institutions de l'État et de nombreuses organisations de la société civile : à leur tour, elles sont pour nous une source d'apprentissage.

Avec une mission qui est double, accueillir et convoquer, le volontariat est pour nous un outil de transformation des personnes afin de modifier les structures de la société, en suscitant des rencontres qui changent la vie. Même si nous comptons sur des bénévoles de tous âges, nous portons une attention particulière aux écoles, collèges et centres de formation supérieure, non seulement en les impliquant dans nos propres programmes, mais aussi en offrant des espaces de formation dans les salles de classe. Convoquer entraîne

également la recherche d'un soutien de la part de personnes et d'entreprises afin qu'elles s'associent à nous et soutiennent nos œuvres. Nous comptons sur plus de 300 000 membres qui, grâce à leurs dons, financent près du 50 % de notre travail.

Parmi les organisations membres de notre structure, nous avons des pompes funèbres (*Funeraria Hogar de Cristo*) et le *Fondo Esperanza* (Fonds Espérance). La *Funeraria* offre un service gratuit aux personnes que nous accompagnons en même temps que ses services payants servent à soutenir une partie des programmes sociaux du *Hogar de Cristo*. *Fondo Esperanza* est la plus grande organisation de microfinances au Chili : elle a 120 000 membres, dont la plupart sont des femmes, qui participent à des banques communautaires qui encouragent l'entreprenariat afin de subvenir aux besoins de leurs familles.

Je suis ravi de constater combien l'œuvre que nous réalisons à *Hogar de Cristo* est en harmonie avec les *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie de Jésus. Voici quelques-uns des défis que nous avons à relever plus particulièrement : en partant du constat de la crise socio-environnementale, et du constat que les pauvres sont ceux qui en sont le plus affectés, nous voulons contribuer à la reconstruction du tissu social dans les territoires et les communautés ; ceci nous pousse également à promouvoir dans tous nos programmes de bonnes pratiques environnementales ; une autre tâche permanente est l'adéquation de notre offre de services aux nouveaux besoins des pauvres ; dans un contexte de profonde crise ecclésiale, il devient urgent de raviver l'expérience de la spiritualité que saint Alberto Hurtado nous a laissée : sur les pas de maître Ignace, il nous montrerait volontiers qu'il faut mettre l'amour plus dans les œuvres que dans les paroles. Que ferait le Christ à notre place ?

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: www.hogardecristo.cl

Des jésuites à la frontière sud : au service des plus vulnérables

José Luis Vázquez, SJ
Nador, Maroc

Nador est une ville du Maroc située sur la côte méditerranéenne, à seulement quelques kilomètres de Melilla, ville espagnole. Par sa localisation, elle est devenue un carrefour stratégique des routes migratoires qui relient l'Afrique de l'ouest à l'Union Européenne. De nombreux jeunes, hommes et femmes, originaires de pays tels que le Mali, la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, la Guinée ou le Sénégal, s'y rendent dans l'espoir de poursuivre leur voyage vers le nord et d'un avenir meilleur. À Nador, ils devront faire face à de nombreux obstacles qui prolongeront leur séjour plus de temps que prévu.

Depuis plusieurs années, une poignée de jésuites habitent et travaillent dans cette partie de la « frontière sud » (entre le nord de l'Afrique et l'Europe méridionale), considérée aujourd'hui comme la plus meurtrière du monde. Notre communauté dépend de la Province d'Espagne, elle est rattachée à la maison d'Almería ; actuellement nous sommes trois compagnons : deux Espagnols et un Français (rattaché à la Province du Proche Orient) qui est né au Maroc et dont la trajectoire missionnaire au Maghreb est longue.

Notre action au service de la famille humaine des migrants se développe dans le cadre de la Délégation

des migrations du diocèse de Tanger, créée en 2011 par l'évêque précédent, Santiago Agrelo. La délégation peut compter, dans la zone de Nador, sur une équipe précieuse de 20 membres : nous travaillons tous, femmes et hommes, musulmans et chrétiens, africains et européens, coude à coude.

Tous ceux qui échouent ici en suivant la route migratoire, laissant derrière eux terre et famille, ont vécu des expériences très dures, ont été dépouillés des biens fondamentaux et, très souvent, blessés dans leur dignité d'hommes et de femmes. Nous œuvrons tous ensemble, à la Délégation, pour essayer de les accompagner et de soulager leurs souffrances, en leur fournissant une aide matérielle, médicale ou psychologique, des renseignements, des conseils… mais, avant tout, en les écoutant et en approchant, avec un immense respect, le « terrain sacré » que sont les vies brisées de tous ces hommes et ces femmes.

En même temps, lors de ces rencontres, nous accueillons un grand cadeau : celui de découvrir – ou du moins, pressentir – les valeurs humaines qu'ils portent en eux, des valeurs que personne ne pourrait leur arracher et qui enrichiraient tellement la société occidentale : espérance, créativité, résilience, solidarité, sens communautaire… ainsi que, bien souvent, une profonde confiance en ce Dieu qu'ils sentent les porter au creux de ses mains.

Nos ressources sont le fruit de la générosité de différents bienfaiteurs et collaborateurs, mais elles s'avèrent très limitées face à la gravité de la situation ; nous sommes également conscients de la nécessité de nous investir dans des actions de prévention afin de tenter d'endiguer la poursuite d'une catastrophe humaine comme celle-ci. C'est la raison pour laquelle plusieurs membres de la Délégation ont mis en place, depuis l'année dernière, un projet pilote de sensibilisation dans le pays d'origine, plus concrètement en Guinée-Conakry, tout en étudiant l'éventualité de mener une action semblable au Sénégal.

En plus du travail avec les personnes migrantes, nous avons à Nador deux autres tâches principales. L'une d'entre elles est la gestion du Centre Baraka, un centre de formation

VIDA
ZIMBABWE

professionnelle qui œuvre pour l'insertion sociale et professionnelle (formations en électricité, cuisine, informatique) pour les jeunes, femmes et hommes, l'apprentissage de langues et des ateliers visant la promotion de la femme (alphabétisation, couture, pâtisserie). C'est notre service le plus direct envers le pays qui nous accueille – tous, élèves et professeurs, sont marocains –, en particulier auprès des citoyens les plus vulnérables.

L'autre tâche quotidienne concerne l'accompagnement pastoral, au sein de la paroisse St Jacques, auprès de la petite communauté catholique de Nador, constituée notamment de deux communautés de religieuses : les Filles de la Charité et les *Esclavas de la Inmaculada Ni*ña (Esclaves de l'Immaculée Enfant). Au Maroc, les chrétiens sont une minorité, insignifiante quant à son nombre, mais dont la présence est importante. Nous sommes une Église avec un sens de la communion renforcé, qui témoigne de sa foi non pas à travers les paroles mais par l'accueil, le service et les œuvres de miséricorde. Le tout dans le respect de nos frères et sœurs musulmans, et dans le dialogue.

La richesse humaine de la frontière sud attire les croyants. Pour cela, avec le soutien des CVX-Espagne et de nos compagnons jésuites d'Almería, nous proposons une expérience itinérante (comme une sorte d'Exercices spirituels « en chemin », à pratiquer individuellement ou en petits groupes) dans le but de favoriser la rencontre avec Dieu au milieu de cette réalité, dans la perspective de la contemplation ignatienne. Le parcours comporte plusieurs étapes : la descente de la « mer en plastique » des serres d'Almería, la traversée de la Méditerranée, en passant par Melilla et en traversant la frontière, puis l'arrivée à Nador. La vie des migrants, dans toute sa rigueur, est un « lieu théologique » qui attire ; si nous nous laissons toucher, elle nous transforme et créé en nous une dynamique de conversion à même de changer nos attitudes et de faire de nous des agents de transformation de la société.

Migrants, jeunes, Exercices… Il suffit de contempler le tout avec un regard d'*examen* ignatien pour saisir à quel point la présence des jésuites et leur engagement quotidien à Nador fournissent un espace d'intégration, au cœur de la vie, pour les *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **WEB**: Servicio jesuita a migrantes (frontera Sur)

● **URL**: https://sjme.org/areas-de-trabajo/frontera-sur/

PRÉFERENCES APOSTOLIQUES UNIVERSELLES

Discerner, protéger, accompagner, sauvegarder

Le Centre Arrupe pour la recherche et la formation, Lubumbashi, RDC

Jean Nyembo Ngoy, SJ
Province d'Afrique centrale

Au carrefour des *Préférences apostoliques universelles* (PAU)

Créé en 2013 et basé à Lubumbashi (Haut-Katanga), épicentre des activités minières, le CARF (Centre Arrupe pour la Recherche et la Formation) participe, avec une vision chrétienne, aux efforts de développement humain et social dans le sud-est de la République démocratique du Congo (RDC). À l'heure de nouvelles Préférences et à travers elles, le CARF réentend les cris de notre monde aujourd'hui. Jésuites et laïcs, hommes

et femmes, professeurs et activistes collaborent ainsi à la promotion d'un discernement qui protège les marginalisés, qui accompagne les jeunes et qui veille à sauvegarder la terre, maison commune de notre humanité.

À l'horizon des PAU, croiser la recherche et la formation

Par son travail de recherche, le CARF met en lumière les déficits de la société congolaise, marquée par les injustices sociales, économiques et politiques. Par la formation proposée, il vise à offrir une réponse adéquate à ces déficits. Cette recherche et cette formation s'opèrent principalement dans trois axes : « foi, justice, paix et réconciliation », « appui au développement », « gouvernance quant aux ressources naturelles ». Comme appui technique, la Bibliothèque Mgr Munzihirwa, ouverte au public, offre une large information dans les domaines clés des sciences économiques, politiques, sociales et juridiques.

Foi, justice, paix et réconciliation

La plate-forme dénommée « Bâtisseurs de la Paix » s'investit, au sein du CARF, dans la recherche stratégique d'une paix durable. Elle invite les différents acteurs sociaux à trouver, dans le dialogue public, des pistes de stabilisation et de consolidation des structures étatiques.

Socle d'une paix véritable, la dimension du développement durable et solidaire, est prise en charge par les « *Motivational Talks* », carrefours mensuels d'échanges et d'apprentissage, à l'intention des jeunes, étudiants ou en recherche d'emploi. Les conférences et séminaires offerts sont variés : cinés-forums, matinées business, présentation de mode et style, ateliers arts et musique.

Le «CARF Forum», une autre activité de ce département, est un rendez-vous annuel sur des thématiques d'actualité qui rassemble des hommes et femmes d'affaires, des entreprises publiques et privées, des scientifiques et étudiants pour des échanges qui veulent avoir des effets multiplicateurs.

Dans ce même contexte, l'art du discernement spirituel est proposé, dans l'animation socio-politique et théologique, comme chemin de libération sociale.

Appui au développement

Avec la « CARF Maison de développement durable », un accent particulier est

mis sur l'écologie : viser le développement durable, local et global, intégrant la justice, dans une transition constante vers une société plus écologique et plus conviviale. Le CARF participe, par ce biais, à une croissance harmonieuse des mouvements associatifs, des organismes politiques et des entreprises. Sont offertes, dans ce cadre, des formations en économie (comptabilité, entreprenariat, management, éthique et leadership des affaires), en communication (anglais, informatique), en culture citoyenne (civisme, élections, processus démocratique) et en pédagogie ignatienne.

Gouvernance quant aux ressources naturelles

Le partenariat stratégique particulier avec les organismes tels que *Misereor* et *Alboan* soutient nos projets de recherche sur terrain, notamment en matière de gouvernance et de promotion des couches sociales vulnérables parce que marginalisées. Se muant ainsi en une « instance de plaidoyer » et de soutien à la transparence, à la redevabilité et à la responsabilité sociétale des entreprises minières, le CARF prend directement contact avec les populations affectées par l'activité minière industrielle. En effet, pour survivre, ces populations recourent à l'artisanat minier. Cependant, la précarité de leurs conditions de travail et la faible production qui en résulte n'aident pas à l'amélioration de la qualité de leur vie. Pour soutenir leurs efforts, le CARF s'investit dans la recherche des alternatives aux mines. Il pense et offre également la formation à des hommes et à des femmes qui veulent participer à une transition de l'artisanat minier vers la petite mine et/ou vers la mine industrielle.

Cette formation est soutenue par nos recherches stratégiques : cartographie minière, responsabilité sociétale des entreprises, mines et développement humain, droits économiques et sociaux des populations, minerais des conflits, certification et traçabilité.

En outre, depuis environ une année, une plate-forme informatique connecte le CARF à différents sites

miniers artisanaux et reçoit, en temps réel, les alertes sur les abus et les violations des droits humains dont sont victimes les personnes qui sont dans la chaîne d'extraction ou de commercialisation des minerais artisanaux. La plate-forme signale également les bonnes pratiques observées par les exploitants. Ainsi, l'information récoltée et analysée sert la mise en œuvre d'actions de prévention et de résolution des conflits sociaux; elle autorise aussi un plaidoyer objectif.

CARF
CENTRE ARRUPE POUR LA RECHERCHE & LA FORMATION

Un rêve au parfum des PAU

L'histoire complexe et instable de la RDC constitue, aujourd'hui encore, un défi majeur. Face à ce défi, le CARF se veut une voix prophétique. Il inscrit son action dans une aspiration fondamentale qu'évoque l'hymne national congolais : « un peuple grand... » ! Mais un peuple grand qui scrute les signes de Dieu dans son histoire, grâce à un discernement nourri à l'Évangile. Un peuple grand qui descend dans les bas-fonds pour tendre la main à ceux que l'histoire relègue à la marge. Un peuple grand avec une jeunesse libérée et épanouie. Un peuple grand qui se soucie de la terre héritée et à préserver.

● **URL**: https://www.facebook.com/carf.lubumbashi

PRÉFERENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

Un chemin pour devenir compétents, conscients, miséricordieux, et engagés

50e anniversaire du « Servicio Social Javeriano » (SSJ) Colegio Javier, Panama

Eduardo Valdés, SJ
Province d'Amérique centrale

Voici que nous célébrons les noces d'or de notre service social. Le premier service est né en 1971 même si les réflexions avaient été engagées l'année précédente et que les premiers essais avaient déjà eu lieu. Il a été une réponse à la recommandation issue d'une réunion de supérieurs, vice-provinciaux et Provinciaux de l'Amérique latine dans les années soixante. Cette approche et cette façon d'agir ont été confirmées par l'invitation adressée à tous les jésuites à travailler pour la foi et la justice en tant que grande rénovation de « notre manière d'agir ».

Le *Servicio Social Javeriano* (SSJ – Service social xavérien) est devenu le symbole de notre façon de transmettre des valeurs à nos étudiants. C'est le point d'orgue de tout un cursus qui commence dès l'école maternelle (3-5 ans) et qui s'achève juste avant la dernière année du secondaire. Pendant un mois (28 jours), les jeunes, divisés en groupes, partent vivre au milieu d'une communauté paysanne dans laquelle ils vont participer à la construction de chapelles, de réfectoires, de salles polyvalentes, de toilettes publiques, etc. ; ils vont également travailler aux côtés des délégués de la Parole et/ou des associations communales.

En plus de la logistique que demande un telle organisation, nous avons cherché à préparer de façon adéquate et pertinente chacun des élèves. Pendant l'année qui précède le SSJ, ils vont vivre des petites expériences de cohabitation et de construction. Ils sont formés aux premiers soins, au leadership et à tout ce qui pourrait aider à la cohésion d'un groupe de travail. La veille de leur départ, il y a une messe d'envoi des jeunes accompagnés de leurs familles. Pendant ces années, nous avons compilé une grande quantité de données, de détails et d'expériences qui ont permis l'élaboration de normes et de parcours qui nous aident à poursuivre notre discernement face aux changements culturels de nos jeunes et aux transformations de la réalité paysanne.

Pour la plupart de nos élèves, le SSJ est un point de repère dans leur scolarité : il est devenu le creuset qui va révéler la générosité de leurs cœurs, ne serait-ce que pour les encourager et pour constater le travail qu'il nous reste à faire. Ces années écoulées nous ont permis de mesurer le chemin parcouru par nos jeunes pour devenir compétents, conscients, miséricordieux et engagés.

Pendant le SSJ, nos jeunes peuvent compter sur des moments de pause ignatienne, des temps pour réfléchir à ce qu'ils vivent, des célébrations eucharistiques chaque dimanche, ils peuvent participer aux activités religieuses et festives. Ils sont impressionnés par la foi simple et profonde des délégués de la Parole et de la communauté. Ils sont touchés par la réalité que vivent ces personnes, dans chaque lieu. Ils voient la pauvreté de leurs moyens et la richesse de leur solidarité ; combien il leur est difficile ne serait-ce que de survivre et combien leur générosité est grande quand vient le temps du partage ; leurs rivalités, leurs fragilités, leur résignation face aux situations qui se présentent, mais aussi leur capacité à espérer, leur réalisme humain et leur confiance en Dieu. Ils peuvent faire le lien entre leur formation ignatienne et cette réalité qu'ils peuvent toucher du doigt et vivre à travers l'affection et l'accueil de toutes ces personnes.

Les responsabilités confiées à certains jeunes, avec l'aide de tout le groupe, permettent de mettre en lumière leurs qualités ou bien le chemin qu'il reste à parcourir afin de laisser émerger ce qu'il y a de meilleur chez chacun d'entre eux. L'expression de leur sensibilité permet d'entrevoir leurs processus, leurs inquiétudes, leurs vulnérabilités, en même temps que leurs forces, leur imagination créative et la profondeur de leur engagement dans un travail donné. Ceci est un défi pour le collège ainsi qu'une invitation à ne pas laisser échapper cette profondeur humaine et à trouver des chemins pour continuer à les aider à grandir dans tous les domaines. Avec eux, il y a un avenir. Et cet avenir est à construire sur les bases des

Préférences apostoliques universelles de la Compagnie.

Ce sont des jeunes citadins, ils sont peu nombreux à avoir eu des contacts avec la nature. Se retrouver dans des endroits dépourvus d'électricité, d'accès difficile, dans des maisons éparpillées au milieu des champs et des montagnes, tout ceci leur offre une nouvelle manière de regarder le ciel, les arbres, les animaux et la façon d'être des paysans. Nous sommes touchés aussi par le changement dans leur façon d'écouter les bruits et le chant des oiseaux, ainsi que par leur connaissance de quelques animaux, insectes et plantes, jusqu'alors méconnus ou bien aperçus seulement sur internet. Ils cherchent les aliments et les plats de chez eux, ils s'en souviennent mais se retrouvent face à des produits aux saveurs plus naturelles et moins garnis d'éléments synthétiques. Ils expérimentent un type de « purification » alimentaire, pour beaucoup ce sera comme la porte d'entrée vers une nature qui demeure encore peu synthétique.

Il y a un élément spécial dans la conversion de ces jeunes. Ils sont issus de familles chrétiennes ; pour eux, le SSJ est l'occasion de laisser la partie affective de leur foi être touchée par la réalité et les visages concrets de toutes ces personnes qu'ils commencent à aimer et à reconnaître dans leur dignité de personnes humaines. De plus, cette expérience leur permet de montrer et de laisser la trace d'une réalisation faite avec les membres de la communauté ; elle laisse un souvenir qui permettra de ne pas oublier. Il est difficile de mesurer l'impact qu'auront le souvenir et la présence de cette expérience dans leurs futures décisions, mais il est vrai qu'ils vont garder l'étincelle qui pousse à aider les autres et à ne pas fuir la réalité. Demeure la grâce, qui poursuit son œuvre dans le silence.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**:
http://www.javier.edu/servicio-social-javeriano

PRÉFERENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

De la graine à l'arbre

Centre de loisirs au Kirghizstan

Damian Wojciechowski, SJ
Région de Russie

Les filles de l'institut Suzak, l'un des principaux centres islamiques au sud du Kirghizstan, se rendent directement sur les rives du lac Issyk-Koul depuis leur car. L'endroit majestueux, l'eau en abondance, leur apportent, de toute évidence, une grande joie. Avec leur hijab, elles ne font que se tremper les pieds. C'est la deuxième année que le père Adam Malinowski, jésuite de la paroisse de Jalalabad, organise un camp d'astronomie pour des jeunes musulmans. Il gère dix clubs d'astronomie dans des établissements scolaires locaux (à Jalalabad et ses environs) ; il a également construit un petit observatoire astronomique à côté de l'église.

L'astronomie est proche de la théologie – quiconque regarde le ciel regarde vers Dieu. Dans certaines écoles, les photographies du P. Adam et de Youri Gargarine sont placées côte à côte. Les meilleurs élèves reçoivent comme récompense la possibilité de participer au camp du *Children's Leisure and Rehabilitation Center* (Centre de loisirs et de réadaptation pour enfants) sur les rives du lac Issyk-Koul. Mais les parents des enfants exigent que sur le contrat signé avec l'organisme apparaisse clairement une condition : nous ne pouvons pas convertir les enfants qui participent au camp. Ceci étant dit, les jeunes musulmans se montrent très intéressés par tout ce qu'ils voient : ils observent les volontaires européens qui prient et qui participent à l'eucharistie.

En plus du camp d'astronomie, nous organisons un camp gratuit pour les enfants orphelins et handicapés de Tschytschkan. Nous proposons aussi un camp pour les enfants des paroisses catholiques ; c'est un moyen pour nous de participer à la future croissance de l'Église catholique en Asie centrale.

En nous voyant participer à la messe, les enfants kirghizes se montraient très curieux de la chapelle improvisée ; comme nous ne voulions pas les mettre à la porte et qu'ils se sentent ainsi rejetés, cela nous a valu parfois d'être accusés de « prosélytisme ».

Pour les musulmans de la région, il est habituel de croire que les enfants avec un handicap sont une punition pour les péchés de leurs parents ; ils sont ainsi stigmatisés. Très souvent, le père quitte son épouse pour fonder un deuxième foyer. La femme reste donc non seulement responsable de l'enfant handicapé, mais en plus, seule et sans aucun autre soutien. Ces enfants n'ont pas accès à des soins de rééducation, ils manquent souvent des soins les plus basiques. Le camp est pour eux une porte d'accès au monde.

Un groupe d'enfants handicapés originaires de Batken (au sud du Kirghizstan) descend du car ; le voyage a duré plus d'une journée. Tout attire leur attention : les gens, la maison, les salles de bains, le réfectoire et, bien évidemment, l'eau dans laquelle ils pourront se baigner. Certains marchent avec des béquilles, d'autres sont en fauteuil roulant. Les enfants avec une trisomie mènent leur vie, toujours prêts à inventer une bêtise. Les mamans peuvent profiter de quelques jours de repos grâce aux bénévoles qui prennent en charge les enfants.

Les parents des enfants handicapés de Jalalabad, tous musulmans, me demandent qu'un prêtre vienne prier pour chacun d'entre eux ; ils font partie de la fondation « *Source of Love* » (Source d'amour), créée avec notre soutien. Ils attendent donc avec impatience jusqu'à ce qu'un prêtre, revêtu de l'aube et de l'étole, s'approche de chaque enfant pour lui imposer les mains et prier en silence. Les kirghizes sont un peuple naturellement pieux, traditionnellement ouvert à d'autres religions. Ils sont convaincus que Dieu et les prières peuvent aider leurs enfants, peut-être plus que les médecins.

Il est clair que le travail du *Children's Rehabilitation and Spirituality*

Center (Centre de réadaptation et de spiritualité pour enfants) est la principale œuvre pastorale et caritative de l'Église catholique au Kirghizstan. Le projet est de l'élargir aux enfants avec un handicap mental, physique et social de tout le pays, plus d'un millier par an. Évidemment, dans un contexte à majorité non chrétienne, le centre est un lieu où les *Préférences apostoliques universelles* s'articulent étroitement : en cultivant la sensibilité des enfants et de leurs parents à la présence de Dieu dans la nature et au souci de Dieu pour ceux qui souffrent. En même temps, le centre est l'activité concrète la plus importante de l'Église auprès des musulmans.

Pour tout mener de front, nous avons besoin de beaucoup de choses, et notamment de bâtiments. Mais nous avons encore plus besoin de la présence des jésuites, et nous serions ravis d'en accueillir de nouveaux qui n'aient pas peur de travailler dans un milieu culturel si différent de leur culture d'origine, qu'elle soit européenne, asiatique ou américaine. Un endroit où les gens ne connaissent pas Jésus, où l'Église est moins qu'une graine de moutarde. Des jésuites capables de dépasser la tentation de croire que les pauvres ont seulement besoin de pain.

Je me demande souvent comment il est possible qu'un arbre aussi grand (notre centre) ait pu grandir aussi vite, d'une graine aussi petite ! Bien des personnes originaires de nombreux pays ont participé à la création et au bon fonctionnement de cette œuvre. La richesse des activités du centre nous fait souvent penser aux grandes vagues qui viennent se briser sur les rives du lac Issyk-Koul pendant les orages d'hiver, à 100 m à peine de nos installations. Des enfants des quatre coins du Kirghizstan viennent jusqu'ici ; sans doute, les quelques jours qu'ils passent dans notre centre vont longtemps demeurer ancrés dans leur mémoire, à jamais peut-être.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: https://jesuits.eu/component/tags/tag/kyrgyzstan

PRÉFERENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

Relations et témoignage

Les défis des jésuites au Pakistan

Heru Prakosa, SJ
Mission du Pakistan

A quoi songeons-nous lorsque nous entendons le mot Pakistan ? Les nouvelles de ce pays sont rarement positives ; à la merci de l'extrémisme, il est victime d'actions comme l'attentat-suicide à la bombe visant une mosquée en 2020 ou plusieurs églises en 2015. L'un des cuisiniers de la résidence jésuite a perdu sa mère, il y a quelques années, lors d'un attentat à la bombe.

Le Pakistan est un pays où l'Islam est profondément ancré. Les chrétiens représentent moins du 2 % de la population. Ceux qui arrivent pour la première fois dans une église au Pakistan peuvent être surpris de voir presque toutes les femmes portant un voile. De plus, pendant le carême, de nombreux catholiques jeûnent de la même manière que font les musulmans pendant le Ramadan : ils prennent le petit-déjeuner avant le lever du soleil et ne mangent ni ne boivent jusqu'après le crépuscule.

Les jésuites, en collaboration avec toute personne de bonne volonté et à travers différentes communautés du Pakistan, cherchent à se laisser guider par les *Préférences apostoliques universelles*. Dans le contexte pakistanais, l'Évangile doit être compris comme une Bonne Nouvelle dans le cadre d'une théologie systématique qui cherche à articuler la foi de façon intégrale pour le monde d'aujourd'hui. C'est un défi pour notre conversion : serons-nous capables, au Pakistan et dans notre vie quotidienne, de rencontrer Dieu qui s'est fait chair en Jésus, à travers nos frères et sœurs, y compris ceux qui ne croient pas en Jésus Christ ? Si les gens ne croient sans doute pas au Christ, ils peuvent au moins croire en ce qu'il est en train de faire (*cf.* Jn 10,38) à travers nous.

En relisant l'histoire, nous pouvons découvrir quels sont les apostolats des jésuites, et comment ils peuvent s'inspirer des PAU. Un livre du P. Jeyaraj Rasiah, *The Jesuits in Pakistan*, explique que l'histoire des jésuites dans ce pays peut être divisée, dans les grandes lignes, en trois périodes. La première, la présence jésuite dans l'empire moghol, depuis l'invitation de l'empereur Akbar en 1579 jusqu'à 1760. La deuxième comprend le grand labeur missionnaire réalisé par les jésuites du diocèse de Bombay (Inde) dans l'Hyderabad pakistanais (1860-1935). La troisième, après la partition, en 1947, en deux états indépendants, l'Inde et le Pakistan. Pendant cette période, les jésuites ont travaillé dans le diocèse de Lahore, avec le soutien des Provinces d'Allemagne (1961-1982), d'Australie (1982-1988) et du Sri Lanka (1988 jusqu'à aujourd'hui).

La première communauté jésuite, en 1961, était composée d'un prêtre belge, le P. Schockaert, un Allemand, le P. Schultz et un Suisse, le P. Bütler. Pour répondre aux besoins de l'Église, ils ont fondé Loyola Hall, une résidence d'étudiants, salle d'études et centre d'information. Puis, en 1962, une bibliothèque a été construite.

Plus tard, un centre de spiritualité et de services sociaux et pastoraux a vu le jour, œuvrant parmi les moins privilégiés. Le P. Vernon Buyser, avec un cœur tourné vers les pauvres, a commencé à soutenir plusieurs centaines de familles dans le besoin. Le F. Renato Zecchin a organisé la pastorale des jeunes. Tous ces apostolats étaient placés dans le contexte théologique postconciliaire, époque où l'Église faisait la promotion de l'évangélisation intégrale en tant que réalité aux multiples facettes. Cette approche de l'évangélisation intégrale n'était certainement pas très loin de l'esprit des PAU d'aujourd'hui.

De nos jours, la résidence n'existe plus, mais quelques jeunes vivent encore dans les bâtiments de Loyola Hall ; ils étudient à l'université et se préparent à se former en tant que jésuites. Le ministère des Exercices spirituels auprès des religieux et des religieuses ne cesse de s'accroître. Aussi, plusieurs ateliers sont proposés à Loyola Hall comme un complément à la formation humaine, spirituelle et théologique.

Quant aux relations avec la communauté musulmane, la bibliothèque et ses plus de 20 000 livres, est un endroit où plusieurs leaders musulmans aiment venir pour leurs travaux académiques. Il y a également un groupe d'échange entre chrétiens et musulmans qui organise un colloque annuel de deux jours ainsi que des cercles d'études tous les mois. En lien avec ce groupe, on trouve aussi un groupe de Communication non violente (NVC) dont les activités visent à la diffusion d'un message de paix à travers la formation des professeurs, afin qu'ils transmettent, à leur tour, un message de paix à leurs élèves.

Actuellement, les jésuites gèrent trois écoles, dont un « Kids Campus », campus pour les jeunes enfants. Il y a environ 1500 élèves et 74 enseignants, avec des directeurs laïcs et des administrateurs jésuites. Lorsqu'en 1981 les jésuites se sont vus confier une paroisse, il n'y avait pas une seule école chrétienne dans les environs. Le P. Jacob Fernando a joué un rôle important pour la mise en route d'une école primaire. Aujourd'hui, ces trois institutions d'éducations sont reconnues et inventoriées par le Conseil d'Éducation du Gouvernement de Lahore.

En 2019, parmi les élèves et les enseignants des écoles secondaires (pour hommes et pour femmes) de St. Mary's, 30 % sont issus de la communauté musulmane. Chez les enseignants, la plupart sont des femmes ayant des diplômes universitaires. Il en est de même à St. Mary's Kids Campus. Les professeurs ont suivi des formations Montessori et sont au service d'enfants provenant, pour la plupart d'entre eux, de familles vivant sous le seuil de pauvreté. Les relations cordiales entre professeurs chrétiens et musulmans peuvent être un exemple merveilleux pour que élèves cultivent eux-aussi les valeurs de conscience, compétence, compassion et engagement, dans un esprit de réconciliation qui s'affranchit des frontières culturelles et religieuses.

Cultiver de bonnes relations et créer un environnement où le bon exemple est un stimulateur de paix, telle est la manière d'agir des jésuites dans le contexte pakistanais. De saint Pierre nous avons appris que Dieu n'est pas partiel (Ac 10,34). Charles de Foucauld et Louis Massignon, sources d'inspiration pour les pionniers jésuites au Pakistan, nous ont appris la même leçon.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://www.jcapsj.org/?s=islam

PRÉFERENCES APOSTOLIQUES UNIVERSELLES

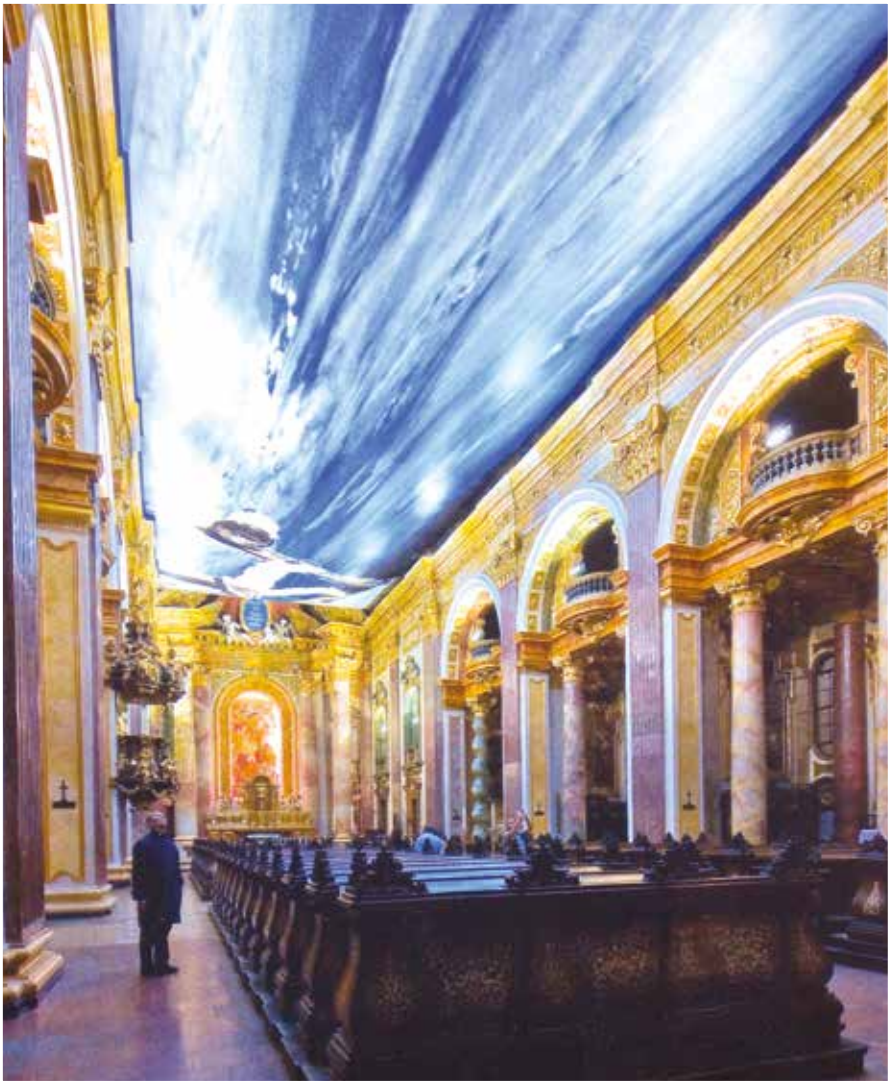
En compagnie des artistes

Gustav Schörghofer, SJ
Province d'Autriche

L'idée que l'Église et l'art n'ont plus rien à voir l'un avec l'autre est aujourd'hui très répandue. Mais cette idée est fausse. Elle repose sur l'hypothèse que l'Église et le clergé sont identiques. Pour la plupart des membres du clergé, l'art contemporain n'a en fait aucune importance. Pour eux, elle n'est ni une source d'inspiration ni une partie indispensable de leur vie. Mais si ma conception de l'Église est celle de la communauté des baptisés, j'en conclus que l'art a un sens pour beaucoup de gens. Pour beaucoup de monde, en effet, l'art est un compagnon dans la vie. Pour beaucoup, il est source de réconfort. Pour bien des gens aussi, il offre un espace dans lequel ils peuvent créer ce qui les émeut, les comble et même les tourmente. L'art moderne et contemporain a beaucoup plus à

voir avec ce qui émeut les baptisés aujourd'hui qu'il n'en est habituellement conscient. Il ouvre non seulement un chemin vers Dieu, mais aussi un chemin avec Dieu vers les gens et dans le monde. L'art est aussi lié à la jeunesse. Il est beaucoup redevable à leurs capacités créatives, à leur courage et à leur non-conformisme.

Au début de l'art moderne en Europe, à la fin du 19e siècle, une orientation majeure a été prise. Les artistes – à l'époque, c'était presque exclusivement des hommes – se sont détournés des anciennes constructions d'images. Ils ne peignent plus les histoires bibliques, ni des portraits des saints,



ni le contenu chrétien traditionnel. Un témoignage de Vincent van Gogh dans une lettre à son frère Théo est caractéristique en ce sens : « Je ne suis pas un admirateur du *Christ au Jardin des Oliviers* de Gauguin. (…) Si je reste ici, je n'essaierai pas de peindre un Christ au Jardin des Oliviers, mais la récolte des olives comme on la voit aujourd'hui; et alors que j'y découvre les conditions réelles de la condition humaine, on pourra ainsi s'en souvenir » (*Lettres à Théo*, n° 820). Paul Cézanne, autre ancêtre du modernisme, se détourne également du contenu biblique et peint des paysages, des natures mortes et des gens simples. Van Gogh et Cézanne étaient tous deux des chrétiens profondément religieux. Ce qui est frappant dans leur virage vers le monde concret, vers la « récolte des olives comme on la voit », c'est leur préférence pour les choses simples et les gens simples. Cette tendance allait devenir encore plus forte.

Une période décisive pour l'art moderne se situe autour de 1920, où des orientations importantes ont été prises, fondamentales pour l'art de tout le siècle. Avec l'art Merz, qu'il a

inventé, Kurt Schwitters a créé les premières œuvres picturales à partir de déchets. Puis Kasimir Malevitch, peintre russe d'origine polonaise, s'est détaché de toute représentation de contenu et a créé l'« icône » de l'image abstraite avec *Carré noir sur fond blanc*.

La tournure que prend Kurt Schwitters dans son art en s'intéressant aux choses qu'on jette, aux déchets et aux ordures est étonnante. Jamais auparavant dans l'histoire de l'art les objets défraichis ou jetés aux rebus n'avaient reçu une telle attention. Jamais auparavant ils avaient été considérés comme dignes de l'art. L'art de Kurt Schwitters a eu un effet considérable sur le travail des artistes ultérieurs. Aujourd'hui encore, de nombreux artistes célèbrent la poésie des petites choses dans leurs œuvres. Et ce qui s'applique à la perception des choses s'applique également à la perception des personnes.

Le 20e siècle est rempli d'œuvres d'art qui se tournent vers le monde des gens discrets, pauvres et jusqu'alors ignorés. Le travail de Käthe Kollwitz doit être mentionné ici. Ou ces deux grands ouvrages de photos qui ont été créés à la fin du 20e siècle : *In the American West* de Richard Avedon et *Roma* de Josef Koudelka. De nombreux films suivent également le virage vers les choses et les personnes qui passaient inaperçues auparavant. Un exemple est le dernier film de Terrence Malick : *Une vie cachée*.

La deuxième grande innovation de l'art moderne, la configuration de « l'absence d'images », est particulièrement influente après la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale. On doit mentionner ici Lucio Fontana, Piero Manzoni, Yves Klein, le groupe ZERO, Mark Rothko et Agnes Martin. Dans le vide, dans le néant après la grande catastrophe, cet art dégage de nouvelles possibilités pour s'ouvrir à ce qui nous vient dans le silence. C'est un art qui enseigne le silence afin de devenir réceptif à la parole donnée en échange.

Ces quelques références montrent clairement ceci : de nombreuses œuvres d'artistes du 20e siècle et d'aujourd'hui sont issues d'un esprit qui correspond de façon étonnante à l'attitude de Jésus Christ telle que décrite par Paul dans sa lettre à l'Église de Philippes : « Lui qui était semblable à Dieu, il ne s'est pas attaché à sa nature divine, mais il s'est dépouillé de lui-même en se faisant esclave, semblable aux hommes » (Ph 2,5-11).

Cet esprit féconde également le travail des artistes de la Compagnie de Jésus. Je voudrais ici rappeler tout particulièrement l'œuvre merveilleuse de Giovanni Poggeschi, SJ. Il fertilise également l'apostolat dans la rencontre et l'engagement avec les artistes, comme nous le faisons par exemple à Vienne en trois endroits, au centre-ville à l'église des jésuites, à la Galerie d'art *JesuitenFoyer,* dans le 13e arrondissement, et dans l'église en Mémoire du Concile de la paroisse de Lainz-Speising. Tout ce travail est inspiré non seulement par l'esprit de l'Évangile mais aussi par l'esprit qui, fondamentalement, anime les *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie de Jésus aujourd'hui.

● **URL**: https://jesuiten.at/english/
https://jesuitenkirche-wien.at/

PRÉFERENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

Les PAU sont source d'inspiration…

… aussi pour la jeunesse du Myanmar !

Titus Tin Maung, SJ
Mission du Myanmar

À la fin du mois d'Exercices spirituels, en 2000, notre maître de novices nous confiait que nous étions devenus plus humains. En ce qui me concerne, je pris ces mots à la lettre ; cela venait confirmer en moi que la retraite m'avait fait beaucoup de bien. Depuis, l'image que j'ai de moi-même, mon image de Dieu et ma vision générale du monde ont continué à évoluer. Avec les années, mon profond intérêt pour la spiritualité ignatienne a grandi, dans le silence, m'offrant ainsi un chemin libérateur pour avancer et déployer tout mon potentiel en tant que

personne. Un jésuite est un pécheur, aimé et appelé par Dieu, malgré tout, pour participer à son œuvre créatrice permanente dans le monde. Cette intuition pérenne des jésuites est restée ancrée au plus profond de ma mémoire.

Avec le rêve que d'autres puissent découvrir le chemin ignatien vers Dieu, mon surmoi a saisi pratiquement toutes les chances qui m'ont été données. Peu après mon ordination à la prêtrise, j'ai accepté de diriger des retraites ignatiennes pour des groupes, grands et petits, de jeunes, de religieux et religieuses de différentes congrégations et de tout âge. Ces trois dernières années, le nombre de retraites a augmenté à presque 400. L'adaptation des Exercices ignatiens a toujours été importante. En règle générale, dans le contexte du Myanmar, les retraites de groupe ont souvent été plus accessibles que les retraites personnalisées. Quoi qu'il en soit, le thème de base de toute retraite ignatienne prêchée comprendra la réflexion : « être pécheur et aimé malgré tout ». Parfois, il m'arrive de faire une petite introduction à la thématique abordée chaque semaine dans les Exercices, par petites doses, destinée aux religieux d'âge moyen pendant leurs retraites annuelles de six ou huit jours.

Au milieu de toutes ces activités, rien ne m'a procuré de plus grand plaisir que la lecture de la première *Préférence apostolique universelle* de la Compagnie de Jésus : enraciner les personnes dans les Exercices spirituels et le discernement. Peu avant la publication des PAU, le supérieur de la mission au Myanmar avait approuvé ma proposition de création d'une formation à la spiritualité ignatienne. En lisant la première des PAU, j'ai éprouvé comme un frisson de confirmation. Personnellement, j'avais été exposé à la spiritualité ignatienne pendant mes longues années de formation jésuite et pendant mes Exercices annuels de huit jours. Le fait de me retrouver aujourd'hui, à Melbourne, en Australie, en train d'explorer le riche héritage spirituel d'Ignace au *College of Spirituality* est pour moi le fruit de la Providence divine. Parvenu à la moitié de mon cursus, je prends conscience que mes connaissances de la riche tradition ignatienne étaient bien minces.

Et je rêve toujours, avec encore plus d'enthousiasme. J'ose penser que cette connaissance plus approfondie de la tradition ignatienne pourra m'offrir une flexibilité créative dans ma tâche d'aiguiller plus de personnes vers le chemin ignatien qui mène à Dieu. Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas. Voici que j'en ai fait quelques-uns dans mon itinéraire vers la terre promise de la spiritualité ignatienne. « Magis » est un mot magique qui me garde le sourire aux lèvres tout au long de mon voyage spirituel personnel.

« Magis » a été également un chemin vers les cœurs des jeunes du Myanmar. J'ai eu le privilège de collaborer à la naissance du programme Magis dans cette « terre dorée » du Myanmar. La mission de la Compagnie de Jésus au Myanmar (MMSJ) a développé son premier programme national Magis en 2019, avec la participation active de 120 jeunes des 16 diocèses. En plus des jeunes catholiques, un jeune musulman et une jeune bouddhiste ont rejoint le groupe, ainsi que quelques chrétiens d'autres dénominations. Pendant le programme, les jeunes ont été en contact avec une léproserie, des personnes handicapées, un orphelinat et les éboueurs de la ville ; ils ont également fait un pèlerinage. Après les activités, un examen de conscience guidé, quotidien, a aidé les participants à avoir une plus grande conscience non seulement d'eux-mêmes, mais aussi des personnes moins privilégiées qui vivent dans leur entourage. Grâce à ce programme, beaucoup d'entre eux

ont appris à mieux apprécier le cadeau de la vie et de la nature. Comme réponse à l'encyclique *Laudato Si'* du pape François, le groupe de jeunes du Myanmar a planté des milliers d'arbres. Ce n'est peut-être qu'une goutte dans l'océan, mais une goutte significative. L'objectif est d'inculquer à nos jeunes la conscience de la nature.

Magis est un outil vraiment efficace pour la Compagnie de Jésus au Myanmar ; il devrait lui permettre de continuer à toucher le cœur de beaucoup d'autres jeunes dans le pays. Il est sans doute un moyen important d'accompagnement des jeunes qui, pendant longtemps, à cause de l'oppression du système politique en place, ont été privés de programmes créatifs de formation humaine. Pour la MMSJ, être proche des pauvres c'est être proche des jeunes. Ils ne peuvent jouir d'un bon système éducatif, d'opportunités économiques et d'une alphabétisation politique. À travers le programme Magis, la MMSJ touchera les cœurs et stimulera l'esprit de nombreux autres jeunes. Telle est mon espérance, et je suis prêt à jouer un rôle dans ce processus.

Le fait de collaborer à toutes les activités mentionnées ci-dessus, toujours avec les PAU à l'esprit, a enrichi ma vie en tant que jésuite. Les PAU ont vraiment mis en lumière la richesse originale de la vision et de la spiritualité ignatiennes ; elles m'ont offert non seulement de nouveaux yeux pour regarder le monde, mais aussi des démarches concrètes pour avancer vers lui.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://jcapsj.org/?s=Myanmar

Pendant cette Année ignatienne, je souhaite que nous nous focalisions sur l'appel à nous laisser convertir par le Seigneur, en nous inspirant de l'expérience personnelle d'Ignace.

Arturo Sosa, SJ
Lettre du Supérieur général à toute la Compagnie
Le 27 septembre 2019

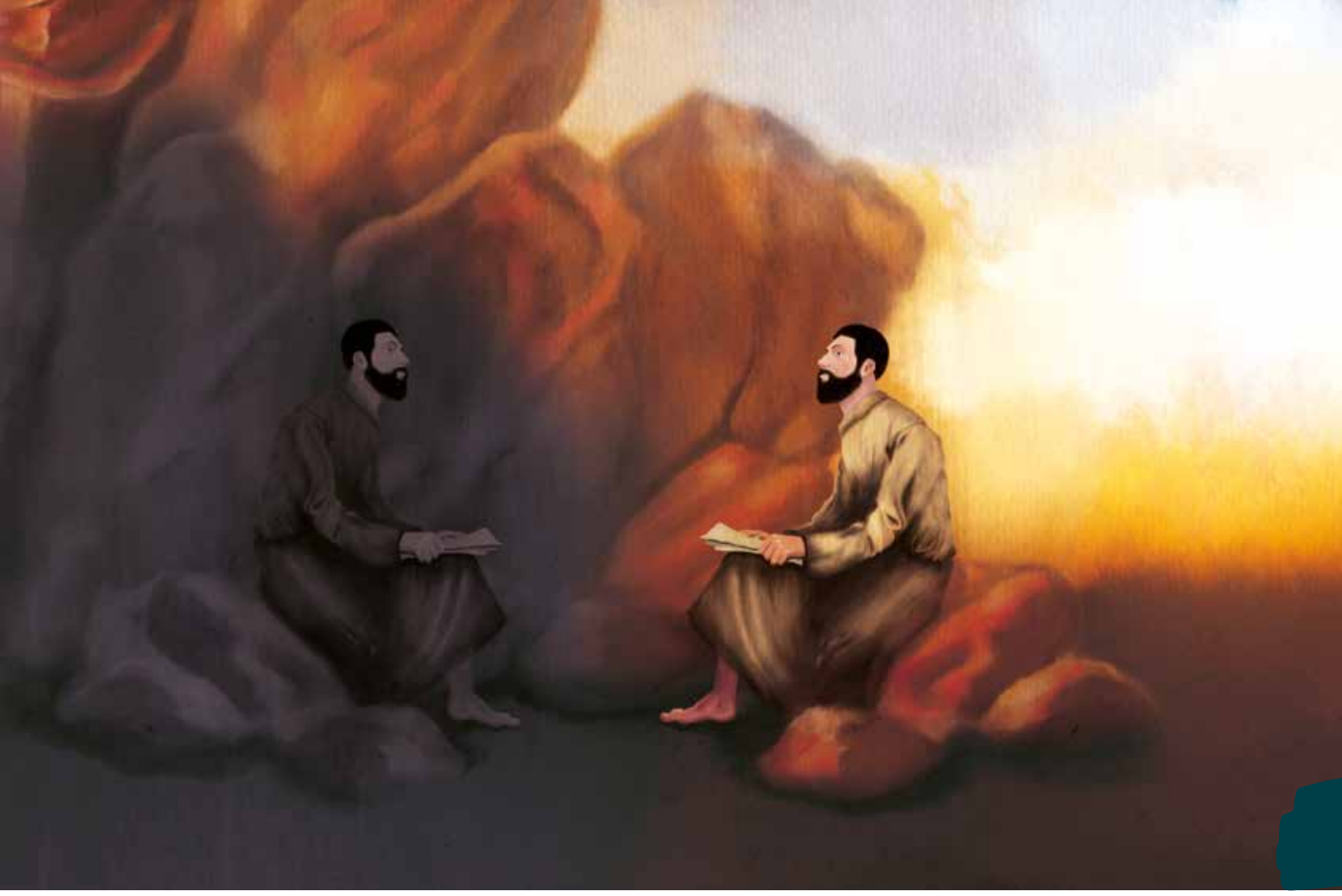
IgnatiuS 500

IgnatiuS 500 ANS DEPUIS LA CONVERSION D'IGNACE

Voir toutes choses nouvelles

Une invitation de l' « Année ignatienne »

Pascual Cebollada, SJ
Coordinateur du Comité de l'Année ignatienne
Curie Générale, Rome

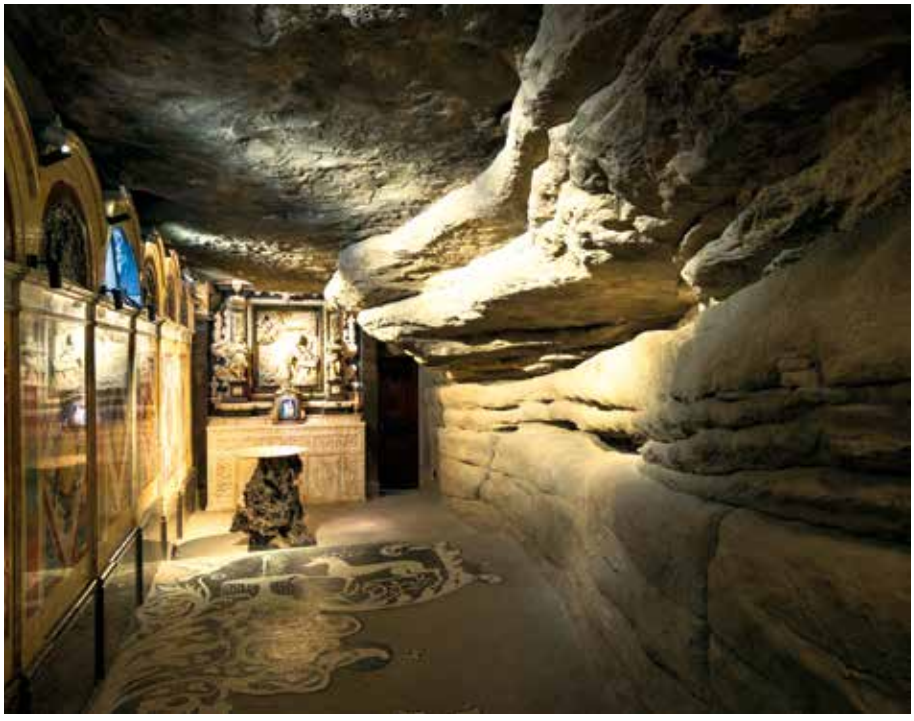


Il y a quelques années, nous avons conçu le « Chemin ignatien » avec le but de recréer le chemin parcouru par Iñigo depuis sa maison de Loyola jusqu'à Manrèse, en 1522. Il est aujourd'hui proposé à tous ceux qui désirent suivre les pas du « pèlerin » dans le nord de l'Espagne.

Pour lui, tout avait commencé l'année précédente, en 1521, lorsque, le 20 mai, il est gravement blessé aux jambes en défendant la forteresse de la ville de Pampelune de l'attaque des Français. Après son transfert à Loyola, il y restera plusieurs mois en convalescence, risquant la mort par moments, jusqu'à sa complète rémission. Comme nous le savons, Dieu s'est servi de livres religieux disponibles dans la maison pour toucher son cœur, à tel point que tous ceux qui l'entouraient se sont progressivement rendus compte que quelque chose avait changé en lui, que le malade n'était plus le même. Ce fut ainsi : Íñigo décida de quitter tout ce qu'il avait entrepris jusqu'à ce jour, et de partir en pèlerinage à Jérusalem en tant que pénitent. En février 1522, pratiquement sans bagages, il part pour Barcelone avec le but d'embarquer pour la Terre sainte. Toutefois, avant d'atteindre les côtes de la Méditerranée, il décide de passer quelques jours de calme à Manrèse. Il y restera jusqu'au mois de février 1523, presque onze mois, qui seront déterminants pour sa conversion.

À Manrèse, il va reconnaître que « toutes les choses lui semblaient nouvelles » ; c'est la consolidation de la transformation initiale commencée à Loyola. Pour cette raison, nous avons choisi de fêter Ignace pèlerin 500 ans plus tard, avec la devise : « Voir toute chose nouvelle en Christ ». Dans le Christ, son Seigneur, à la suite duquel il cheminera toute sa vie. Celui qu'il découvre intérieurement, celui qu'il apprendra à tant d'autres à connaître, à aimer et à suivre par le biais des Exercices spirituels.

La Compagnie de Jésus a aujourd'hui l'occasion de se renouveler profondément, elle-même ainsi que tous ses amis et collaborateurs, à partir de l'expérience de son fondateur. Le retour à des thématiques telles que le cheminement spirituel, la réconciliation, la conversation spirituelle, le discernement, l'identité et l'histoire ignatiennes et jésuites, les vocations et leur promotion auprès des jeunes, la mission d'évangélisation… tout ceci aidera à reconnaître l'œuvre de Dieu agissant depuis toujours. L' « Année ignatienne » se concentrera tout particulièrement sur deux réalités : la conversion et la pauvreté, à partir desquelles a lieu l'évangélisation. C'est ce qui est arrivé à Ignace de Loyola, lequel, dépouillé de tous ses biens, se laisse conduire par



l'Esprit sans le précéder. Une pauvreté qui unit au Christ pauvre et humble, ainsi qu'aux pauvres, ses amis. Une pauvreté vécue aujourd'hui de manière communautaire, institutionnelle et globale, en examinant quelle est la meilleure façon de combattre l'injustice dont souffrent les personnes et la nature. Depuis 2019, la Compagnie a choisi de suivre ce même chemin avec les *Préférences apostoliques universelles*, largement présentes dans cette publication. Ainsi donc, la célébration de l'Année ignatienne ne prétend pas rajouter de nouveaux éléments, mais combiner avec les PAU tout ce qui sera proposé.

Pour encourager la promotion de ces attitudes, plusieurs groupes sont à l'œuvre depuis 2017, notamment en Espagne et à Rome. L'objectif étant que cette conversion puisse être vécue dans tous les endroits où est présente la spiritualité ignatienne: collèges, universités, centres de spiritualité, centres sociaux, lieux d'accueil et d'aide aux migrants et réfugiés, paroisses et sanctuaires, à travers les lettres et les arts, grâces aux différents médias, etc. Bien évidemment, tous sont invités à user de leur imagination et de leur capacité d'organisation d'activités, mais à condition de garder le cap sur l'intention première : s'appuyer sur le cheminement intérieur d'Ignace entre Loyola et Manrèse, puis aussi jusqu'à Rome, pour que chacun puisse, en l'adaptant comme il convient, « en tirer profit » comme le demandent les Exercices spirituels. Toute action devra être combinée, de façon ajustée, avec la contemplation, et le regard vers soi-même devra l'être avec le regard extérieur. Pour nous aider, nous serons attentifs à la manière dont Ignace se laisse porter à la suite du Christ ; ainsi, la nouveauté de ce qui est expérimenté après une conversion pourra être vraiment vécue avec Jésus Christ.

Si l'ouverture de l' « Année ignatienne » veut faire mémoire de la blessure d'Iñigo, le 20 mai 2021, sa clôture aura lieu au moment où l'on célèbre la naissance au ciel du pèlerin, le 31 juillet 2022. Entretemps, nous ferons mémoire des 400 ans de la canonisation de saint Ignace, le 12 mars 2022, le même jour que saint François Xavier, sainte Thérèse d'Avila, saint Isidore le Laboureur et saint Philippe Neri ont été canonisés. Voici certainement une occasion favorable pour réfléchir à la sainteté dans l'Église et aux voies que Dieu a choisies, et continue de choisir aujourd'hui, pour conduire ceux qui se mettent à sa portée.

Traduction Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: jesuits.global

Grâce, changement, liberté, mission

Mots clés dans les différents chemins de conversion

James Hanvey, SJ
Secrétaire pour le Service de la Foi
Curie Générale, Rome

Que nous soyons nés dans une famille chrétienne ou que nous soyons devenus chrétiens plus tard, la conversion reste une expérience fondamentale pour celui dont la foi est vivante. Sans elle, pas de communauté chrétienne. Qu'elle ait été soudaine ou bien douce et graduelle au fil du temps, la conversion change une vie. Il y aura une nouvelle orientation, une nouvelle énergie, une nouvelle finalité ; il y aura un sentiment de paix et d'intégrité dans le vécu de la réalité de la foi qui ne diminue pas avec le temps, même sous la pression d'une opposition. L' « ordinaire » de la vie peut rester là, de mille manières, mais d'une certaine façon, nous l'habitons autrement. Ce que toutes les « conversions » ont en commun, c'est une rencontre avec la réalité vivante du Christ. Dans ce sens, la conversion est toujours un retour vers lui.

Les dimensions de la conversion

Même si elle peut adopter des formes bien différentes, toute vraie

© Lucas Pezeta – Pexels

expérience de conversion présente certaines dimensions communes.

En premier lieu, elle est vécue comme une *grâce*, c'est-à-dire, comme une chose qui est donnée et qui ne vient pas directement de nous-mêmes et de nos désirs propres, quelles que soient nos bonnes intentions. Bien évidemment, nous expérimentons tous des changements dans nos vies, certains sont voulus et choisis par nous-mêmes, d'autres sont imprévus, imposés par les circonstances. Cependant, nous reconnaissons dans la conversion quelque chose de différent. Même lorsqu'il y a une médiation, elle garde toujours la caractéristique d'être une chose que nous recevons d'un autre, le sentiment que nous sommes « convoqués ». En même temps, et même si elle a une puissance et une logique qui lui sont propres, la vraie conversion ne peut pas être imposée : elle nous invite à dire « *fiat* », à acquiescer et à consentir.

Cela veut dire que, dans la tradition chrétienne, la conversion a toujours une structure relationnelle ; elle implique l'affect et la volonté, en plus de l'intelligence. Elle est plus qu'un simple « eureka », l'intuition d'un moment, aussi transcendantale ou originale soit-elle. Dans ce sens, comme le signale le P. Arrupe, elle n'a pas seulement la capacité de nous rendre amoureux, mais de faire en sorte que nous le restions et que nous permettions à cet amour de devenir la raison d'être de notre vie. Bien loin de nous sortir du monde, ces expériences de conversion nous ouvrent à d'autres manières de vivre plus intensément dans le Christ et à faire grandir notre capacité de l'apprécier.

Il convient de noter, si nous regardons les hommes et les femmes des Écritures ou de l'histoire de l'Église, que la conversion n'est jamais un appel à un voyage en solitaire. C'est entrer dans une communauté qui est, elle-même, le fruit de la conversion.

Deuxièmement, la conversion induit un *changement*. Ainsi, la réalité de la conversion se fait chair dans les circonstances données d'une vie concrète ; elle devient une force capable de lui donner forme, d'insuffler un nouveau sens de finalité, de direction et, par là-même, d'avoir une répercussion sur d'autres vies. Le temps aidant, elle devient plus stable en créant en nous de nouvelles façons d'agir et d'entrer en relation. Elle devient une « habitude » ou une « manière d'agir ». Ceci dit, la conversion n'est jamais un simple changement de comportement, elle doit être également une transformation intérieure : une nouvelle manière de percevoir et de comprendre, un esprit nouveau et un cœur nouveau.

En plus de transformer une culture déjà existante, la conversion est souvent capable d'en générer une nouvelle. Ainsi faisant, elle devient une grâce efficace pour d'autres, en créant des relations, des cultures ou des environnements qui permettent que d'autres découvrent et embrassent un changement rédempteur et générateur dans leurs propres vies et dans leurs communautés.

La troisième dimension de la conversion est reconnaissable à partir des deux précédentes que nous venons d'identifier. Elle peut d'ailleurs être comprise comme le premier fruit ou le fondement du changement même : il s'agit de ***la liberté***.

La conversion a pour base la liberté, présupposé de tout changement authentique. Le fait que Dieu s'inter-

© Vovan Gord – Pexels

dise de nous contraindre est déjà la révélation de notre liberté. La liberté peut seulement exister et avoir un sens dans la relation, et non pas dans la solitude. La grâce de la liberté est justement dans le fait qu'elle vit dans les autres, des autres et pour les autres. À un niveau plus profond, la conversion à laquelle le Christ nous appelle est une conversion vers sa liberté propre. Elle s'exprime à travers l'offrande totale de soi comme un don pour le bien de l'autre : l'amour. C'est peut-être là qu'on trouve la conversion la plus profonde. Dans ce sens, elle est la réalité dans laquelle nous nous efforçons constamment d'entrer, la grâce que nous recherchons sans cesse mais que nous ne pouvons trouver que lorsque nous acceptons le risque du don de soi.

La quatrième dimension de la conversion est la *mission*. Dans les Écritures, à chaque moment de conversion, une mission est confiée. Et toutes les dimensions de la conversion que nous venons de voir participent à cette mission. La mission est quelque chose qui nous est confiée : elle ne nous appartient pas, elle nous est donnée par quelqu'un qui a le pouvoir de nous envoyer. Toute vie chrétienne est configurée par la mission, puisqu'elle participe de la mission du Christ. En effet, le Christ lui-même reçoit sa mission du Père, et il la vit dans l'Esprit Saint et par l'Esprit Saint.

Quel que soit notre appel à réaliser notre identité-mission chrétienne, nous serons toujours sur ce chemin de conversion, redécouvrant dans chaque circonstance de notre vie le sens qu'elle a pour nous et la manière dont nous sommes appelés à la mettre en pratique. Pour cette raison également, la conversion en tant qu'événement et en tant que processus exige le discernement : cette recherche attentive, soutenue par l'esprit et le cœur de la foi, pour trouver dans nos relations et dans notre réalité concrète comment mieux servir Dieu qui nous offre la vie du Royaume, cette vie capable de guérir toute femme et tout homme, toutes les créatures.

Conversion pour l'Année ignatienne

Alors, pourquoi nous centrer sur la thématique de la conversion pendant l'Année ignatienne ? Parce que celle-ci est un appel permanent à reconnaître la grâce de Dieu, à être ouverts au changement, à faire travailler notre liberté, à rendre notre mission plus féconde.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://www.sjweb.info/sof/

IgnatiuS 500
ANS DEPUIS
LA CONVERSION
D'IGNACE

Íñigo de Loyola à Pampelune

Une fin et un début ?

Abel Toraño Fernández, SJ
Province d'Espagne

Íñigo avait un peu moins de 30 ans. Pendant toute son adolescence et sa jeunesse, il s'était consciencieusement préparé à devenir un homme d'armes important, mû par son grand désir de célébrité et de reconnaissance de la part de ses pairs. Il avait appris à côtoyer les principaux nobles du royaume, et son ambition ne connaissait pas de limites : il voulait emporter toutes les batailles, il aspirait à ce que son nom soit encore plus grand que celui de ses ancêtres, il cherchait à acquérir des richesses et à conquérir les femmes, le tout avec un mélange de frénésie et de galanterie. Et tout lui était favorable lorsqu'en mai 1521, la défense de Pampelune lui offre la possibilité de grimper tous les échelons d'un seul coup : enfin, il pourrait montrer au monde et au roi qu'il était prêt pour devenir un homme important pour la couronne de Castille, au service de l'empereur Charles.

Nous sommes à l'aube du 20 mai. Iñigo et sa petite troupe résistent, retranchés dans la partie intérieure de la forteresse de la ville. Pratiquement toute la population a rendu les armes sans lutter. Lutter, à quoi bon ? Quelle impudence ! Une poignée de soldats fidèles au roi fait face à une armée de 12 000 soldats bien armés assiégeant la forteresse. Ils résistent autant qu'ils le peuvent, convaincus par les arguments que brandit le jeune Íñigo : ne pas se rendre, rester fidèles au roi et au service de la couronne, lutter avec fierté et ne jamais perdre l'honneur. Iñigo ne tient compte ni des souffrances que pourrait provoquer la lutte, ni des vies susceptibles d'être perdues. Rien ne freine son ambition : l'heure est arrivée de montrer au monde son code d'honneur héroïque pour lequel il vaut la peine de mettre sa vie en danger.

Le jour avance, les forces fléchissent, les pertes s'accumulent et les soldats qui résistent à l'intérieur de la petite forteresse ont du mal à tenir plus longtemps. Les tirs de l'armée ennemie commencent à fissurer les remparts et, par l'une de ces brèches s'engouffre un boulet de bombarde qui atteint les jambes du jeune Íñigo. À moitié mort, il tombe à terre. La bataille est finie, les Français sont vainqueurs. Le jeune basque a échoué.

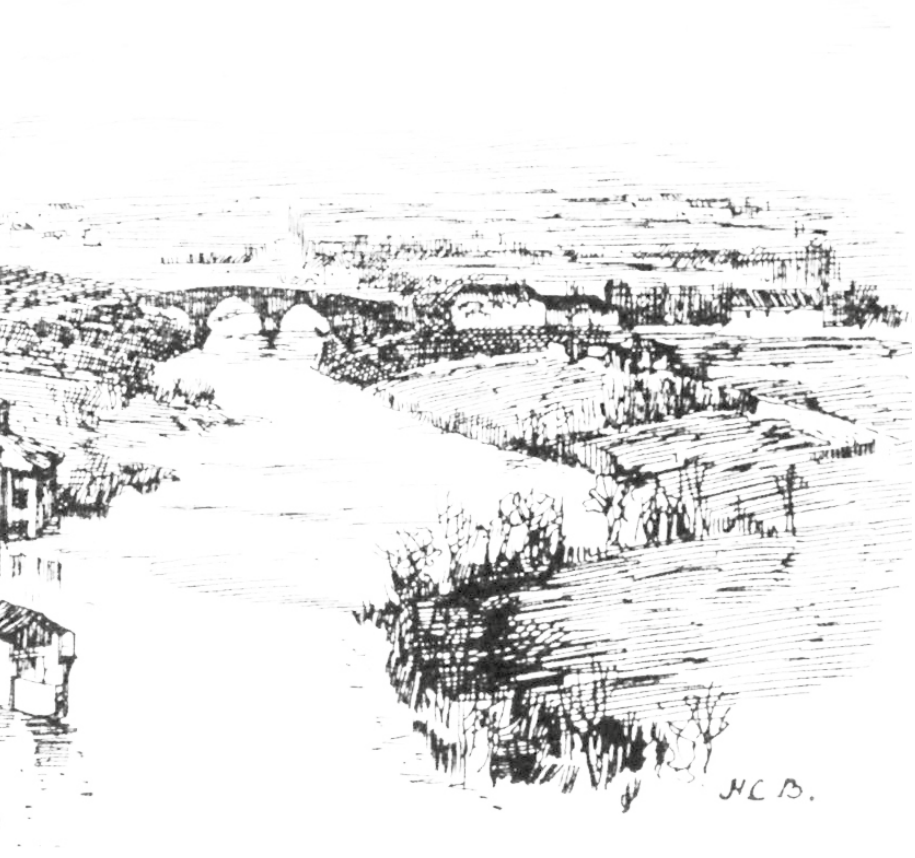
Nous commençons l'Année ignatienne en faisant mémoire d'une défaite, d'un échec. Il y a des moments dans la vie où il n'y a qu'une seule certitude : c'est la fin de quelque chose, et nous ne pouvons pas encore voir ce qu'il adviendra. Il y a des moments où les doigts de nos mains ne peuvent tenir qu'une seule chose : le néant et le vide. Des moments où semble s'écrouler définitivement tout ce pour quoi nous avons lutté ; la personne gît, gravement blessée, sans horizon capable de donner un sens à son existence. Voici l'état d'Íñigo fin mai 1521.

La première fissure d'Iñigo est la plus visible, celle de son corps. Comme tous les jeunes de bonne famille de l'époque, il accordait un soin particulier à son apparence, à ses cheveux et à ses vêtements. Il aimait plaire, et il soignait son aspect jeune, viril, fort et attirant. Ce maudit boulet a failli lui arracher une jambe et lui laisser l'autre mal en point. Il se battra pour s'en remettre et réussira à sauver ses jambes, mais jamais il ne retrouvera son apparence antérieure. Pour le restant de ses jours, il aura pour compagne une claudication qu'il devra apprendre à supporter.

La deuxième fissure est en grande partie le fruit de la première : ses idéaux brisés. Pendant sa convalescence dans

la maison de famille des Loyola, il va comprendre progressivement qu'il n'y a pas que son corps qui a été brisé. Comment être un chevalier et accomplir de grands exploits avec pareille déficience physique ? Comment séduire et conquérir les dames avec une laideur si manifeste ? Comment préserver son idéal chevaleresque de jeunesse lorsque la vieillesse prématurée est venue lui rendre visite si tôt, laissant dans ses blessures et dans les cicatrices de son corps une empreinte indélébile ? Impossible de se mentir. Rien ne sera plus jamais comme avant.

Une troisième fissure, plus profonde celle-ci, touche son image intérieure. Comment Iñigo pourra-t-il se comprendre lui-même lorsque son corps et ses idéaux se sont évanouis ? Aura-t-il d'autre choix que de mener une vie médiocre, résignée et prostrée dans le souvenir et la nostalgie de ce qu'il aurait pu être et qu'il n'a pas été ? Lui suffira-t-il que d'autres reconnaissent son courage et sa bravoure, ou bien ceci sera trop peu pour celui qui aspirait à conquérir le monde ? Que restera-t-il de son héroïsme, de son orgueil, de sa puissante volonté pour réaliser toutes sortes de conquêtes ?



À Pampelune, le chemin vient à peine de commencer. Il n'y a qu'une évidence, son échec ; une seule chose indéniable, ses blessures. Iñigo était loin d'imaginer que ces interstices ouvertes allaient donner à Dieu l'occasion de s'approcher de lui à sa manière : en silence, en le faisant beaucoup réfléchir, en guérissant d'autres blessures plus profondes et en lui montrant son visage de miséricorde en Jésus, vrai Seigneur, au service duquel il vaut la peine de se mettre.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: https://ignatius500.org

AMDG

Disponibilité et accueil de la nouveauté qui vient de Dieu

Voilà comment Ignace a vécu la conversion !

Patrick Goujon, SJ
Centre Sèvres, Paris

Comment ne pas être saisi en entrant dans les *Camerete* d'Ignace à Rome par la taille minuscule de son bureau comparé à son désir intense de parcourir le monde ? Accepter de vivre à Rome, sans tristesse ni résignation, pour rédiger les *Constitutions* fut la voie qu'Ignace choisit pour mieux répondre à l'amour de Dieu. Le cœur brûlant de l'*Ad Majorem Dei Gloriam* tenait dans quelques mètres carrés. La pédagogie spirituelle d'Ignace permet de préciser comment il comprenait cette conversion permanente. Elle repose sur trois attitudes que chacun est invité à coordonner à sa manière : la disponibilité première à Dieu, la confiance dans la capacité à progresser, et la résolution paisible.

La détermination la plus grande fait corps chez Ignace avec la

disponibilité la plus entière. Le petit groupe de compagnons a vu le jour. Ignace a consenti à être choisi comme Préposé Général. La Compagnie, reconnue par le pape, a besoin de *Constitutions*. À l'aide de son secrétaire, Polanco, Ignace gouverne la Compagnie naissante et voit surgir des questions qu'il ne s'était pas posées. La Compagnie ne se développe pas selon les plans d'un capitaine ou d'un manager. Elle s'ajuste aux circonstances, aux demandes nouvelles, comme celles de fonder des collèges. Pourtant, Ignace poursuit avec constance l'intuition reçue au départ en restant ouvert à ce qui se présentera. Cette disponibilité première est fondamentale pour Ignace. Elle trouve un écho concret dans le *Journal*.

Rédigé dans les années 1544-1545, pendant qu'il est à Rome, le *Journal des motions intérieures* fait entendre comment la conscience d'Ignace se craquèle pour laisser survenir dans ses choix une manière toujours nouvelle de comprendre l'œuvre de Dieu et y répondre. Sujet à des effusions de larmes, Ignace en vient à refuser ce qui, dans la tradition mystique, était considéré comme un don divin. À la place, il découvre qu'il est « pénétré au profond de l'âme » par une pensée. Il écrit, le 14 mars 1544 : « avec quelle révérence et quel respect, allant à la messe, je devrais nommer Dieu notre Seigneur, etc., et ne pas chercher les larmes, mais ce respect et cette révérence ». Ignace laisse venir ce qui advient, le reconnaît, et s'y accorde. Le goût d'un Dieu toujours plus grand, qui n'en finit pas d'ouvrir des possibilités s'enracine dans l'expérience personnelle. Elle a cultivé en lui cette capacité à accueillir la nouveauté du Royaume, celle qui dépend de Dieu seul et à laquelle il nous invite à coopérer. « Ignace suivait l'Esprit, il ne le précédait pas », confiait Nadal à son propos.

La conversion est accueil de l'œuvre de Dieu et non la mise en œuvre d'une décision de conquête sur soi, sur ses passions ou son péché. Ignace a su le rappeler fortement à Francisco de Borgia lorsque celui-ci, admirant les jésuites, désirait rejoindre la Compagnie. Sentant que son interlocuteur se désole de ses obstacles intérieurs, Ignace lui répond sans détour : « Pour moi, j'ai la conviction qu'avant comme après je ne suis qu'obstacle ». Mais, le constat de la faiblesse ne nourrit aucun désespoir. L'œuvre de miséricorde de Dieu est première. Elle apporte la joie. Dès lors, le conseiller tourne son correspondant vers la seule attention qui compte. Dans une lettre à Borgia, fin 1545, il l'encourage à : « avoir une profonde expérience de l'humilité et de la charité ». Comment ne pas y entendre ce que les *Exercices* disent de la réforme de soi. « Chacun doit penser qu'il progressera d'autant plus en toutes choses qu'il sortira de son amour, de son vouloir et de ses intérêts propres » (*Exercices spirituels*, n. 189). La conversion est sortie de soi, humble et amoureuse.

Le cœur, posé dans son assise, l'œuvre de miséricorde de Dieu, est porté par la dynamique de l'Esprit. La mission dans la Compagnie, qui est, pour Ignace, l'aide du prochain principalement par la prédication de la parole de Dieu et la conversation spirituelle, s'accomplit d'abord par le témoignage de vie. Cela suppose, comme Ignace y exhorte, dans une lettre de 1546, les compagnons qu'il envoie au Concile de Trente, de savoir se corriger les uns les autres, avec charité. La mission entraîne à la persévérance, terme-clé des *Constitutions* : elle manifeste la résolution paisible à aller de l'avant, la capacité à rencontrer des difficultés dans la recherche du bien. La conversion n'est pas tension vers ce qu'on veut acquérir, même si c'était la perfection d'une vertu, mais la patience à écarter les obstacles pour accueillir la nouveauté du don de Dieu, imprévisible, non-déterminé par ma volonté et mes efforts.

Ignace avait le sens d'un Dieu toujours plus grand. Tout recevoir d'En-Haut donne une forme toujours nouvelle à la vie d'Ici-bas résolument et joyeusement tournée vers Dieu.

● **URL**: https://www.revue-christus.com/

IgnatiuS 500
ANS DEPUIS LA CONVERSION D'IGNACE

François Xavier :
Sa propre conversion et la conversion des autres en interaction

Paul Rolphy Pinto, SJ
Province de Gujarat et Université Grégorienne

Tout a commencé en 1528, lorsqu'Ignace de Loyola est apparu dans la vie de François Xavier, à Paris. À l'époque, Xavier poursuivait un but considéré normal pour un jeune de famille aristocrate. Il aspirait à obtenir un diplôme de la prestigieuse université de Paris, avec l'espoir d'obtenir un jour l'évêché de Pampelune. Le regard d'Ignace s'est posé sur ce jeune ambitieux ; pendant trois ans, il ne lâchera rien jusqu'à ce que le jeune embrasse un idéal transcendant : vivre et mourir pour le Christ et non pour soi-même. L'étincelle est devenue flamme, et le feu ne s'éteindra plus jusqu'à son dernier souffle.

Il semblerait que François ne ressentait pas spécialement le besoin de conversion puisqu'il n'y avait rien de gravement immoral dans sa vie. Cela rendait la tâche d'Ignace d'autant plus compliquée. Mais Dieu est intervenu et a réalisé, en François Xavier, la conversion qui semblait impossible. Les Exercices spirituels qu'il a

faits, accompagné par Ignace, ont été décisifs. Xavier était champion du saut en hauteur à l'université ; pendant les Exercices, il attacha ses bras, ses hanches et ses jambes si fortement qu'il courut le risque de se les faire amputer. À partir de ce moment, il ne recherchera plus sa gloire personnelle. Les Exercices l'ont touché si profondément qu'il a fait siennes les ambitions de Dieu.

La Compagnie de Jésus a été fondée principalement pour la défense et la propagation de la foi. Envoyé en Orient, François Xavier, fin connaisseur de l'esprit d'Ignace, s'est consacré avec ferveur, et non au ralenti, au soutien de ses proches et à la recherche de leur salut. Le passage où il raconte comment ses bras sont fatigués de baptiser une multitude, est devenu légendaire. Pour autant, sa mission d'évangélisation se limitait-elle exclusivement au salut des « âmes », à les sauver de l'enfer pour ne pas avoir reçu le baptême ?

Xavier ne s'est pas limité à baptiser, il aidait aussi la grâce à produire un effet dans la vie des baptisés, en

encourageant leur changement de vie. Il aspirait à ce que tous ceux qui entraient en contact avec la personne du Christ puissent se libérer de toutes les conditions humaines qui les rendaient esclaves, qu'elles soient intérieures (alcoolisme, luttes fratricides, promiscuité…) ou extérieures. Lorsque les Badagas du nord ont attaqué les Paravas, population vulnérable de la côte orientale de l'Inde, et qu'ils mouraient de faim dans les îlots rocheux de Cap Comorin, François Xavier a tout risqué, sa vie même, pour venir à leur secours. Il a protesté auprès du roi du Portugal lorsque ses capitaines exploitaient injustement les pauvres pêcheurs de perles.

Pour Xavier, la conversion, telle qu'il l'avait expérimentée lui-même, est une rencontre avec le Christ vivant qui transforme la personne toute entière. Cette vision holistique est sous-jacente dans la prière qu'il a composée « pour la conversion des Gentils » (vers 1548). Il affirme que tous les êtres humains sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. La prière se termine ainsi : « Fais qu'eux aussi connaissent Jésus Christ (…) qui est notre salut, notre vie

et notre résurrection, par qui nous sommes libres et sommes sauvés… ».

Dans ses lettres, nous pouvons lire aussi que François approuvait la destruction des statues des dieux païens, et qu'il s'en réjouissait. Ceci peut offenser notre sensibilité humaine et chrétienne d'aujourd'hui. Comment est-il possible qu'un homme aussi profondément touché par l'amour du Christ puisse faire preuve d'une telle attitude ? Ses facultés intérieures n'avaient-elles pas besoin d'une plus grande guérison ? En effet, elles en avaient bien besoin. La conversion est un travail inachevé et non pas l'évènement d'un seul instant. Le feu de son zèle initial n'avait pas réussi à dégager toutes les ombres de son intellect. Avant son premier voyage missionnaire de l'Inde à Malaca, Xavier a fait une retraite en silence auprès du tombeau de l'apôtre Thomas à Mylapore. Si ceci a participé à sa conversion permanente, l'expérience de son deuxième voyage missionnaire au Japon lui a appris des leçons d'humilité précieuses. C'est ici que François va permettre à la grâce de toucher les zones d'ombre de son esprit. Ainsi, il devient capable de penser « hors de la boîte » et de changer ses stratégies d'évangélisation. Il lève le pied de l'accélérateur ; il fait des efforts pour comprendre l'autre, sa culture et sa religion, avant de chercher à le convertir. Xavier en arrive même à accepter la nécessité d'entrer par la porte de l'autre. Pour permettre aux Japonais de connaître Jésus, il sera prêt à laisser de côté ses idées préconçues sur la conversion. Son zèle pour les âmes n'avait pas disparu ; si les flammes dévoratrices du début s'étaient réduites, le feu de son zèle a brûlé avec encore plus d'ardeur et de continuité.

François Xavier a voulu entrer en Chine parce qu'il était convaincu que la conversion de ce pays faciliterait la conversion de tout l'Orient. Dans ses lettres, nous retrouvons l'expression « ouvrir un chemin pour d'autres ». La frénésie de son activité initiale pouvait donner l'impression qu'il prétendait baptiser lui-même tout le monde… L'expérience lui apprend que sa mission consistait à ouvrir le chemin pour d'autres, chose qu'il fit en effet, au bénéfice des futurs missionnaires arrivés à sa suite.

La conversion personnelle de Xavier et la conversion des autres s'influencent mutuellement. Sa conversion personnelle l'a poussé à aider les autres à se sauver, et cet objectif a déclenché en lui-même une transformation plus profonde. Dans son voyage missionnaire, il a dû surpasser constamment toutes sortes de limites, aussi bien internes qu'externes. Ceci lui a valu le titre sanscrit de *Sant Aniruth* – l'illimité.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

La conversion dans (et de) l'histoire de la Compagnie de Jésus

Laissez-leur écrire votre histoire

Robert Danieluk, SJ
ARSI (Archivum Romanum Societatis Iesu)

La conversion, comprise comme un changement de vie radical, fait partie de l'histoire de la Compagnie de Jésus, non seulement dès les origines de l'Ordre, mais encore dès avant sa fondation-même. Si nous songeons aux expériences vécues par saint Ignace de Loyola, nous serions d'accord sur le fait que la Compagnie est née de sa conversion personnelle.

Les jésuites, même après leur reconnaissance canonique, ont souvent été amenés à se convertir, forcés par certains évènements particulièrement importants à changer quelque chose dans leurs vies ou dans leur façon d'agir, obligés de se transformer, d'une manière ou d'une autre, afin de répondre de façon ajustée à l'appel du Seigneur. Rappelons-nous la grande ouverture missionnaire des fils de saint Ignace qui, confrontés aux cultures orientales, anciennes et sophistiquées, ont décidé d'adopter une nouvelle stratégie missionnaire en Asie : elle fut basée sur le dialogue avec ce nouveau monde et non sur l'imposition du modèle chrétien européen.

Certes, il y aurait d'autres exemples, mais très probablement, il n'y a pas une histoire de la conversion, *stricto sensu*, dans la Compagnie de Jésus. Et cet article n'a pas la prétention de palier à ce manque ; il se veut une invitation à la réflexion autour de ce que nous pourrions appeler la « conversion de l'histoire de la Compagnie ». Et d'ailleurs, l'un des principaux changements vécus par l'Ordre dans le passé, qu'il soit lointain ou récent, se rapporte à la manière dont son histoire est racontée.

Au départ, cela a été la tâche des jésuites eux-mêmes. Dès les premières années de la Compagnie, certains se sont souciés des évènements qui avaient conduit à sa fondation. Nous retrouvons déjà dans le prologue à l'*Autobiographie* (dans sa version italienne : *Gli scritti di Ignazio di Loyola*, Edizioni AdP, Roma 2007, 76-83) des traces des efforts fournis par les pères Jerónimo Nadal, Juan de Polanco et Luis Gonçalves da Câmara pour que saint Ignace consente à mettre toute sa vie par écrit. Si pour Jerónimo Nadal « il s'agissait ainsi faisant de fonder véritablement la Compagnie », c'était à cause de l'impact qu'aurait le récit sur les futures générations de jésuites.

D'autres chroniqueurs et témoins de ces premières années et décennies de l'Ordre – Polanco, Pedro de Ribadeneira et Gianpietro Maffei – ont poursuivi les recherches à travers leurs œuvres. Enfin, à partir du 17e siècle, une histoire monumentale de la Compagnie a vu le jour, intitulée : *Historia Societatis Iesu*. Il s'agissait d'une œuvre de huit volumes publiés entre 1615 et 1859 par les historiographes officiels de la Compagnie, tous jésuites ; dans ces pages, ils racontaient les vicissitudes de la Compagnie, dès ses débuts jusqu'à l'année 1633.

Le 19e siècle sera le témoin d'une « conversion » de cette œuvre historiographique des jésuites. Vers la fin du siècle, il était devenu évident que la manière d'écrire l'histoire avait changé, et qu'il était impossible de poursuivre l'œuvre écrite en latin telle qu'elle avait été commencée deux cents ans plus tôt. Ainsi, le Père Général Luis Martín encourage la mise en place d'un travail de recherche, long et systématique, sur les sources dans le but d'écrire, en langues modernes et en accord avec la méthodologie de l'époque, l'histoire de chaque Province, Assistance ou zone géographique où la Compagnie était présente.

Comme pour les premiers siècles, l'un des objectifs de cette historiographie a été la formation des jésuites eux-mêmes. L'histoire devait être lue – et ce fut le cas – dans les réfectoires. Ceci nous donne le cadre qui permet de comprendre l'observation du père Martín, lorsqu'il affirme qu'un historien pouvait faire davantage pour la formation des jésuites que le Général de la Compagnie lui-même, puisque les livres des historiens étaient lus au fil de nombreuses années, tandis que le Général n'écrivait des lettres circulaires qu'une fois de temps en temps.

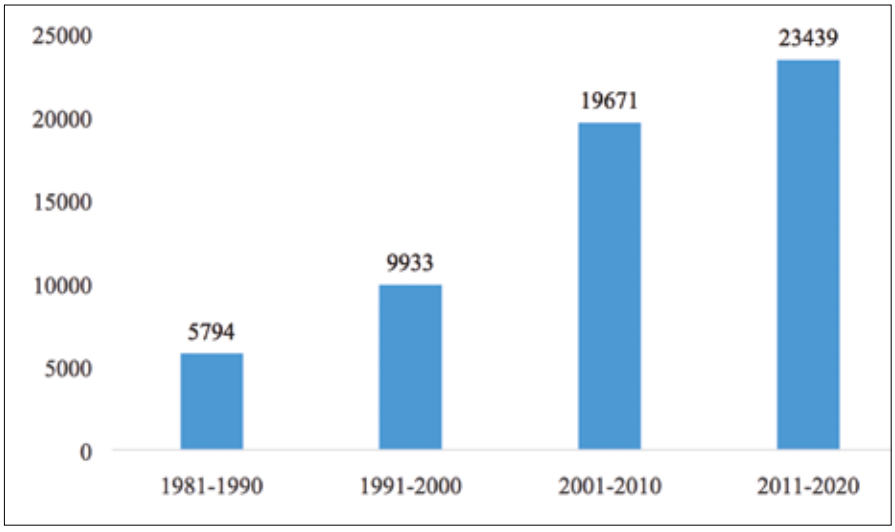
Pour les jésuites, leur histoire – y compris les rapports arrivant des missions plus lointaines – était un outil extraordinaire qui leur permettait de se faire connaître des bienfaiteurs, des amis, des élèves de leurs collèges – d'où ont jailli de nombreuses vocations missionnaires – et de la Compagnie elle-même.

Une autre dimension importante était la défense de la Compagnie face aux attaques et aux critiques de ceux qui lui étaient opposés. Étant donné que lesdits auteurs existaient déjà dès les débuts de l'Ordre, il était tout à fait compréhensible que les jésuites prennent leur propre défense avec les mêmes armes que celles utilisées par ceux qui les attaquaient : la plume et l'imprimerie.

Mais jusqu'ici, quel rapport avec la conversion ? En quoi consiste-t-elle ?

Nous tenterons de répondre à ces questions avec les trois observations qui suivent.

En premier lieu, il semblerait que, depuis quelques décennies, les sujets en rapport avec l'histoire de la Compagnie de Jésus suscitent le plus grand intérêt de la part de nombreux érudits ; on croirait même que le sujet soit à la mode. Bien évidemment, il y a toujours des auteurs



Nombre d'études sur des sujets en rapport avec les jésuites, publiés entre 1981 et 2020, compris dans le catalogue https://www.worldcat.org/advancedsearch (consulté le 29 mai 2020).

appartenant à la Compagnie, mais ils sont devenus une minorité.

En deuxième lieu, vue la prodigalité avec laquelle ces auteurs publient des œuvres, la bibliographie sur la Compagnie ne cesse de s'accroître, comme l'indique le graphique ci-dessus :

Cette quantité considérable de publications est un défi pour ceux qui tentent de se frayer un chemin au milieu des centaines de livres et d'articles, en plusieurs langues. Quelques projets en commun, ainsi que certaines initiatives de collaboration, sont la preuve qu'il y a une vraie « conversion méthodologique » : étant moins nombreux qu'auparavant, les jésuites doivent mieux collaborer entre eux et avec les autres.

En troisième lieu, et le plus important : le changement d'orientation d'une grande partie de cette historiographie. *À* quelques exceptions près, il ne s'agit plus de défendre ou d'attaquer la Compagnie ; la plupart des *érudits* cherchent à s'approcher de ces sujets (dont la variété peut surprendre !) à partir des sources jésuites pour mieux les étudier. En ce qui la concerne, la Compagnie tient à laisser grandes ouvertes les portes de ses archives et de ses bibliothèques, en faisant sienne l'affirmation du pape François, le 4 mars 2019, lorsqu'il annonçait l'imminente ouverture des Archives apostoliques du Vatican concernant le pontificat de Pie XII : « L'Église n'a pas peur de l'histoire, au contraire, elle l'aime et voudrait l'aimer davantage et mieux, comme Dieu l'aime ! ».

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://www.sjweb.info/arsi/
http://www.sjweb.info/bibliotheca/

Se réveiller et prendre conscience, agir et prendre soin

La culture de la protection

John Guiney, SJ, et Michelle Hennessy
Projet du Secrétariat pour la Justice sociale et l'Écologie
Promouvoir une culture cohérente de la protection (PCCP)

Considérant l'avenir, rien ne doit être négligé pour promouvoir une culture capable non seulement de faire en sorte que de telles situations ne se reproduisent pas mais encore que celles-ci ne puissent trouver de terrains propices pour être dissimulées et perpétuées. La douleur des victimes et de leurs familles est aussi notre douleur ; pour cette raison, il est urgent de réaffirmer une fois encore notre engagement pour garantir la protection des mineurs et des adultes vulnérables.

–Pape François, *Lettre au Peuple de Dieu*, 20 août 2018

L'appel à la conversion

Cet appel du Pape François est un appel à la conversion. Une conversion de notre intelligence pour réaffirmer notre engagement en faveur de la protection, et une conversion de nos cœurs pour mettre les victimes et ceux qui sont en situation de

risque au premier plan de nos efforts de protection. Pour relever le défi des abus, il est vital de comprendre et d'envisager les facteurs culturels, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, qui les rendent possible et qui les perpétuent ; il nous faut, aussi, accompagner les victimes, humblement, sur le long et douloureux chemin de la guérison et de la réconciliation. C'est une question de justice. La 36e Congrégation générale a confié au Père Général la mission de promouvoir une « culture cohérente de protection et de sécurité des mineurs » dans toutes les communautés et les oeuvres de la Compagnie de Jésus. La réponse du Père Général a été la mise en route, en 2018, d'un projet intitulé « Promouvoir une culture cohérente de protection » (PCCP) au sein du Secrétariat pour la Justice sociale et l'Écologie (SJES).

L'appel à écouter les victimes

Pendant trop longtemps, la réponse de l'Église a été marquée par une culture du silence, du secret et de la négation. Ce secret, ce silence et ce réflexe de regarder ailleurs, de la part du personnel de l'Église et de ses structures provoquent l'appel à la conversion, au renouvellement intérieur et à la compréhension les causes ultimes des abus. Cette compréhension est fondamentale, afin que nous puissions prévenir le mal et répondre avec plus de compassion lorsque l'abus a lieu. C'est ce qui arrive lorsque nous écoutons les victimes. Écouter les voix et les histoires des victimes nous pousse à prendre soin et à protéger avec plus de diligence et d'affection.

Le cycle du réveil, de la prise de conscience et de l'action

Le projet PCCP s'est mis en place afin de connaître, le plus précisément possible, l'état actuel de la culture de protection dans le cadre de la Compagnie de Jésus

au niveau mondial ; aussi, il a cherché à identifier comment renforcer et promouvoir ladite protection. Le projet reconnait que les Provinces, Régions et oeuvres de la Compagnie de Jésus cheminent dans la même direction, avec l'objectif de mettre en œuvre des politiques solides de protection. Certaines Provinces ont une longueur d'avance ; c'est pour cela que le projet considère cette situation de façon similaire aux cycles pastoraux. Il y voit un cycle permanent de réveil, de prise de conscience et d'action, où chacun de ces aspects peut avoir besoin d'être renforcé à un moment donné, selon l'évolution de la réponse de protection. Il reconnait également qu'il ne suffit pas de respecter une série de directives de protection des personnes vulnérables, mais qu'il faut un engagement et une conversion pour que l'accompagnement soit véritablement évangélique. C'est très encourageant de constater comment cette approche réveille à nouveau et renforce la prise de conscience qu'une formation théorique et pratique, permanente et systématique, est indispensable.

© Pixabay.com

Qu'est-ce que cela nous apprend ?

La Compagnie progresse dans la compréhension de sa responsabilité, de la nécessité de rendre des comptes et de la transparence en ce qui concerne la protection. Les *Préférences apostoliques universelles* nous offrent la possibilité d'avancer tous d'un même pas, en priorisant la culture du soin et de la protection – tel qu'il est clairement exprimé à travers l'engagement à cheminer auprès des exclus et de supprimer toute forme d'abus et d'exploitation. Nous sommes encouragés à accepter que nous sommes responsables de la manière dont nous établissons des rapports avec les autres, et dont nous prenons soin les uns des autres ; accepter aussi que nous ayons des comptes à rendre envers toutes les personnes à qui nous rendons service, ainsi qu'à concentrer nos efforts pour que la protection des mineurs ou des victimes prévale sur celle de l'institution ; sans oublier d'affronter les abus ouvertement et dans la transparence. Dernièrement, nous avons pu observer un virage positif vers une approche plus centrée sur les victimes, ainsi que le renforcement des actions orientées vers l'écoute, l'accompagnement et la recherche de la justice.

Dès les premières phases du projet, nous avons constaté l'importance d'une stratégie permanente, proactive et réflexive afin que les politiques et les directives puissent être vraiment concrétisées sur le terrain, en s'adaptant à chaque contexte et à la sensibilité de chaque culture. Ceci exige une compréhension des facteurs culturels qui favorisent les abus de pouvoir, sexuels et de conscience.

Une nouvelle manière de prendre soin

La Lettre apostolique du pape François de mars 2019 « Sur la protection des mineurs et des personnes vulnérables » énonce clairement une manière de prendre soin qui nécessite un changement du cœur dans la manière de regarder, de juger et d'agir. Ceux qui dénoncent les abus ne sont pas nos ennemis, mais des amis qui ont besoin d'être accompagnés et soignés. Nous sommes ainsi invités – en tant qu'Église et, par conséquent, en tant que Compagnie de Jésus – à emprunter un chemin de conversion. Comme l'exprimait la théologienne Rita Ferrone dans la revue *Commonweal*, nous devons « entrer dans une expérience pascale, la mort d'une manière d'être et d'entrer en relation avec l'autre, et la résurrection d'une nouvelle manière de cheminer ensemble, en tant que communauté et en tant qu'Église ».

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: https://www.sjesjesuits.global/en/index.php/culture-of-protection/

Marcher ensemble ou avancer en boitant

Le rôle des femmes et le défi pour l'Église

Patricia Murray, IBVM
Secrétariat général – Union internationale des supérieures générales

Écrire cet article le jour où est présentée l'Exhortation apostolique *Querida Amazonia* revêt pour moi un sens particulier, à la lumière du thème proposé. Le Pape François a répété de nombreuses fois que l'Église ne peut être elle-même sans la présence, le ministère, la contribution et le regard des femmes. Pendant le Synode de l'Amazonie, la question du rôle de la femme dans l'Église a été constamment au-devant de la scène. Ceci dit, il est clair que, dans certaines régions du monde, les femmes sont en train de s'éloigner d'une Église qu'elles considèrent hiérarchique et cléricale. Elles constatent que l'Église attend des femmes qu'elles soient un élément clé dans l'éducation de la foi des enfants et dans la catéchèse au sein des paroisses, sans pour autant leur accorder un rôle officiel en ce qui concerne la formulation, le développement et la prédication de la foi catholique, et sans leur permettre d'être la présence officielle de l'Église dans le monde d'aujourd'hui.

Pendant le synode, de nombreux évêques ont reconnu l'absence des femmes dans les processus de prise de décisions, et la nécessité qu'elles y participent d'une manière plus efficace

car elles apportent des points de vue et des approches différentes et complémentaires, dans tous les domaines de la vie. Un participant a déclaré que l'Église a besoin que les hommes et les femmes marchent et décident ensemble ; autrement, a-t-il poursuivi, « nous avancerons en boitant ».

D'un autre côté, le Pape François évoque dans *Querida Amazonia* l'importance d'éviter la cléricalisation des femmes, tout en reconnaissant leur force créative et leur générosité qui ont souvent préservé l'unité de la communauté chrétienne. Le document envisage pour l'avenir que les femmes puissent occuper des postes, au sein des services ecclésiaux, qui jouissent de stabilité et de reconnaissance publique. Toutefois, si une conversion intégrale authentique exige que nous écoutions le cri de notre Mère la Terre et celui des pauvres, parmi lesquels les femmes sont les plus vulnérables, alors le féminin doit occuper une place centrale au plus intime de la structure de l'Église. Nous rappeler que « la renaissance de l'humanité a commencé avec une femme » exige un changement significatif dans la compréhension de la manière dont les rapports et les processus à l'intérieur de l'Église doivent avoir lieu.

Quel est alors l'appel à la conversion adressé à la Compagnie de Jésus et aux jésuites en ce qui concerne les femmes, actuellement et dans les différents contextes apostoliques ? Le besoin d'une plus grande présence des femmes au sein de la Compagnie est évident, depuis la base jusqu'aux différents niveaux de leadership de l'Ordre, dans des modalités qui soient authentiques, équitables et appropriées. Une écoute réelle est nécessaire, ainsi qu'un vrai respect de l'expérience des femmes ; leur laisser un espace, constamment, afin que leurs voix soient écoutées et qu'elles puissent avoir une influence sur les évènements. Leurs voix seront diverses en fonction de leur vécu, mais ces voix différentes ouvriront la porte à une sagesse intemporelle, dans des situations et des contextes connus et inconnus. Faites de la place aux voix des femmes dans les écoles et les universités, dans les ministères paroissiaux et pastoraux, dans les centres de spiritualité et de théologie. Permettez que ces voix aient une influence sur les réflexions et les discernements ; qu'elles donnent forme au chemin à suivre et donnez-leur, toujours, un nom : il arrive tellement souvent que les femmes qui participent aux processus de l'Église n'aient pas de nom, qu'elles deviennent invisibles !

En deuxième lieu, le sentiment chez les religieuses d'être une communauté mondiale n'a cessé de grandir, parce qu'elles ont voulu affronter ensemble leur vulnérabilité et leur fragilité. Les communautés petites ou décroissantes, le manque de ressources, la négligence et les échecs du passé dans la protection des plus vulnérables, toutes ces expériences ont exigé d'elles une profonde humilité, et ont créé un espace favorable pour la conversion et pour le changement. De nombreuses femmes religieuses vivent dans une situation où elles se

savent au bout du chemin, laissant s'en aller les choses qu'elles chérissaient. Ce sont des moments de grande vulnérabilité mais aussi de grande confiance dans la Providence de Dieu. Cependant, elles savent que leur expérience de faiblesse, de confusion et de recherche les rapproche des hommes et des femmes de leur temps. Leur vécu nous accompagne vers la grâce d'engager des conversations honnêtes autour de la fragilité et de la vulnérabilité. En tant que religieuses, on nous imagine souvent comme des êtres autosuffisants et sûrs de nous-mêmes ; et pourtant, ce n'est qu'en acceptant nos limites et nos faiblesses d'êtres humains que nous

pourrons donner un vrai témoignage de vie vécue comme le Christ a vécu. Les membres des congrégations masculines pourront-ils engager ce type de conversations entre eux et avec d'autres ?

Enfin, une conversion intégrale exige des alliances, des collaborations mutuelles et créatives. Il existe de nombreuses associations créatives où travaillent ensemble, coude à coude, des jésuites et des femmes, des religieuses et des laïques, comme le Service jésuite des réfugiés, les écoles *Cristo Rey* (Christ Roi), *Fe y Alegría* (Foi et Joie) et les Communautés de Vie chrétienne. Il est vital d'évaluer en permanence ces associations afin de s'assurer qu'elles encouragent le développement d'une diversité de perspectives et qu'elles se distinguent par le respect et la mutualité à tous les niveaux. Il arrive encore trop souvent que les femmes soient exclues des prises de décisions initiales, mais qu'elles soient à posteriori chargées de mettre en œuvre les décisions adoptées. La vraie synodalité exige une profonde réflexion dans laquelle puissent prendre part tous ceux qui participent à l'une des étapes d'une initiative afin de discerner un chemin commun. L'expérience vécue par des religieux et des laïques, hommes et femmes, dans de nouvelles initiatives telles que « Solidarité avec le Soudan du Sud » et « Talitha Koum » pointent du doigt un nouveau modèle de collaboration où aucune congrégation ne soit le chef d'orchestre, mais où elles soient toutes invitées à s'unir. Ceci participe à la construction de relations mutuelles qui permettent le développement des dons de chaque personne et de chaque congrégation, enrichissant ainsi leur mission de guérison et de réparation. Ainsi, nous n'avancerons pas vers l'avenir en boitant ou en trébuchant, mais nous pourrons commencer à cheminer ensemble.

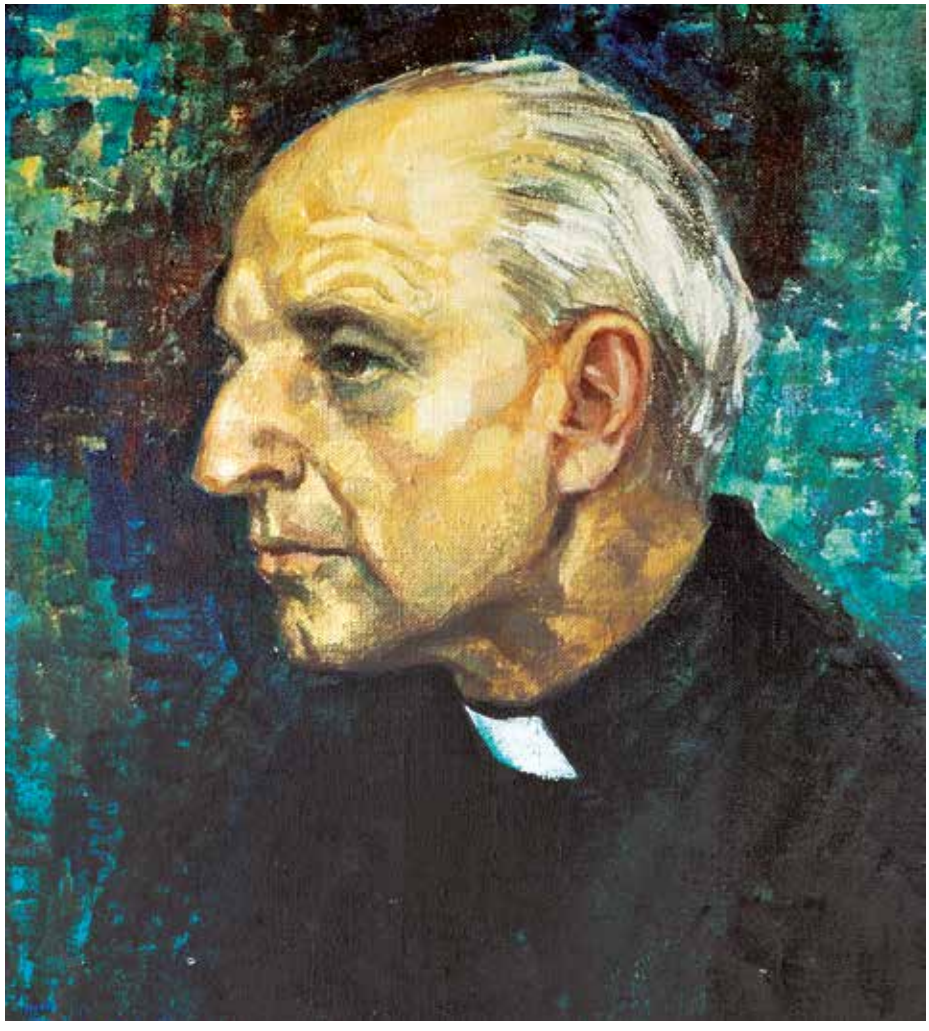
Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://www.internationalunionsuperiorsgeneral.org

IgnatiuS 500 ANS DEPUIS LA CONVERSION D'IGNACE

Pedro Arrupe : un don joyeux et généreux à l'hôpital de campagne

Yosuke Sakai, SJ
Province du Japon



« Alors, nous avons fait l'unique chose qui pouvait être faite face à une telle hécatombe : tomber à genoux et prier le ciel de nous envoyer sa lumière, nous voyant dépourvus de tout secours humain (…) Que faire ? Par où commencer ? À nouveau, je suis tombé à genoux et je m'en suis remis à Dieu Notre Seigneur. C'est là qu'Il m'a aidé d'une manière toute particulière ; non pas avec des médicaments mais avec une idée simple et essentielle (…). Tant bien que mal, nous avons nettoyé la maison et nous avons tenté d'y installer le plus possible de malades et de blessés, au total plus de cent cinquante » (*Recollections and Reflections of Pedro Arrupe, SJ*).

C'est ainsi que Pedro Arrupe parlait de son expérience personnelle de la bombe atomique à Hiroshima. Après la Seconde guerre mondiale, son nom est devenu très connu dans le monde jésuite. Même le jeune Jorge Bergoglio – novice à l'époque où Pedro Arrupe, alors Provincial du Japon, a visité le noviciat de Córdoba, en Argentine, en 1959 – a trouvé, dans les

récits d'Arrupe sur la mission au Japon et sur la bombe atomique d'Hiroshima, une source d'inspiration. La façon dont Arrupe racontait son histoire était un témoignage exhaustif et d'une grande force ; il n'est pas étonnant que le jeune et passionné Bergoglio désire alors être envoyé à la mission japonaise.

Le 7 août 1945, au lendemain du bombardement, le père Arrupe et les autres jésuites s'occupent avec courage des blessés ; ils participent aux activités de secours dans la zone incendiée du centre d'Hiroshima. Arrupe utilise ses compétences médicales mais leurs moyens sont très limités ; lui et ses compagnons prennent en charge plus de 150 personnes qu'ils font transférer jusqu'au noviciat, dans la banlieue d'Hiroshima. Le noviciat se transforme dans les faits en un hôpital de campagne.

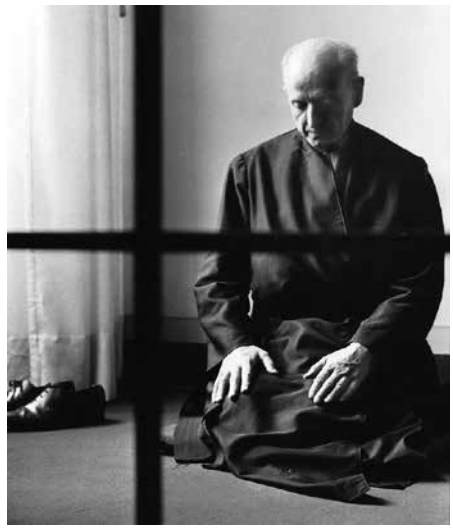
Un hôpital de campagne. Voilà l'image préférée de l'Église pour le Pape François, comme nous le savons tous. Arrupe et ses compagnons ont été, dans la ville ravagée d'Hiroshima, l'incarnation de la miséricorde ; ils ont fait de la bonté une réalité en chair et en os au moment précis où il y avait un besoin si urgent d'un tel amour et d'une telle compassion. Je pense qu'on peut affirmer que Pedro Arrupe, une fois devenu Supérieur Général, a voulu que la Compagnie de Jésus soit un hôpital de campagne dans le monde. La vision d'Arrupe pour la Compagnie était que nous, jésuites, soyons au service des autres d'une façon particulière. Il était sûr que la foi n'exige ni l'observance méticuleuse de quelques formulations ni des discussions sur des dossiers, mais qu'elle doit être trouvée et doit s'épanouir au milieu des réalités humaines. Il a encouragé les jésuites à contempler la réalité humaine à travers les yeux du Dieu de miséricorde, et à travailler avec un esprit d'espérance. Cette distinction

nous oblige à aller au-delà du contexte immédiat, au-delà de nous-mêmes aussi. Qu'est ce qui a conduit Pedro Arrupe à cette intuition ?

À Hiroshima, Pedro Arrupe a ressenti la puissance des gémissements et des souffrances des blessés, et il a profondément désiré la médiation de Dieu au milieu de cette misère humaine. En un seul instant, tout ou presque avait disparu. Ceci a été plus qu'une expérience ordinaire ; pour le père Arrupe il s'agissait là d'une réalité existentielle qui a laissé une empreinte indélébile dans son esprit et dans son cœur. Il n'a jamais oublié cet instant-là. Cette expérience existentielle gravée dans sa mémoire produira, plus tard, un autre fruit à travers sa réponse face à la terrible situation des réfugiés indochinois. Le 14 novembre 1980, Arrupe annonce la naissance du Service jésuite des réfugiés. Le 6 août 1981, pendant sa visite d'un camp de réfugiés en Thaïlande, dans son discours sur la situation des réfugiés, il déclare : « Ici, c'est comme à Hiroshima ».

Dans les deux cas, le père Arrupe s'est senti bouleversé et attristé par la souffrance et par la douleur extrêmes. Mais une telle désolation ne l'a pas conduit au désespoir. Bien au contraire, il s'est battu avec ténacité et espérance face à l'affliction humaine, en poursuivant sa mission avec joie et générosité, se donnant avec confiance. Le père Arrupe, désirant constamment l'aide surnaturelle, célébrait la messe avec les blessés dans le noviciat transformé en hôpital de campagne, et il percevait dans la liturgie comment Dieu se faisait proche de ceux qui étaient là. Il proclamait à leur intention : « *Dominus vobiscum* ».

Un trait caractéristique de la spiritualité ignatienne c'est de « trouver Dieu en toutes choses », ce qui implique une confiance et une espérance fermes : Dieu est avec nous où que nous soyons et quelle que soit notre situation. Le cœur de Pedro Arrupe était imprégné de cette espérance. Il a été capable de trouver Dieu dans les situations les plus improbables, et il était convaincu que Dieu agissait à travers l'engagement et la collaboration de l'homme. Le cœur gai et généreux du père Arrupe a donné naissance à son célèbre « optimisme incorrigible », et a été le fondement de ses projets dynamiques et vivifiants.



L'expérience d'Hiroshima a été, pour Pedro Arrupe, un réveil radical. L'hôpital de campagne du noviciat a été l'endroit vital où il a découvert sa vraie valeur en tant qu'être humain, jésuite et prêtre. Et le reste, c'est de l'histoire. Arrupe a passé le témoin à la génération suivante de jésuites et de compagnons pour la mission. Nous sommes appelés à nous donner de la même manière, avec joie et générosité, dans les différents hôpitaux de campagne où nous sommes appelés à travailler ensemble et où nous pouvons être sûrs que notre Seigneur nous attend.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: https://www.jesuits-japan.org

IgnatiuSoo
voir toute chose nouvelle en Christ

Il fait toutes choses nouvelles

Le chemin de conversion qui a conduit au Réseau Mondial de Prière du Pape

Frédéric Fornos, SJ
et l'équipe internationale du RMPP

Lorsque le Père Adolfo Nicolás a demandé non seulement de renouveler l'Apostolat de la prière mais de le récréer cela pouvait sembler irréaliste. En effet, cela ne dépend pas de nous, seul l'Esprit Saint peut faire « toute choses nouvelles » (2 Co 5,17). Ce qui dépend de nous c'est de nous disposer à entrer dans un processus de conversion personnelle et institutionnelle.

Le processus de recréation institutionnelle, même s'il est encore en cours dans de nombreux endroits, est aujourd'hui pratiquement achevé. Nous avons célébré les 175 ans de l'Apostolat de la Prière, aujourd'hui Réseau Mondial de Prière du Pape, le 28 juin 2019, lors de la solennité du Cœur de Jésus avec le Pape François et six mille personnes venant de 56 délégations nationales et du Mouvement Eucharistique des Jeunes, le

MEJ. Internet permettait à des milliers d'autres de vivre l'activité « en direct ». C'était l'occasion de relire le processus de recréation initié il y a dix ans (2009-2019) et faire le point sur notre refondation. Cependant ce processus de recréation reste encore fragile car il dépend avant tout d'un processus de conversion personnelle.

Un long processus de conversion

En effet, la recréation de ce service ecclésial, aujourd'hui œuvre pontificale, ne dépend pas de nous, de nos efforts, des technologies en communication ou de projets créatifs que nous avons initiés (La Vidéo du Pape, Click To Pray, etc.), pas davantage des nouveaux langages que nous avons trouvés, ni des nouvelles structures en réseau que nous avons organisées pour incarner cette mission dans le monde d'aujourd'hui. Cette recréation dépend uniquement du Seigneur. Ce qui dépend de nous, et que nous avons mis en place au niveau institutionnel, c'est d'initier des processus qui génèrent de nouveaux dynamismes et qui aident à entrer dans une nouvelle intelligence de notre mission. Ce qui dépend de nous, c'est d'être unis au Cœur du Christ, chaque jour davantage plus dociles à son Esprit.

Il n'y a pas de conversion institutionnelle sans celle des personnes, et c'est d'autant plus compliqué lorsqu'un tel processus doit être mené sur de longues années, avec des équipes qui se renouvellent sans cesse, dans 98 pays, et des réalités locales, ecclésiales et culturelles si diverses. Sans parler des millions de personnes que cela concerne, en grande partie de milieu paroissial et populaire, des plus âgés aux plus jeunes du MEJ.

Un chemin de conversion nécessaire

Ce processus de recréation conduit à une conversion personnelle, car seul le Seigneur peut changer notre manière de penser, de voir et de percevoir, et nous aider à entrer dans la nouveauté qu'il apporte. Un tel chemin est plein de malentendus, comme nous le voyons dans les évangiles. Il est toujours difficile d'envisager ensemble continuité et nouveauté. N'est-ce pas ce que dit Jésus lorsqu'il parle de « l'étoffe neuve et du vieux vêtement » (Mc 2,21) ou bien quand il dit « à vin

nouveau, outres neuves » (Mc 2,22)? C'est bien le Christ Ressuscité qui paraît au bord du lac de Galilée, au matin de Pâques, même si les disciples ont du mal à le reconnaître. C'est ce qui a pu être vécu ces dernières années, dans le Réseau Mondial de Prière du Pape.

Aussi, pour consolider la refondation, il nous faut accompagner un plus grand nombre de personnes, sur ce chemin de conversion personnelle. C'est ce que nous proposons à travers l'expérience du « Chemin du Cœur ».

Le Chemin du Cœur, un chemin de conversion

Méditer, prier, et entrer dans Le Chemin du Cœur, voilà l'itinéraire de formation proposé, fondement spirituel de notre mission. Il invite en neuf pas, qui correspondent aux neufs premiers vendredis du mois, à se rendre disponibles à la mission de l'église, une mission de compassion pour le monde.

Le Chemin du Cœur aide à percevoir les défis du monde avec les yeux de Jésus Christ, afin de se mobiliser chaque mois, dans la docilité à l'Esprit Saint, par la prière et le service. Unis au Cœur du Christ, nous percevons ses joies et ses souffrances pour le monde. Le Chemin du Cœur nous

© The Pope's Video

conduit ainsi à nous engager avec lui, au plus proche de son Cœur, pour les défis de l'humanité et de la mission de l'Église, à partir des intentions de prière que le pape formule chaque mois. Il nous transforme chaque jour davantage comme apôtres de la prière, pour sortir de la globalisation de l'indifférence, et il élargit notre cœur au monde entier.

Ce chemin prend source dans les Exercices Spirituels de saint Ignace et peut en être considéré comme une adaptation, par exemple de la méditation du Règne du Christ qui invite à l'offrande de soi. Le Chemin du Cœur est notre manière spécifique de nous inscrire dans la dynamique spirituelle du Cœur de Jésus, selon une perspective apostolique. C'est à cette dynamique missionnaire que nous invite le Pape François par son exhortation apostolique « La Joie de l'Évangile ».

Sans ce chemin de conversion personnelle la refondation de ce service ecclésial ne pourra pas tenir. C'est pourquoi, depuis 2018, nous sommes dans cette troisième phase de la recréation, la plus profonde et délicate, car elle dépend de notre relation au Seigneur. La conversion personnelle à cette nouvelle intelligence spirituelle de notre mission pourrait se comparer à la partie invisible d'un iceberg, le fondement invisible du Réseau Mondial de Prière du Pape. Essentiel pour consolider cette refondation.

● **URL**: https://www.popesprayer.va

IgnatiuS 500 ANS DEPUIS LA CONVERSION D'IGNACE

Des bouleversements qui transforment et enrichissent

Le Centre spirituel de Penboc'h, en Bretagne

La communauté des résidents de Penboc'h
Province d'Europe occidentale francophone

Dans la ville de Vannes, en Bretagne, en 1663, s'ouvrait la toute première maison au monde dédiée entièrement à des retraites. Le jésuite Vincent Huby en était l'initiateur et l'animateur principal. Les Exercices y étaient donnés à des groupes d'une centaine d'hommes, une vingtaine de fois par an. Cette première « maison de retraite » disparaîtra avec la suppression de la Compagnie de Jésus. C'est seulement en 1975 que sera repris le flambeau de cette forme de mission devenue classique pour la Compagnie. Une grande

maison de vacances, construite dans un lieu enchanteur en bordure du Golfe du Morbihan (*petite mer* en breton), sur le lieu-dit de Penboc'h, est laissée libre par le collège jésuite de Vannes. L'opportunité est saisie pour redémarrer un centre spirituel. Durant les quatre décennies qui suivent, c'est cette forme classique de retraites, centrées sur les Exercices spirituels, qui domine l'activité du Centre. Mais, au fil des années, le public réceptif à ce type de propositions s'amenuise.

A partir de 2013, deux années de réflexion sur l'avenir de Penboc'h, menée par un groupe plurisectoriel, de façon intense et ouverte, amènent le Provincial, Jean-Yves Grenet, à proposer de nouvelles orientations complémentaires : ouvrir aux fragilités et pauvretés, élargir au monde professionnel, économique, politique. Dans cette perspective, le Provincial souhaite également qu'on fasse deux expériences : une communauté mixte de résidents vivant sur place – jésuites, religieuses et laïcs – ainsi qu'un directeur laïc à la tête du Centre spirituel.

Et nous voilà arrivés, septembre 2015, découvrant ce lieu magique au bord du Golfe du Morbihan, faisant connaissance entre nous, avec les salariés, et avec des bénévoles – accompagnateurs de retraites, animateurs et formateurs de sessions, etc. – déjà en place depuis plusieurs années.

La mission, selon l'intuition du Provincial, nous pousse à réfléchir sur nos compétences et nos goûts. Et, peu à peu, les responsabilités se répartissent ; la vie communautaire se forge autour des temps de prière et de célébration, mais aussi et surtout, dans le quotidien partagé et dans l'apprentissage du respect de nos différences. La cohabitation homme/femme, des histoires et des états de vie différents nous amènent progressivement à enrichir nos propres regards sur le monde et sur notre chemin de foi.

L'ouverture aux fragilités nous bouscule et nous permet peu à peu de prendre conscience qu'elles ne représentent pas un secteur en soi, mais que l'accueil de celles-ci se transforme en symbole de fraternité. Et ces fragilités viennent nous bousculer dans toutes nos activités, retraites, sessions, week-end, journées, à travers le témoignage de personnes heureuses de se sentir reconnues dans ce qu'elles sont et dans leurs attentes.

Après trois ans d'une dynamique ascendante, le Centre est délocalisé, le temps pour les bâtiments d'une rénovation profonde, rendue nécessaire par les années et l'évolution des normes de sécurité et d'accueil de personnes à mobilité réduite. Nous vivons le déménagement et l'installation dans des locaux provisoires, un peu sordides, dans les terres, comme une galère. De nombreux bénévoles nous soutiennent et nous permettent d'en faire un lieu accueillant qui reflète la fraternité. Toutes ces épreuves cimentent notre communauté.

Entretemps, l'encyclique *Laudato Si'* a creusé son sillon. Elle nous engage, individuellement et collectivement, dans un chemin de conversion et d'une plus grande attention à la *maison commune*. Elle nous pousse à nous interroger sur la manière de vivre cette conversion, dans toutes les activités du Centre, voire dans le fonctionnement du Centre lui-même. Ainsi, nous cherchons comment prendre en compte *Laudato Si'* dans les retraites et dans les sessions fondées sur les Exercices ; nous renouvelons et raccourcissons nos circuits d'approvisionnement ; nous explorons la possibilité de jardins partagés sur le terrain du Centre ; etc.

Profitant de cette « mise à l'écart » à l'intérieur des terres, et en parallèle de nos activités, nous avons relu les trois premières années selon les orientations du Provincial. Bénévoles, salariés, communauté, conseil d'administration, amis de Penboc'h ont alors partagé cette réflexion sur 18 mois et ont pu mettre à jour ce qu'ils ont goûté, les obstacles rencontrés ainsi que les souhaits et les attentes pour l'avenir.

En février 2019, après consultation universelle, le Supérieur général des jésuites promulguait les nouvelles *Préférences apostoliques* de la Compagnie. Là encore nous avons décidé d'intégrer ces nouvelles préférences dans notre exercice de relecture et de voir comment elles pouvaient nous rejoindre dans l'exercice de notre mission, voire de l'élargir sans pour autant épuiser nos forces.

Ainsi, nouvelle équipe, vie communautaire expérimentale, nouvelles orientations, déménagements, *Laudato Si'*, rencontre avec de nombreuses fragilités… ont été et sont toujours des bousculements qui nous aident à transformer des réalités parfois difficiles en une nourriture plus spirituelle qui fonde l'âme de ce Centre. Au printemps 2020, les travaux achevés, nous sommes enfin retournés dans le « vrai » Penboc'h. Nous y sommes arrivés transformés par tous ces temps forts et parfois difficiles, enrichis par les nombreuses rencontres et confiants dans notre capacité à transformer et à nous laisser transformer dans une conscience absolue de non-maîtrise des événements.

● **URL**: https://www.penboch.fr

IgnatiuS 00
voir toute chose nouvelle en Christ

Un voyage – Deux nouveaux départs

Joseph M. Stewart et Timothy P. Kesicki, SJ
Conférence jésuite du Canada et des États-Unis

L'école primaire de West Oak Lane est très loin de l'Université de Georgetown. Cette école avec une seule salle de classe est aujourd'hui fermée ; le bâtiment est encore debout au milieu de ce que fut jadis la plantation de West Oak, à Maringouin, Louisiana. Maringouin est un petit village appartenant à la paroisse d'Iberville, loin des rives du lac Potomac, à Washington. Et pourtant, le lien qui l'unit à l'Ordre des jésuites et à l'Université de Georgetown remonte à 1838, année où la Compagnie de Jésus s'est vu mêlée à l'un des chapitres les plus peccamineux de ses 480 ans d'histoire. En 1838, les jésuites ont vendu 272 esclaves, femmes, hommes et enfants, aux plantations de canne à sucre des rives du bayou Grosse Tête, point de chute de la plupart de ces 272 personnes il y a 183 ans.

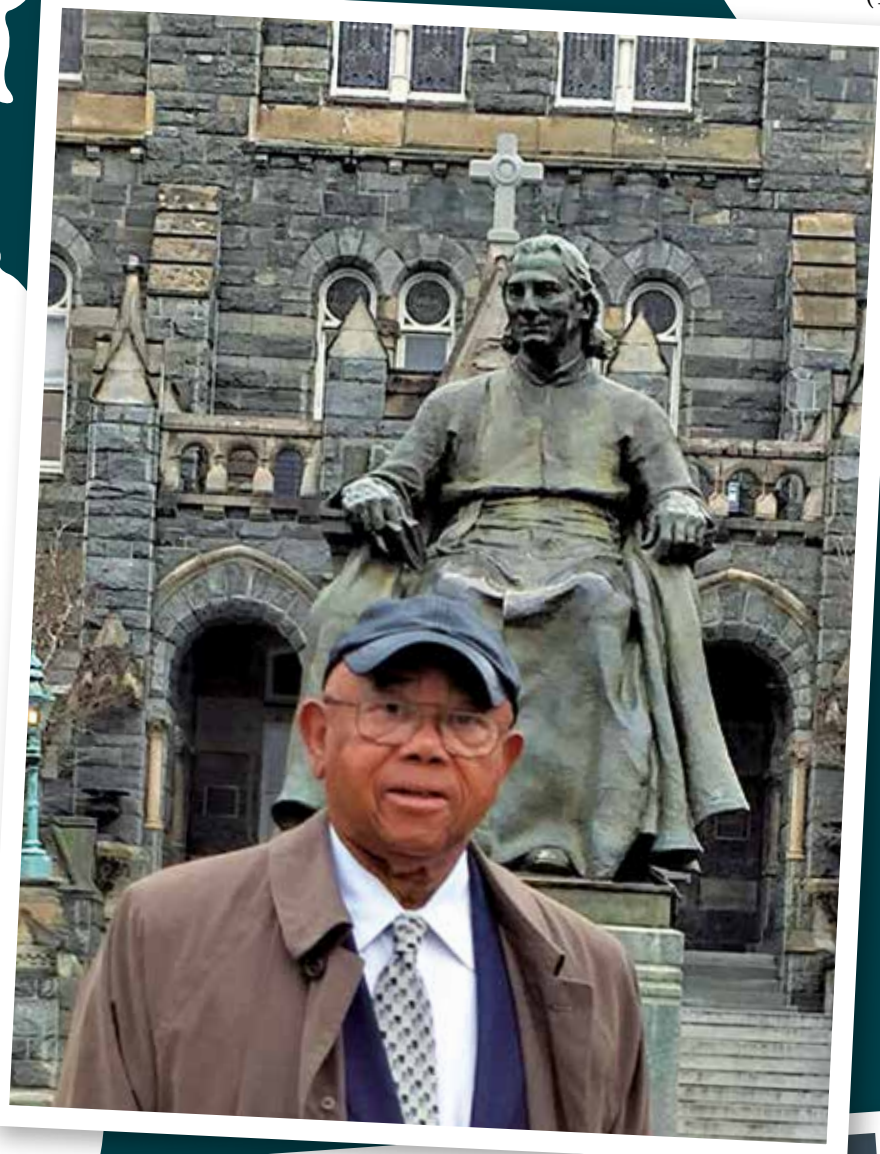
Joe Stewart était un élève de West Oak Lane vers la fin des années 40. Ses maîtres lui ont appris bien des choses mais ça n'a pas inclus cette histoire tragique. Malheureusement, l'héritage de ce passé honteux n'était pas vraiment reconnu à l'époque. Ce ne sera qu'en 2016 qu'il appren-

dra toute l'histoire de ses ancêtres, enterrés dans le Cimetière du Cœur Immaculé de Marie. En avril de cette année-là, *The New York Times* publie une enquête intitulée « 272 personnes vendues pour sauver Georgetown. Quelle dette l'Université a-t-elle envers leurs descendants ? ».

La version de l'histoire racontée dans l'article du *Times* a été la plus répandue. S'il est vrai que la Compagnie était consciente des faits du passé, l'histoire vivante n'avait pas encore émergée. D'un seul coup, les histoires et le vécu des descendants des esclaves des jésuites sont devenus une réalité aux yeux de tous. Ce qui avait commencé en 1838 a entraîné alors ce que Joe Stewart a appelé « un nouveau départ » pour les descendants et pour la Compagnie de Jésus.

M. Stewart et d'autres représentants des descendants avaient demandé au Supérieur Général des jésuites une réponse à ce passé peccamineux. Lors d'une Liturgie de Mémoire, Contrition et Espérance, célébrée à l'Université de Georgetown, le P. Kesicki avait demandé pardon publiquement du fait que les jésuites aient été propriétaires d'esclaves. Le Père Général avait répondu à la lettre des descendants en affirmant que « le fait que les jésuites des États-Unis possédaient des esclaves et, en particulier, que les jésuites du sud du Maryland aient vendu 272 personnes à des acheteurs de la Louisiane, a été non seulement un péché mais aussi

(1)



(2)

(1) *M. Joe Stewart à l'Université de Georgetown.*

(2) *Le père Timothy Kesicki, SJ, lors de la cérémonie du Pardon à l'Université de Georgetown (photographie du Washington Post).*

une trahison. Ce faisant, la Compagnie a dépouillé leurs descendants de leur dignité humaine ». Le Père Général a alors demandé aux Provinciaux des États-Unis de dialoguer avec les descendants dans le cadre de la Conférence jésuite. Pendant l'été 2018, peu après la réception de la lettre du Supérieur Général, Joe Stewart a appelé le P. Kesicki et tous deux se sont rencontrés chez Joe, au Michigan.

Cette première rencontre a donné naissance à un attachement mutuel et solide, qui a permis d'engager un processus franc, honnête et constructif pour la restauration de la dignité humaine que la Compagnie avait dérobé à leurs ancêtres. Une année ne s'était pas encore écoulée depuis leur première rencontre qu'ils avaient réussi à réunir les leaders des descendants, les Provinciaux jésuites et les représentants de l'Université de Georgetown

autour d'un processus de dialogue formel parrainé par la Fondation W. K. Kellogg. La Fondation Kellogg est mondialement reconnue pour son engagement pour la vérité, la guérison et la transformation des rapports entre les races. La restauration de la dignité humaine allait exiger, de tous les participants au processus de dialogue, un engagement total.

En juin 2018, les représentants des descendants ont organisé leur première réunion de famille en Louisiane; plus de 450 personnes ont participé à cette réunion capitale. Joe Stewart a présenté aux descendants une vision et des aspirations pour l'avenir. Dans son discours, il affirmait : « Nous ne pouvons pas revenir à 1838 ; nous devons aller de l'avant. Pour envisager notre avenir, nous ne pouvons rester immobiles. Nous devons rester unis dans la recherche d'un avenir différent ! ». Et de poursuivre ainsi : « Non pas un avenir centré sur nous, qui sommes là aujourd'hui, non. Nous devons rester centrés sur l'avenir de nos enfants et des enfants de nos enfants, des générations futures ».

Tout au long de ces deux dernières années, les Provinciaux, quelques jésuites et les descendants se sont réunis à plusieurs reprises afin de discerner la vision des descendants. De ce dialogue sont nés une structure de collaboration permanente et un engagement partagé en faveur de la transformation et de la conversion. Cette vision commence par une fondation qui recherchera un plus grand bien commun pour toute l'humanité. La fondation encouragera les efforts pour améliorer la guérison, la transformation et la conversion en matière de race. Corriger le péché du racisme, dont les racines remontent à l'esclavage, sera une priorité pour ce travail collaboratif. La fondation soutiendra aussi les générations actuelles et futures des descendants des esclaves qui souhaiteraient améliorer leur éducation ou développer des compétences pour renforcer la sécurité économique de leurs familles. Ceci s'est concrétisé dans une fondation d'un milliard de dollars qui fera la promotion de l'amour et de la justice entre tous les enfants de Dieu.

En 2020, les leaders de l'Association des descendants se sont réunis avec le P. Arturo Sosa lorsque ce dernier a visité les États-Unis. Cette rencontre historique a permis de consolider cette vision et notre collaboration pour l'avenir.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: https://jesuitscentralsouthern.org/slavery_history_reconciliation

IgnatiuS 500
ANS DEPUIS
LA CONVERSION
D'IGNACE

Vérité et réconciliation : la terrible connexion

Peter Bisson, SJ
Province du Canada

C'était en juin 2015. Nous étions au *Manresa Jesuit Spiritual Renewal Centre* [Centre jésuite de renouvellement spirituel « Manresa »] à Pickering, près de Toronto, Canada. La rencontre réunissait des supérieurs de communauté, des directeurs de différentes œuvres jésuites et beaucoup d'autres personnes ; le but était de mener à bien un discernement en commun, préparé en amont depuis longtemps, sur la manière dont l'Esprit du Seigneur voulait agir parmi nous. À notre grande surprise, nos relations avec les autochtones a été le sujet principal qui a surgi de notre prière. Il ne s'agissait point de l'apostolat auprès des peuples indigènes, mission que nous avions menée depuis 400 ans ; il s'agissait plutôt de changer nos attitudes afin d'apprendre nous-mêmes des peuples autochtones, apprendre aussi à travailler avec eux d'égal à égal dans la construction du Royaume de Dieu. Quand la réunion touchait à sa fin, une leader autochtone s'est levée et a déclaré : « Enfin je sens que je suis une amie. Enfin je peux faire partie de tout ça au même titre que tous les autres. » Cela faisait 40 ans qu'elle travaillait avec nous ! Nous avons été très surpris de découvrir à quel point nos attitudes avaient été paternalistes et condescendantes. Mais cette « ancienne » ne nous avait jamais quittés ; pendant tout ce temps, elle a attendu notre réveil.

Cette transformation dans nos attitudes envers nos frères et sœurs autochtones avait commencé bien douloureusement à la fin des années 80. À cette époque, des accusations avaient commencé à émerger contre certains de nos compagnons jésuites qui avaient abusé physiquement et sexuellement de certains autochtones dans nos paroisses et dans une école qui avait été sous notre direction de 1913 à 1958 à Spanish, Ontario, au Canada.

Notre école faisait partie des nombreuses « *Indigenous Residential Schools* » (pensionnats pour autochtones) que le gouvernement du Canada avait établies vers la fin du 19e siècle, et qui avaient été dirigées par les Églises protestante et catholique et par des ordres religieux. Les Églises s'intéressaient à l'éducation et à l'évangélisation, mais le gouvernement cherchait à extraire les enfants de leur culture. Malgré la différence des objectifs entre l'Église et l'État, ils partageaient tous une attitude semblable de supériorité culturelle. Ces attitudes faisaient partie des sombres connexions qui existaient entre l'évangélisation et la colonisation, et qui ont conduit à des abus en tous genres. Les écoles ont fonctionné jusqu'aux années 90, mais la plupart d'entre elles avaient fermé dans les années 60. Ces écoles, et leurs effets sur les peuples autochtones, ont fait l'objet d'un important travail national de recherche de vérité et de réconciliation, soutenu par les organisations autochtones, les Églises et le gouvernement national. La *Commission vérité et* réconciliation a été la partie la plus visible de cet effort collectif ; elle a œuvré depuis 2008 jusqu'à en 2015. Les jésuites en ont fait partie.

Mais revenons à notre sujet. Lorsque nous avons entendu pour la première fois les accusations d'abus, nous ne les avons pas crues. Nous nous sommes indignés et avons refusé d'écouter. Alors, les accusateurs ont porté plainte contre nous. Notre colère a grandi encore plus, et nous avons répondu en brandissant la loi comme s'il s'agissait d'une arme. Toutefois, après un certain temps, nous avons commencé à nous rendre compte de deux choses : que nous étions en train de traiter des vieux amis comme s'ils étaient nos ennemis, et que beaucoup de ces histoires scandaleuses étaient vraies. Notre indignation et notre rage se sont transformées en honte, humiliation et douleur. Nous avons commencé à faire passer les intérêts et les besoins des victimes avant les nôtres, et avons commencé à admettre notre responsabilité, à nous en excuser, à proposer notre aide et une

compensation, en même temps qu'à demander pardon.

Depuis, le chemin parcouru a souvent connu une alternance entre indignation et rage, honte, confusion, douleur et demande de pardon ; puis, une prise de conscience critique et humble sur nous-mêmes, et le désir d'apprendre des peuples autochtones, avec eux, et de cheminer ensemble, d'égal à égal. Je vais partager avec vous une autre phase de ce même processus.

Pendant le travail de la Commission vérité et réconciliation, les trois mandatés à la tête des recherches rencontraient quatre ou cinq fois par an des représentants de l'Église, du gouvernement et des autochtones. Deux d'entre eux étaient des autochtones, mais pas le troisième. Lors des réunions, il y avait parfois des moments de tension, mais les mandatés se sont toujours montrés courtois et respectueux envers nous. Au début, cette attitude me semblait tout simplement logique ; après tout, nous cherchions tous à parvenir à un accord. Il m'a fallu des années de réunions pour prendre conscience que, même si les mandatés écoutaient quotidiennement des histoires traumatiques sur les blessures causées par la colonisation, jamais ils ne se sont adressés à nous comme si nous étions les accusés d'un procès. En fait, ils nous ont toujours traités comme des partenaires dans un grand travail de réconciliation au long cours. Lorsque j'ai enfin compris ce qu'ils faisaient, la manière dont ils nous ont accueillis m'a brisé le cœur.

Au chapitre six du livre d'Isaïe, le prophète parle de son expérience de conversion et de sa vocation. Après avoir admis que ses lèvres étaient impures, l'ange le purifie et sa vision de Dieu se transforme : d'effrayante elle devient attirante. Isaïe se rend compte que Dieu demandait depuis un certain temps : « Qui enverrai-je ? », mais qu'il avait été incapable d'écouter Dieu jusqu'à ce que son cœur soit purifié. Il en va de même pour nous. Une fois que nous avons accepté les zones d'ombre de notre passé et que nous avons cherché la réconciliation, nous avons pu enfin comprendre que les autochtones, au moins ceux que nous connaissions, nous avaient attendu pendant tout ce temps. Un sage a dit, un jour, « la vérité te rendra libre, mais d'abord, elle te fera souffrir ». La souffrance en vaut la peine pour atteindre la nouvelle vie de réconciliation qui se trouve de l'autre côté.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca

IgnatiuSoo
voir toute chose nouvelle en Christ

Jaime et les clés… …de son appartement, de sa vie

Michael Kennedy, SJ
Jesuit Restorative Justice Initiative
Los Angeles, États-Unis

En lisant la lettre du Père Général adressée à toute la Compagnie au sujet des *Préférences apostoliques universelles*, je ne pouvais m'empêcher de me demander s'il n'avait pas été quelque part présent dans notre travail au *Jesuit Restorative Justice Initiative* (JRJI – Initiative jésuite de justice réparatrice) au cours des dernières années. Des quatre *Préférences*, trois sont en accord direct avec les finalités de cette œuvre de la Compagnie :

Montrer la voie vers Dieu… JRJI propose des retraites ignatiennes, du counseling et de l'accompagnement spirituel aux détenus, dans les prisons de toute la Californie ;

Marcher avec les pauvres, les exclus de notre monde… Personne n'est plus « exclu du monde » que les prisonniers, dépouillés de leur dignité et de leur valeur pendant qu'ils purgent leur peine ;

Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance… La plupart des détenus accompagnés par la JRJI sont des jeunes délinquants ; pour certains d'entre eux, la liberté n'est pas pour tout de suite.

Je trouve que la meilleure manière de voir l'incidence des PAU dans notre

© iStock by Pexels

travail est de s'arrêter à l'histoire de Jaime. C'est un des détenus qui, pendant de nombreux mois, a suivi fidèlement le « travail intérieur » proposé par notre personnel de la JRJI. Plus tard, il écrivait: « Cela faisait 27 ans que je n'avais pas mis les pieds dans une église lorsque j'ai participé, pour la première fois, à une retraite de la JRJI dans la prison de Calipatria. Mon cœur était rempli de colère et de rancune malgré le fait que j'avais été élevé dans la foi catholique… J'avais tourné le dos à l'Église et à mon éducation ; pourtant, quelque chose chez le P. Mike m'a poussé à participer à cette retraite. Le père et moi, nous avons discuté ; je lui ai raconté certaines choses de ma vie et de mon histoire, et le dialogue a été agréable, je ne me suis jamais senti forcé ou mal à l'aise. J'ai persévéré en participant aux retraites jusqu'au dernier moment, le lundi précédant ma sortie en libération conditionnelle ».

Ce dernier lundi précédant son départ, les hommes qui avaient participé avec Jaime à la retraite ignatienne se sont mis en cercle autour de lui et ont partagé à voix haute ce que Jaime avait été pour chacun d'entre eux. Ils avaient tous travaillé ensemble afin de comprendre pourquoi ils étaient en prison, quelles étaient la guérison et la réconciliation dont ils avaient besoin dans leurs vies, et comment se servir de cette compréhension pour rendre l'avenir plus positif. Par le biais des méditations ignatiennes de l'Évangile, et en répondant à quelques questions en rapport avec leur guérison, Jaime et les autres détenus ont partagé leurs vécus en petits groupes, une expérience clé pour la poursuite de leur processus de guérison.

Le lendemain, après 31 années passées en prison, dont 18 en isolement, Jaime était en compagnie de sa tante pour un petit-déjeuner dans le restaurant Denny's de Lancaster, Californie. Il ne possédait pas grand-chose, mais il avait les clés d'un nouvel appartement. Je me demandais ce qui avait pu passer par sa tête en se rendant dans cet appartement. Il m'a confié qu'il était tellement ému que les quatre clés étaient tombées par terre – il n'était pas sûr de savoir les utiliser. Cela faisait 31 années qu'il n'avait pas eu de clés capables d'ouvrir une porte.

Deux jours auparavant, nous étions assis à l'intérieur d'une prison de haute-sécurité, et maintenant, nous voilà en train de manger ensemble des ailes de

poulet. La serveuse, devinant que Jaime venait de sortir de prison, s'est montrée très attentive avec nous, et nous a apporté un grand plat avec des crevettes, des bâtonnets de fromage et même un peu de homard ; le tout offert par la maison. Jaime était aux anges, et il a pris quelques photos avec les serveuses.

J'imagine qu'on pourrait facilement considérer ce repas comme quelque chose de banal, un quelconque mercredi soir du mois de mars, dans un quelconque restaurant, d'une ville quelconque. Pourtant, en regardant en arrière, je crois que pendant ce repas, quelque chose d'extraordinaire s'est passé. Jaime est un des symboles de ce pour quoi nous travaillons ; un symbole de ce que la JRJI fait depuis déjà 10 ans au sein du système pénitentiaire. Son bonheur rejaillit à travers le long chemin qu'il a parcouru en travaillant sur lui. Ce simple repas était un résumé de ce que nous faisons : aider les détenus afin qu'ils participent eux-mêmes au dur travail de pardon et de transformation.

Pendant que j'écris ces quelques lignes, nous sommes encerclés par la peur, la panique même, à cause de la pandémie du coronavirus. Cela ne fait que quelques semaines que ça a commencé, mais les gens agissent comme si c'était la fin du monde. Dans cette époque de virus, il n'y a pas de services religieux, pas de films, il n'est pas possible de s'embrasser, de se serrer la main, de se réunir au-delà de 10 personnes. Tout est différent.

Et maintenant, tout est différent pour Jaime aussi. Je pense à sa vie, comment elle est différente aujourd'hui après 31 années où il a vécu dépourvu de tout ce que nous considérons comme un dû. Jaime est une personne dont la vie a changé en prison, et maintenant, après sa libération, elle a changé encore plus. Il semblerait que le monde tel que nous le connaissions est en train de changer, et nous avec : nous passons de quelque chose de confortable à l'incertitude, à la peur de l'inconnu. Ce temps particulier fera-t-il jaillir de nous ce qu'il y a de meilleur, ou bien ce qu'il y a de pire ?

Jaime est reparti vers son nouveau chez lui avec quelques bâtonnets de fromage. Tout est savoureux pour lui. Tout est nouveau.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://jrji.org/index.html

Des apôtres laïcs ignatiens en Croatie

Une chance de « conversion » pour les jésuites eux-mêmes

Alan Hržica
The Sacred Heart of Jesus Prayer Community
Zagreb

Le 14 mars 2012, dans la Chapelle St Ignace de la Basilique du Sacré Cœur de Zagreb, est née la *Sacred Heart of Jesus Prayer Community* [Communauté de prière du Sacré Cœur de Jésus]. Le musicien Alan Hržica, inspiré par son expérience personnelle de conversion et par le besoin de ne faire qu'un avec l'Église dans tous les sens, décide d'appeler les jeunes à prier et à partager leur vécu. Découvrir la vie et le chemin spirituel impressionnants de St Ignace nous a poussé à suivre le Christ. Pendant les premières années, le P. Ike Ivan Mandurić a été le guide spirituel de la communauté ; aujourd'hui, le P. Petar Nodilo a pris le relais.

La communauté, soigneusement structurée, est composée aujourd'hui de 130 membres actifs dans 14 domaines de service. Nos amis et les personnes extérieures à la communauté, mais qui collaborent avec nous, aiment nous appeler la « Communauté des convertis », car la plupart de nos membres

sont des convertis qui ont découvert le Christ à l'âge adulte.

Sans doute, notre communauté a été la première à mettre en œuvre ce qu'on appelle l' « évangélisation dans la rue » en Croatie. Des rencontres de prière qui se déroulent dans les rues de la ville, préalablement bien organisées et préparées, peuvent attirer jusqu'à un millier de personnes. Il s'agit, pour la plupart, de jeunes qui donnent un témoignage de leur foi, leur chapelet à la main ; ils envoient ainsi un puissant message à toute la société à propos des valeurs sur lesquelles ils entendent construire leur avenir. Le Pape François a été élu un an après le début de nos activités dans la rue, en mars 2013 ; pendant ses premières apparitions publiques, il a adressé un message très intéressant à tous les fidèles de l'Église catholique. Il affirmait qu'il voulait une Église en sortie, une Église à la rencontre de toute personne ; il a même utilisé pour la première fois l'expression « évangélisation dans la rue ». À la Communauté de prière du Sacré Cœur nous vivons ceci comme une reconnaissance de notre manière d'être et de nos activités qui, à cette époque, essaimaient déjà dans d'autres villes de la Croatie.

S'appuyant sur les talents musicaux de beaucoup de nos membres, la Communauté a mis en place une autre modalité d'évangélisation, à savoir de grands « concerts de prière et de louange » dans les places de la ville. Les concerts ont allumé une flamme dans les cœurs des jeunes et ce type d'évangélisation s'est répandu comme de la poudre dans tout le pays. Ces activités ont été une source d'inspiration pour d'autres communautés et, aujourd'hui, plusieurs projets similaires coexistent et d'autres groupes témoignent de la Bonne Nouvelle de manière semblable.

Mais nous ne pouvons pas parler de la Communauté de prière sans mentionner le service auprès de ceux qui sont dans le besoin (les pauvres, les affamés, les rejetés, les cabossés de la vie ou ceux qui souffrent gravement des dépendances). Nos membres se donnent avec un grand amour dans ce travail et deviennent

progressivement plus attentifs aux besoins des plus faibles, ils deviennent plus conscients de la nécessité de réaliser des œuvres concrètes de miséricorde. Un autre petit pas sur le chemin de la conversion.

Le P. Petar Nodilo, notre accompagnateur spirituel actuel, partage avec nous comment la perception de son propre ministère a changé au contact du leadership des jeunes et des laïcs qui l'entourent : « C'est une grâce de Dieu pour nous, prêtres dans des sociétés traditionnellement catholiques, de nous retrouver entourés de douzaines de jeunes laïcs, à la formation solide et désireux de proclamer ardemment le Christ. La première fois que j'ai dirigé des missions de la Communauté de prière du Sacré Cœur de Jésus dans les paroisses voisines qui nous avaient invités, j'ai découvert la force d'évangélisation des laïcs. Se retrouver entouré de grands musiciens et chanteurs, d'évangélisateurs fervents qui témoignent de leur foi avec joie, a été une grâce de Dieu pour l'ecclésiastique que je suis, habitué à devoir tout faire tout seul ».

« Nous, jésuites, avons l'habitude de beaucoup planifier, animer, organiser mais, au bout du compte, nous ressentons une grande déception face à l´échec. C'est alors que le Seigneur agit au-delà des plans et de la sagesse des hommes : aux côtés d'autres œuvres pour les jeunes déjà existantes et rattachées à la Basilique du Sacré Cœur, il permet que grandisse une nouvelle branche spirituelle, fraîche, grande et robuste ».

« Je rends grâce au Seigneur pour se montrer concrètement présent dans notre ville et dans notre Basilique grâce à ces jeunes, et de nous pousser, nous jésuites, à faire partie de cette nouvelle communauté ; il nous révèle ainsi de nouvelles manières de vivre la Bonne Nouvelle. Toute une expérience de conversion pour nous ».

Pour le P. Dalibor Renić, Provincial de Croatie, la Communauté de prière du Sacré Cœur est un exemple lumineux de la manière dont les laïcs peuvent exercer une puissante influence sur les jésuites de sa Province. Il a affirmé : « La Communauté de prière du Sacré Cœur est une initiative catholique moderne, de laïcs, qui part de la base, inspirée par la spiritualité ignatienne. Sans en être conscients, ils se sont engagés dans tous les domaines apostoliques envisagés par les *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie. Ces jeunes professionnels, dont beaucoup appartiennent au monde des médias, des affaires et du spectacle, ont découvert leur chemin dans la spiritualité ignatienne, et ils en témoignent aux autres. Ils marchent aux côtés des marginalisés et des exclus à travers diverses initiatives sociales ; ils ont trouvé de nouvelles façons d'évangéliser adaptées au monde des jeunes ; eux-mêmes sont également des jeunes qui partagent avec nous, jésuites, leur vision de l'avenir. En plus, ils sont en train de mettre en place des initiatives pour la sauvegarde de notre Maison commune. Et le plus important : leurs histoires de conversion, leurs combats pour vivre l'Évangile, sont pour nous tous, une source d'inspiration ».

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: www.isusovci.hr

IgnatiuSoo
voir toute chose nouvelle en Christ

Une laïque dans une équipe de jésuites

Sonjia Pungertnik
Ignacijev dom duhovnosti, Ljubljana

La Maison de spiritualité St Ignace à Ljubljana, capitale de la Slovénie, a été fondée en 1925. Elle a été nationalisée en 1949 par le régime communiste et toutes ses activités arrêtées. La Compagnie de Jésus l'a rouverte en 2009 ; les programmes et l'organisation de la maison sont dans les mains d'une équipe de jésuites, de laïcs engagés et de bénévoles. Sonja Pungertnik en est la directrice. Son témoignage met en lumière le chemin d'intériorisation qui l'a conduite à s'engager pleinement.

« J'ai rencontré la spiritualité ignatienne pendant mes années d'études. Aujourd'hui, je reconnais que cette rencontre a été le fruit de la Divine Providence. De fait, la première fois, en commençant mes premiers Exercices spirituels en silence, je ne savais pas ce qui m'attendait vraiment. L'expérience personnelle de Dieu a impacté profondément mon cheminement spirituel, d'abord, et le professionnel, plus tard. Dieu, auparavant distant et inatteignable, est ainsi devenu très présent et très concret ; il est devenu Quelqu'un qui attend ardemment que je le connaisse, et qui vient constamment à ma rencontre. Cependant, lors de cette première fois, le plus important, certainement, a été de découvrir qu'il me permettait de douter. Pendant ces années, j'affrontais intérieurement un grand défi en rapport avec mon handicap : je suis née avec un grave problème au niveau de la rétine, c'est-à-dire, avec une cécité congénitale. J'ai été profondément bouleversée par la prière d'Ignace, au numéro 23 des ES : ne pas vouloir davantage la santé que la maladie… Cette invitation m'a perturbée ; cela me semblait tout simplement impossible, et m'enrageait même. Puis, en goûtant ces paroles au fil du temps, elles sont devenues la source de ma liberté intérieure.

J'ai commencé à travailler avec des personnes et à m'intéresser de plus en plus à leur monde spirituel. Je sentais de plus en plus clairement que la psychologie et les autres sciences peuvent seulement nous aider à réveiller ce que le Créateur a déjà déposé dans l'être humain, et que seule la coopération avec la grâce de Dieu peut conduire à l'accomplissement personnel. J'ai ainsi enrichi mes connaissances dans les domaines de la pédagogie et de la psychothérapie, en les élargissant à la spiritualité et à l'accompagnement spirituel. Sur ce chemin, la collaboration directe avec les jésuites a été pour moi un don formidable ; j'ai commencé à travailler avec eux en 2007, dans la gestion de la formation pour adultes.

Il m'a fallu un peu de temps pour réussir à trouver ma place en tant que laïque dans un environnement constitué essentiellement de « pères » ; pour eux, travailler en équipe avec nous, laïcs, était la mission principale de leur vie. En revanche, pour moi, ce n'était qu'un travail parce que je suis, avant tout, épouse et mère. Cela n'a pas été facile de fixer des limites dans les horaires de travail, et cela ne l'a pas été non plus pour résoudre et appliquer les questions en rapport avec le droit du travail. Dans la gestion d'ensemble, l'image idéalisée que j'avais de l'Église et, encore plus, celle que j'avais de la vie dans les communautés religieuses, ont été un frein important.

En fait, dans ma famille catholique traditionnelle, l'Église et les prêtres avaient toujours été comme intouchables, voire un terrain « sacré » d' « infaillibles ». J'ai eu du mal à trouver les justes balises au sein de l'équipe, aussi bien dans les relations que dans les responsabilités.

En tant que collaboratrice, je rentrais dans une communauté déjà formée, à laquelle je n'appartenais pas, dans laquelle je ne vis pas. Malgré leur accueil chaleureux, je sentais que je n'étais pas tout à fait « l'un d'entre eux », et que je ne le serais jamais. À ce moment-là, j'aurais bien aimé leur aide et leur soutien, mais je sais aujourd'hui que nous avions encore beaucoup de choses à apprendre, ensemble. Cela ne me semblerait pas honnête de cacher que j'ai longtemps cherché mon rôle en tant que femme au sein d'une équipe exclusivement masculine ; ceci générait en moi une infinité de questions sur moi-même en tant que femme, mais aussi sur la mission de la femme dans la société et dans l'Église. D'autres problèmes mineurs découlaient du fait d'être employée dans une institution d'Église, puisque je vis dans un cadre où cela induit une discrimination pas toujours facilement supportable.

Tout cela m'a fait grandir personnellement et spirituellement, et les soucis que j'ai rencontrés sont nettement moins nombreux que les bénédictions que j'ai reçues tout au long de ces années. À travers le travail et les formations que nous organisions, je m'imprégnais de spiritualité ignatienne. Progressivement, je me préparais à la mission d'accompagnement spirituel et à la direction de programmes spirituels : ou plutôt, Dieu m'a fait mûrir.

Dans la Maison de spiritualité St Ignace j'ai trouvé l'espace où je peux faire don à Dieu de ma disponibilité. En plus de l'accompagnement spirituel des individus, je participe à l'animation des Exercices spirituels dans la vie courante et à la formation des accompagnateurs spirituels ; je prépare un programme pour les femmes et je collabore dans une formation annuelle appelée « L'école des relations et du pardon ». Je peux être témoin de comment Dieu agit à travers sa relation avec chaque personne, ainsi qu'accompagner des histoires merveilleuses, ce qui est pour moi une grande grâce. En 2018, les jésuites m'ont confié la direction de la Maison St Ignace : c'est un nouveau défi que j'accepte avec une grande humilité et un sens profond de la responsabilité.

La spiritualité ignatienne est devenue tout simplement une partie de moi-même. Grâce à moi, mon mari a pu connaître lui aussi les Exercices spirituels ; et ce n'est pas par hasard que mon fils affirme, du haut de ses huit ans, que son cœur cache deux "mecs" : l'un qui lui conseille de mentir, l'autre de dire la vérité. Je rends profondément grâce à Dieu de m'avoir permis de connaître ce don, confié à l'humanité par saint Ignace ».

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: https://www.jezuiti.si

MARTIN, 25 ANS,
sur ses premiers Exercices spirituels en silence

Les soi-disant « Exercices spirituels » (pour jeunes) auxquels j'ai participé ailleurs, à d'autres moments de ma vie, étaient beaucoup centrés sur les paroles (maintenant, je le reconnais, c'était trop pour moi), et on passait trop peu de temps à goûter ce qui se passe à l'intérieur de nous. Après ce type d'exercices spirituels, je rentrais chez moi emballé, plein d'énergie, mais mon enthousiasme disparaissait dès que les premiers problèmes se pointaient.

Pendant la retraite ignatienne, au contraire, j'ai trouvé la paix que j'avais cherchée pendant tout l'été. Je l'avais cherchée dans les livres de psychologie, parmi mes amis, dans le sport… Et même si deux semaines se sont déjà écoulées depuis la fin des Exercices spirituels, je ressens encore la paix qui vient de Jésus.

EVA, 18 ANS,
témoignage sur les Exercices dans la vie courante (EVC)

Je rends grâce d'avoir trouvé des amis qui veulent, comme moi, approfondir leur relation avec Dieu ; avec eux, j'ai pu échanger sur Dieu et sur la prière, découvrant ainsi de nouveaux horizons. En plus, j'ai été touchée par la Parole de Dieu dans le Psaume 26 : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ? ». J'aurais besoin d'autres rencontres pour m'aider à prier d'une façon plus ordonnée. Merci aux accompagnatrices. Avec ces EVC, j'ai fait un pas en avant dans la foi.

IgnatiuS 500 ANS DEPUIS LA CONVERSION D'IGNACE

Chemins de conversion vers la vie religieuse

Jesús de León, SJ
Maître de novices
Province des Antilles

Quel est le chemin qui pourrait, aujourd'hui, conduire les jeunes à prendre en considération la vie religieuse ? Y-a-t-il besoin d'une conversion ? En quel sens ?

À l'heure actuelle, le type de conversion qui entraîne les jeunes à se poser la question de l'entrée en religion comme choix de vie concerne la pastorale des vocations, qui doit réévaluer et reformuler constamment de nouvelles propositions pour la promotion des vocations. Nos collèges, nos paroisses et les familles traditionnellement catholiques ne sont plus les seuls environnements – même s'ils le sont toujours – où, certainement, un jeune peut se poser la question de la vocation religieuse. Le témoignage de L. E. sur sa conversion vient renforcer cette observation : « *Je suis né dans une famille catholique qui avait l'habitude d'aller à la messe. Bien évidemment, je ne peux pas nier l'importance de l'Eucharistie vécue en famille, de la catéchèse et des échanges sur Dieu que j'entendais lors des homélies des prêtres ; cependant, il est vrai qu'au moment de me poser la question de la vocation dans ma vie, je sentais que cette habitude et ces paroles n'avaient pas réussi à enraciner ma vie en Dieu. Cela est arrivé plus tard, grâce au témoignage d'une religieuse rencontrée dans un foyer pour personnes âgées* ».

Nous pouvons affirmer, avec L. E., qu'il y a une expérience qui se situe au-delà des moyens traditionnellement sûrs : le témoignage. C'est lui qui vient nous saisir dans l'expérience de la foi. Le témoignage est ce reste, le plus puissant résidu de certitude, qui nous permet de montrer Dieu aux jeunes. Le témoignage est le type de discours qui ne parait pas fantaisiste.

M. A. habitait dans un quartier populaire de la ville de Santo Domingo ; il avait été éduqué dans l'enseignement public et il enchainait les petits boulots. Un ami l'a invité à regarder un film sur Jésus, et cela a été son premier contact avec l'une des communautés de jeunes de la paroisse. C'est là qu'il a entamé le processus de formation FIJA (Formation pour les jeunes des Antilles). Ce processus lui a permis d'envisager la possibilité de la vocation religieuse dans sa vie et, postérieurement, il est entré au noviciat.

Pour M. E., c'était un peu pareil. Il était un jeune ingénieur dans une entreprise de l'État. Grâce à une invitation de sa sœur, il décide de demander le baptême à 25 ans. Pendant la préparation au baptême, on l'invite à participer aux camps organisés par la pastorale des jeunes de la Province des Antilles (« Campamentos Magis »). « *Ce camp a été décisif parce que ça a été le début du processus vocationnel qui m'a décidé à entrer dans la Compagnie* ».

Ces expériences, et d'autres que nous proposons actuellement au noviciat, nous conduisent à envisager une proposition moderne de pastorale des vocations où les jeunes puissent appréhender eux-mêmes, à partir de leur propre horizon de sens, ce que nous leur proposons par notre manière de vivre. Ou bien, en allant un peu plus loin, que les jeunes puissent déchiffrer eux-

mêmes, d'une manière ou d'une autre, le style du Christ dans notre style de vie. La cohérence entre projet et style de vie est un puissant témoignage pour les jeunes ; c'est comme un défi, comme un réveil potentiel de leur intérêt pour un choix de vie radical.

Quelles sont les propositions de la pastorale des vocations capables de garantir des chemins de conversion pour les jeunes d'aujourd'hui ?

Pour que toute proposition de cette pastorale puisse garantir des chemins de conversion, il faut d'abord veiller à l'existence, dans nos œuvres, d'espaces communautaires dans lesquels nos jeunes puissent s'interroger sur le plan de Dieu dans leur vie, des espaces où la foi et l'insertion dans la communauté chrétienne puissent grandir et se développer. Mais il faut également jeter les bases d'un style de vie où nos jeunes puissent trouver des référents qui leur permettent de s'engager en profondeur, aussi bien en ce qui concerne « jugement et raison » (ES 96) que sur les « offrandes de plus grande valeur » (ES 97).

Une proposition de promotion vocationnelle pour notre temps doit s'appuyer sur une équipe de travail qui s'applique à l'élaboration du projet ; ainsi, les jeunes pourront y trouver autre chose qu'une simple stratégie de marché où la congrégation serait une garantie de « bonheur » et de « succès » pour tous ceux qui achèteraient le produit. Il s'agit d'élaborer une proposition qui montre aux jeunes les besoins du monde et le défi qui les attend afin que, par leur foi, ils fassent quelque chose pour ce monde (ES 107).

Il faut considérer un plan de pastorale des jeunes dans le contexte de notre Église universelle qui garantisse aux jeunes le choix d'un état de vie chrétienne sur la base de la vocation. Nous vivons à l'époque des réseaux ; il est donc facile et nécessaire de partager les propositions avec d'autres congrégations, d'autres instituts de vie consacrée, dans différents diocèses. On peut commencer par un partage d'expériences sur Dieu en s'appuyant sur des fondements spirituels comme la Parole de Dieu, les célébrations liturgiques, les programmes d'évangélisation, les communautés fraternelles, etc. Elles peuvent devenir des signes capables de parler en profondeur au cœur des jeunes ; c'est là qu'ils pourront entendre plus clairement l'appel du Roi Éternel à se mettre sous son étendard avec la plus grande générosité.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://www.antsj.org/antillas

IgnatiuSoo
voir toute chose nouvelle en Christ

Souffrance rédemptrice
Un témoignage de ma conversion…

Amaldass Maria, SJ
Province de Delhi (Inde)

Le 21 février 2014, lorsque j'étais en route pour présider l'Eucharistie de la fête paroissiale de Vannampatti, près de Dindigul (Tamil Nadu, Inde), un camion filant à toute vitesse m'a renversé de ma moto. Ma main droite est restée inutilisable, et mon corps couvert de blessures. En quatre ans, j'ai dû subir dix opérations chirurgicales, et supporter une douleur neuropathique permanente pendant le rétablissement. Et ce n'est pas fini ! « Comment avez-vous rebondi, à 41 ans, face à une telle adversité ? Comment avez-vous investi efficacement une période de convalescence aussi longue ? Qu'est-ce qui vous permet d'attendre avec joie et patience ? ». C'étaient quelques-unes des questions posées par ceux qui venaient me voir.

Voici l'histoire de mon voyage intérieur et de ma transformation. Dans mon lit d'hôpital, sans défense, avec l'esprit confus et souffrant de douleurs physiques insupportables, beaucoup de questions, de doutes et d'angoisses traversaient mes pensées. « Je sais que Dieu sait tout, mais serait-il en train de broyer ma foi ? Dieu m'a sauvé des griffes de la mort, mais quelle était son intention ultime ? Comment poursuit-il son œuvre en moi à travers tous ces évènements ? ». Il m'était impossible de concevoir de façon positive l'intention salvatrice de Dieu dans cet évènement terrassant !

Pendant cette longue période, j'ai ressenti le Seigneur de l'Eucharistie de plus en plus proche ; cette expérience a entraîné une profonde transformation de ma vie. Ce qui est advenu ensuite a approfondi ma foi et ma confiance dans les bras protecteurs de Notre Dame. À deux reprises, en célébrant l'Eucharistie, je me suis senti touché et guéri par notre Mère, Marie, en ressentant une force spirituelle intérieure qui me traversait tout entier, de la tête aux pieds. Notre Seigneur de l'Eucharistie s'est manifesté dans chaque tissu de mon corps brisé et son sang a réanimé les veines et les nerfs cassés. Ceci a rechargé mon esprit et m'a permis d'être en paix avec la douleur ; j'ai reçu la force spirituelle nécessaire pour dire « Oui », comme l'avait fait notre Mère, à la volonté de Dieu. Une volonté qui comprenait nécessairement douleur, agonie et souffrance. Ces expériences m'ont permis d'affronter le voyage de la vie avec une foi raffermie.

De jour en jour, ma confiance dans le Seigneur de la vie grandissait. J'ai commencé à m'identifier avec le personnage de Job, et ses expressions d'agonie faisaient écho en

moi et à ma situation. Je reconnaissais les empreintes de Dieu dans ma vie, dans les jours les plus sombres ! Je me disais « Dieu me conduit… même dans ma douleur ». La voix intérieure me parlait tout bas :

La douleur est, sans doute, une réalité passagère.
Oui, elle l'est et le sera toujours.
Elle n'a pas le pouvoir d'écraser ou de vaincre.
Raffermis l'esprit indomptable qu'il y a en toi,
Comprends le pouvoir du Seigneur ressuscité…
Crois et tu seras vainqueur !

C'est indéniable que la réalité des souffrances ne devient porteuse de sens qu'à travers l'optique de la dimension spirituelle. Les vibrations divines positives ont configuré mon attitude, ma vision du monde et mes perspectives ; elles m'ont conduit vers un changement intérieur, elles ont purifié mes soucis, mes convictions et mes engagements. Je savais que Dieu ne m'envoie pas de poids impossible à supporter. Si les épreuves viennent à moi, je dois me soumettre à lui. Mon âme murmurait :

Mets tes chaussures…
L'heure est arrivée de te mettre debout pour la mission confiée…
Tu dois embrasser la deuxième vie que ton Créateur t'offre.
Va de l'avant avec une passion encore plus grande pour ta mission.
Ce contretemps n'est pas un obstacle, et ne le sera jamais.
Va donc, prends ton envol par-dessus toutes les choses négatives qui t'accablent.
Enracine ta force de volonté, ta détermination et ta confiance en toi
Dans la foi en celui à qui ta vie appartient,
Parce qu'il t'élèvera jusqu'au ciel…

Consolide l'énergie spirituelle qu'il y a en toi,
Le courage de créer et de reconnaitre cette chance,
De la saisir et de pouvoir façonner l'avenir.
Poursuis tes études avec un engagement ferme,
Utilise tes mains, ton esprit et ton cœur.
Sers-toi de ton imagination et de ton courage, prends des risques.
Aucune douleur, aucune adversité ne peut arrêter ton voyage…
Saisis-le, lève-toi et affronte ton monde…

J'ai appris une chose : plus j'essaye de relever des défis et d'affronter des risques raisonnables, mieux j'utilise les talents que Dieu m'a donné. Parce que la peur mine la confiance en soi par le doute. Dès l'instant où je me suis remis en route – conduire une voiture, me promener dans la campagne, balayer le sol, écrire la thèse avec la main gauche pendant que ma main droite reposait inerte dans une attelle – je me suis rendu compte que j'étais plus sûr de moi, plus déterminé. Des affirmations débordantes de foi ont commencé à façonner mes perceptions, mes modes de pensée, mes convictions. Les vies de saint Ignace de Loyola et du saint Padre Pio ont eu un impact positif sur moi et ont été des sources d'inspiration pour aller au-delà du désespoir et de la dépression.

Entouré de personnes pour qui la douleur est le signe d'une malédiction de Dieu, je me sens en synthonie avec le temps de Dieu ; et je me rends compte que dans son temps à lui, tout est beau. Mon bras se rétablit très lentement, il reste peut-être plusieurs années avant qu'il ne soit guéri ! D'ici là, soyons patients… Parce que je crois en un Dieu qui fait des miracles, même à travers les contretemps… Parce que la souffrance, si nous l'acceptons comme faisant partie du mystère de la vie, se transforme en une souffrance rédemptrice, même lorsqu'il y a tant de douleur et d'invalidité.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

IgnatiuS 500 ANS DEPUIS LA CONVERSION D'IGNACE

Regarder avec les yeux de Dieu

Les PAU, un appel à la conversion

Michael Odhiambo, SJ
Province de l'Afrique de l'Est

Depuis leur publication, les *Préférences apostoliques universelles* m'ont invité à réfléchir profondément sur mon identité en tant que jésuite. Considérer la manière dont Dieu me regarde m'incite à reconsidérer les rapports que j'entretiens avec les autres et avec mon environnement. Me voilà en train de me demander, à l'image du jeune qui s'approcha du Christ : « Seigneur, que dois-je faire de bon ? (…) Que me manque-t-il encore ? ». Plus je pense aux *Préférences*, plus j'y vois clairement un appel à la conversion et à regarder avec les yeux de Dieu. Il s'agit d'un appel à une transformation totale, à changer nos chemins pour les chemins de Dieu.

Avec la promulgation de la lettre du Père Général qui présentait les PAU, j'ai perçu comme un vin nouveau qui attendait d'être versé dans de nouvelles outres. Regarder avec les yeux de Dieu implique de nous vider de nos perceptions préconçues pour permettre que la grâce de Dieu jaillisse à travers nous. En tant que jésuites, nous sommes fiers de notre héritage ignatien ; une spiritualité bienveillante et proche de la réalité, qui ouvre également un espace pour l'introspection et le désir du « *magis* ». Pour nous, regarder avec les yeux de Dieu est un appel à retourner aux sources de notre héritage ignatien, à ce désir de servir qui nous a poussés à rejoindre la Compagnie.

De nos jours, c'est aussi un appel à protéger les ressources que Dieu nous a données, et à en disposer de manière durable. Revenir aux fondements est une invitation à intérioriser les Exercices spirituels ou, du moins, au désir de les laisser nous transformer en permanence. Les Exercices spirituels nous permettent de vivre l'expérience de « La Storta » où Ignace a ressenti clairement que Dieu « le mettait avec le Christ, son Fils ». Cette proximité avec le Christ a poussé Ignace à avoir un amour préférentiel pour les

pauvres et les marginaux. Regarder avec les yeux de Dieu nous invite à considérer ce que le Christ ferait à notre place en voyant les gens souffrir et demander de l'aide.

Après une année passée au Zimbabwe, j'ai appris à goûter la valeur de se laisser toucher par les besoins des personnes. Le Zimbabwe, jadis connu comme le « joyau de l'Afrique », est un pays aux habitants merveilleux, qui rêvent de relancer son économie et obtenir ainsi une vie meilleure pour eux et pour leurs enfants. Le pays souffre des conséquences de dizaines d'années de mauvaise gestion, corruption et inflation : l'économie est en ruine et l'espérance des jeunes anéantie, ce qui les force à tenter leur chance dans les pays voisins. Il y a un besoin criant de cheminer auprès des jeunes, de les aider à prendre conscience des immenses capacités qu'ils ont et qu'ils peuvent mettre à profit pour construire un avenir meilleur pour eux-mêmes et pour le Zimbabwe.

En démarrant mon apostolat auprès des jeunes dans une paroisse jésuite proche de notre scolasticat, je désire cheminer à leurs côtés, dans leur quotidien, au milieu de leur sombre réalité. Même s'ils doivent faire face à des défis gigantesques, l'esprit ignatien est bien vivant en eux. Le groupe de jeunes « Magis » est à l'œuvre dans de nombreuses paroisses et campus universitaires. De temps en temps, ces jeunes participent à une « Semaine d'immersion » qui leur offre la possibilité de réfléchir et d'échanger avec d'autres.

L'une des expériences d'immersion qui m'a le plus marqué a été la semaine passée dans les périphéries de Harare pour rendre visite à deux femmes âgées. La plus jeune, 75 ans, prenait soin de sa sœur malade de 83 ans. Leurs proches leur avaient tourné le dos. Le toit de leur maison était très mal-en-point ; chaque fois qu'il pleuvait, la maison était inondée. Ces vieilles dames étaient pour nous comme nos grands-mères. En Afrique, les anciens sont considérés comme des trésors, des bibliothèques vivantes. En les écoutant, nous nous demandions ce que le Christ ferait à notre place. Nous avons été saisis de compassion et d'un sentiment d'impuissance. Nous avons partagé nos pensées lors d'un moment de conversation spirituelle intense, et nous nous sommes demandés comment nous pourrions les aider matériellement. Finalement, nous nous sommes rendu compte que c'était notre présence qui

comptait d'abord : elle leur apportait un peu de chaleur humaine et, dans leur regard, nous voyions leur espérance renaître. Voir avec les yeux de Dieu nous appelle à être présents dans la vie des autres.

Cela nous invite également à ne pas oublier la prochaine génération, à regarder l'environnement en imaginant quelles seraient les accusations qu'elle pourrait porter contre nous. Va-t-elle considérer que nous avons fait de ce monde un lieu plus agréable pour vivre ou bien va-t-elle pointer du doigt nos photos en disant : « cette génération a intoxiqué notre avenir, pollué notre air et notre eau, stérilisé notre terre » ? Une autre leçon que ce séjour nous a apprise est que nous cherchons tous à vivre en harmonie avec le monde. En conséquence, il s'avère essentiel de nous écouter les uns les autres ; nous devons aller au-delà des fractures générationnelles. Parce que Dieu nous regarde comme ses enfants, nous devons tous nous appliquer à vivre en tant que frères et sœurs.

Pour conclure, les PAU nous indiquent la route à suivre, et elles arrivent au bon moment. Elles sont le produit d'un discernement où l'Esprit Saint nous a guidés, nous les jésuites, afin de nous permettre de saisir les problèmes qui se posent à nous, à savoir, la pollution, la perte de l'espérance, la pauvreté, le manque de leadership, la sécheresse spirituelle, les maladies et le désir de donner un sens à la vie. En voici la question clé : que ferait le Christ pour répondre aux défis qui se posent au monde d'aujourd'hui, dans ce 21e siècle ?

Traduit par Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://jesuitszimbabwe.co.zw

IgnatiuS 500
voir toute chose nouvelle en Christ

Rwanda : la conversion continue

Marcel Uwineza, SJ
Région Rwanda-Burundi

En avril 1994, les Rwandais s'interrogeaient : Où est passé le Dieu du Rwanda ? Le soleil brillera-t-il à nouveau sur le Rwanda ? Vingt-six ans après le début de la guerre et du génocide contre les Tutsis, Marcel Uwineza, SJ, nous propose quelques réponses fondées sur le besoin de conversion, la progression du pays et son cheminement personnel.

Les origines des blessures du Rwanda sont multiples. Parmi elles, nous trouvons : les inégalités précoloniales, la catégorisation raciale des Rwandais à l'époque coloniale, les crises économiques et politiques des années 80 et 90 avec une faction politique soucieuse de conserver le pouvoir de l'État s'appuyant sur des fragiles notions de classe et de région, la grande sensibilité caractérisant les rapports entre Hutus et Tutsis aussi bien au Rwanda qu'au Burundi, la politique d'identification ethnique,

fondamentale pour la réalisation des plans du génocide, etc. En analysant le passé tragique du Rwanda, il devient évident que le génocide contre les Tutsis n'a pas seulement eu lieu parce que les leaders avaient donné des ordres à leurs subordonnés, non, les assassins n'ont pas fait « que » obéir à l'autorité : ils étaient persuadés qu'ils devaient tuer, non seulement parce que la propagande distillait la peur et la haine, mais parce que leur société était, depuis longtemps, plongée dans la violence, imprégnée du sentiment d'être au-dessus de toute obligation morale.

Les personnes qui en sont mortes sont innombrables, parmi lesquelles trois jésuites : Inocente Rutagambwa, Patrick Gahizi et Chrysologue Mahame. Le pays était en ruine : il y avait des cadavres partout, un taux énorme de veuves et d'orphelins, chaque colline parsemée de maisons détruites. Tous les Rwandais ont été blessés, quelle que soit leur « étiquette » ethnique, même s'il y a eu divers degrés dans ce malheur. L'épouvantable passé du Rwanda est un affront à l'éthique de la responsabilité. Théoneste Nkeramihigo, SJ, remarque : « À moins d'accepter que le fait d'appartenir à une communauté ethnique soit une punition passible de la peine capitale, rien ne peut justifier l'extermination de tant d'êtres humains devenus des victimes seulement pour ce qu'ils étaient ».

L'Église rwandaise doit assumer comme un impératif théologique le besoin d'une triple conversion : morale, religieuse et intellectuelle. Pratiquement dès ses débuts, elle s'est laissée modeler par les sensibilités bourgeoises et de classe, par le souci de la respectabilité et du succès matériel, par une pure orthodoxie, une compréhension légère ou facile du Dieu de Jésus Christ, et un service de l'Évangile seulement en paroles. La conversion morale implique que la considération sociale d'une personne

ne peut être basée sur des critères d'appartenance à une ethnie ou à un groupe déterminé, mais seulement sur la dignité inaliénable de chaque être humain crée à l'image et à la ressemblance de Dieu. La conversion religieuse implique la capacité de se laisser imprégner par le « but ultime » : le don permanent de soi à Dieu, sans condition. La conversion intellectuelle est un processus continu de recherche de la vérité, enraciné dans « l'auto-transcendance du savoir » avec le désir de vivre une vie authentique.

Sous la direction de l'actuel Supérieur régional, Jean-Baptiste Ganza, nous avons été invités à une conversion permanente ; et il reste encore beaucoup à faire. Il y a eu des ateliers et des retraites destinés aux jésuites et dont le thème principal était la réconciliation. À l'occasion du 25e anniversaire du génocide contre les Tutsis, une Conférence internationale a été organisée, à laquelle ont participé des théologiens, des évêques et des leaders dans divers domaines ; tous ont pu échanger leurs expériences sur la manière de restaurer la paix et de construire une réconciliation véritable et permanente. Les actes de cette conférence seront publiés dans un livre, en trois langues. Le Centre jésuite Urumuri a pris en charge l'accompagnement des jeunes, répondant ainsi à l'une de nos *Préférences apostoliques universelles*, celle d'accompagner les jeunes qui constituent plus de la moitié de la population du Rwanda.

Au niveau national, avant 1944, les étudiants désirant entrer dans des institutions d'enseignement secondaire et tertiaire étaient classifiés selon leur origine ethnique ; en fonction de celle-ci, ils étaient traités différemment. Cette méthode visait à assurer le développement des futures élites. S'il est vrai que la qualité de l'éducation post-génocide a encore beaucoup de progrès à faire, l'abolition de cette identification des étudiants et des professeurs selon leur ethnie a été une réussite. Parmi les martyres rwandais se trouvent les enfants de l'école secondaire de Nyange, assassinés par la milice *Interahamwe* en mars 1977

lorsqu'ils ont refusé de se séparer selon leurs origines ethniques. Leur sacrifice est une source d'inspiration pour la conversion des cœurs. Le passage d'une seule université nationale (où l'admission était restreinte) en 1944, à plus de dix universités en 2020 a également changé les mentalités des Rwandais.

La conversion est un processus, pas seulement un évènement ponctuel. Le Rwanda doit encore faire de nombreux pas en avant. La conversion doit partir de l'impératif de la vérité, qui doit toucher tous les « domaines » des histoires du Rwanda, en incluant aussi les blessures encore ouvertes. Un an après le génocide, Augustin Karekezi, SJ, écrivait : « Nous avons encore des raisons de rêver ». Lors de ce premier anniversaire, il a rappelé les paroles de Jérémie – des paroles qui sont source d'inspiration pour la conversion d'une nouvelle Église – : « Car je connais, moi, les desseins que je forme à votre sujet, – oracle du Seigneur –, desseins de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d'espérance. (Jr 29,11) ».

Pour finir, voici une note d'espérance ! Pendant les vingt dernières années, Dieu m'a conduit à une école du pardon. J'ai connu l'assassin de mes frères et sœur. En me voyant, il s'est approché de moi ; j'ai pensé qu'il venait me tuer moi aussi. J'ai eu du mal à croire ce qui s'est passé : comme s'il s'agissait d'un film, il s'est agenouillé et m'a demandé de lui pardonner. Après un temps de confusion, poussé par une force que je ne pourrais décrire, je l'ai pris dans mes bras, l'ai embrassé et lui ai dit : « Je te pardonne, le Seigneur a été bon avec moi ». Depuis, je me sens libre. Et oui, dans certains cas, pardonner veut bien dire faire l'impensable !

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: https://www.jesuitsrwb.org

IgnatiuS 500
ANS DEPUIS
LA CONVERSION
D'IGNACE

Une réponse à l'assaut de Marawi : éduquer la jeunesse pour l'harmonie entre les religions

Greg Soetomo, SJ
Coordinateur pour le dialogue avec l'Islam
Directeur de l'APTEP (Asia Pacific Theological Encounter Program), Indonésie

Me voilà à Marawi, ville déserte et silencieuse ; je contemplais les débris et les ruines. La dévastation était poignante. L'attaque de Marawi, un conflit armé qui avait duré cinq mois dans la province du Sud Lanao, aux Philippines, venait à peine de finir deux mois auparavant. Dans un pays à prédominance catholique, Marawi est une ville à majorité musulmane : 99,6 % de ses 201 785 habitants professent l'Islam. Selon le gouvernement philippin, quelques 200 000 habitants de la ville ont dû être déplacés de force pendant l'assaut.

Les premiers affrontements ont démarré le 23 mai 2017, lorsque des troupes du gouvernement philippin ont lancé une attaque contre des groupes armés en lien avec l'État islamique d'Irak et du Levant (EIIL). 978 guérilléros sont morts, 12 ont été faits prisonniers. De plus, 168 soldats du gouvernement sont morts ainsi que 87 civils.

Deux ans après, en juillet 2019, je suis retourné à Marawi. On pouvait constater encore aisément les effets de la violence. Des milliers de familles vivent toujours dans des tentes malgré les promesses de reconstruction faites par le gouvernement. Quelle a été la cause de cette dévastation, la religion ? Est-ce que Christopher Hitchens, aujourd'hui décédé, avait eu raison d'affirmer dans son livre en 2007 : *God is not Great : How religion poisons everything* (*Dieu n'est pas majestueux : Comment la religion empoisonne tout)* ?

En février 2019, le Pape François et le cheikh Ahmed el-Tayeb, Grand Imam de la mosquée Al-Azhar, se sont réunis à Abu Dhabi et ont co-signé un document qui était un appel à une « culture du respect mutuel ». Intitulé « La fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune », le document affirme : « Le terrorisme est déplorable et il menace la sécurité des personnes, aussi bien en Orient qu'en Occident, au Nord ou au Sud ; il répand panique, terreur et pessimisme, mais il n'est pas dû à la religion – même si les terroristes l'instrumentalisent ; il est dû à l'accumulation d'interprétations erronées des textes religieux et aux politiques engendrant la faim, la pauvreté, l'injustice, l'oppression et l'arrogance ».

Quelle a été la réponse des jésuites à l'attaque de Marawi ? Du côté pratique, Xavier University, basée à Cagayan de Oro, à environ trois

heures de voiture de Marawi, a mis sur pied une opération d'aide d'urgence, *#TabangMarawi* (Aide pour Marawi). Au-delà du bien que cette aide a apporté, je pense que nous devons regarder les causes plus profondes de ce conflit et, ainsi, éduquer les jeunes pour vivre harmonieusement la différence entre les religions.

Le document « La fraternité humaine » poursuit : « Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux ». Il est nécessaire d'analyser et de confronter les manipulations politiques des religions. La rencontre et le dialogue avec les musulmans sont aussi nécessaires. C'est la raison pour laquelle, dans la région Asie-Pacifique, nous avons développé un programme de rencontre avec les musulmans grâce auquel chrétiens et musulmans peuvent s'asseoir ensemble pour échanger sur la beauté des enseignements et des spiritualités de chacune de ces traditions. Ils débattent également sur la manière dont il faudrait changer progressivement le système de gouvernement local en s'appuyant sur les principes et fondements principaux des deux religions.

En septembre 2019 nous avons mené une enquête parmi les enseignants, aussi bien chrétiens que musulmans, de l'Université Sanata Dharma, à Yogyakarta, en Indonésie. Nous avons rédigé un plan d'études pour un programme intitulé « Éducation de la jeunesse pour l'harmonie entre les religions » ; il s'appuierait sur l'analyse de la société asiatique et sur des documents comme « La fraternité humaine », « *A Common Word* » (Une parole commune, 2007) et les « Objectifs de l'ONU pour un développement durable ».

En octobre 2019, la Conférence des jésuites d'Asie-Pacifique a entrepris une enquête plus large en

mettant à profit la conversation spirituelle. Alors, afin de favoriser l'éducation des jeunes pour l'harmonie entre les religions, les membres de *Dialogue with Islam Initiative* (Initiative pour le Dialogue avec l'Islam) ont éprouvé le besoin de collaborer avec l'*Association of Jesuit Colleges and Universities-Asia Pacific* (AJU-AP – Association de centres universitaires jésuites en Asie-Pacifique), la *Basic Education Asia Pacific* (Éducation fondamentale en Asie-Pacifique) et l'*Asian Theology Program* (Programme asiatique de Théologie).

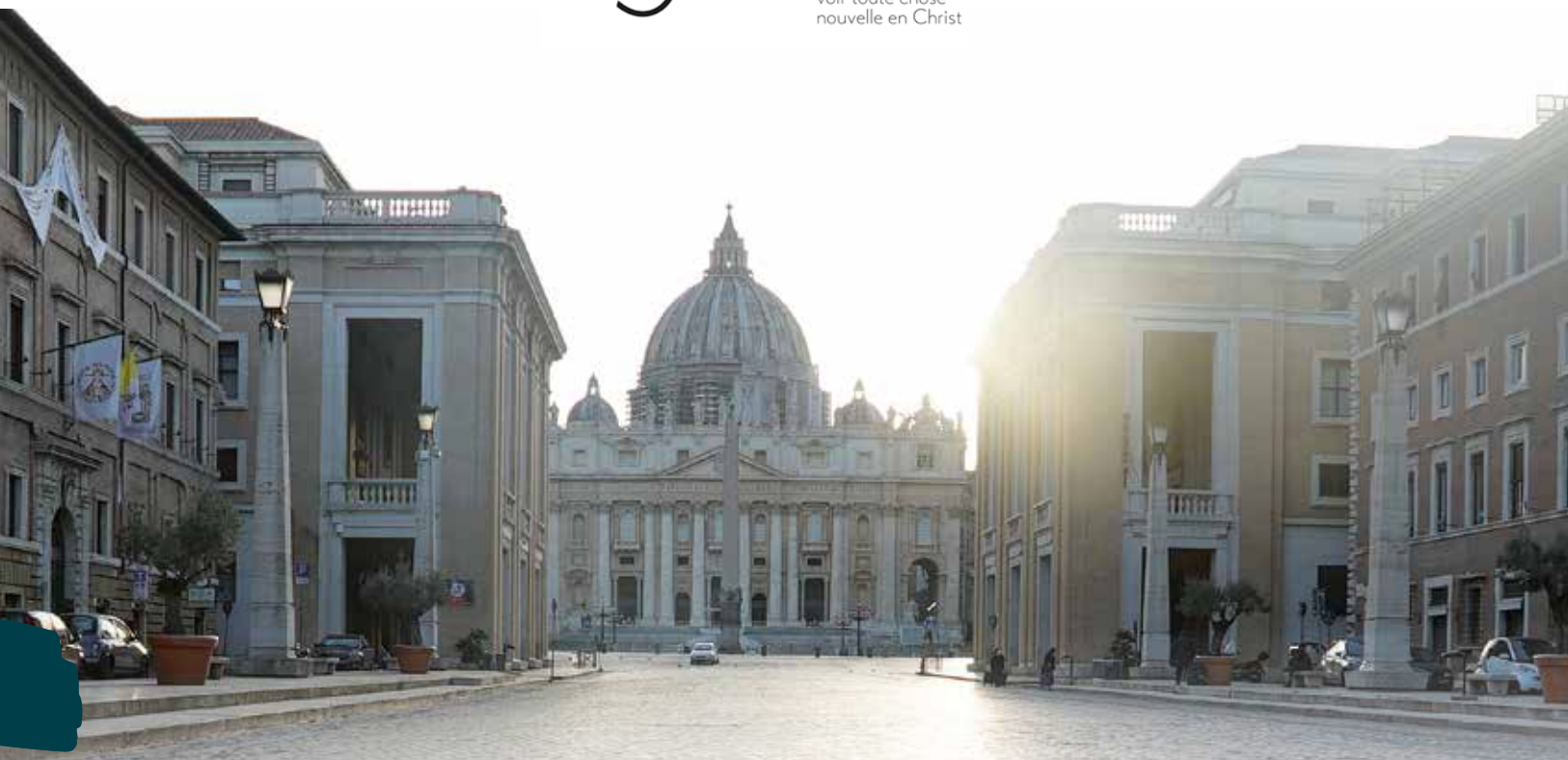
Le P. Heru Prakosa, SJ, ancien coordinateur du dialogue avec l'Islam, nous partage une « composition de lieu » de la région Asie-Pacifique : « Le plus grand groupe démographique de musulmans sera toujours installé dans la région de l'Asie-Pacifique. Dans cette région, presque trois habitants sur dix (27,3 %) seront musulmans en 2030 ; en 2010, ils ne représentaient qu'un quart de la population (24,8 %) et en 1990, un cinquième environ (21,6 %). Il est prévu pour l'année 2050, une population de jusqu'à 1500 millions de musulmans dans la région, ils deviendraient ainsi le groupe religieux le plus nombreux, devant les hindous (environ 1400 millions), les bouddhistes (476 millions) et les chrétiens (381 millions) ».

Quelles seront les conséquences sociales et politiques d'un tel changement démographique ? Le groupe rédacteur du programme « Éducation de la jeunesse pour l'harmonie entre les religions » nourrit l'espérance que celui-ci soit un moyen de labourer le terrain afin de bâtir un avenir de paix en Asie-Pacifique.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://www.jcapsj.org/category/interreligious-dialogue

IgnatiuSoo
voir toute chose nouvelle en Christ



COVID-19 et conversion

Il n'était pas possible de clore cette section de la publication annuelle de la Compagnie de Jésus, celle qui porte sur le thème de la conversion, sans faire écho à ce qui a été vécu partout dans le monde – et donc aussi dans l'univers jésuite – en 2020 : la pandémie de la COVID-19. Outre ceux et celles qui ont succombé à la maladie, beaucoup de gens ont souffert, non seulement à cause du virus mais parce que leurs repères socio-économiques ont été bouleversés.

Dans ce contexte, la tentation du découragement pouvait surgir dans l'esprit et dans la vie quotidienne de bien des gens. Les bonnes nouvelles se sont fait attendre. Et pourtant, au cœur d'un monde en tempête, le regard de foi pouvait créer des zones de lumière. Il a permis des prises de conscience qui ont ouvert des chemins de conversion… et donc des chemins d'avenir.

Nous avons demandé à un sage, un jésuite à la fois imprégné de la spiritualité ignatienne et enraciné dans la vie de l'Église et du monde, de nous partager en quoi l'expérience planétaire du coronavirus peut porter des accents évangéliques. Voici le témoignage du P. Federico Lombardi.

Vers plus d'humilité et de solidarité

Federico Lombardi, SJ

La pandémie de la Covid-19, qui en 2020 a fait rage sur tous les continents avec les conséquences dramatiques que nous connaissons, peut – et doit – être considérée et vécue dans la foi également comme un appel fort à la conversion.

Les grands problèmes de l'humanité, la faim, l'injustice, le chômage, la guerre, la destruction de l'environnement, le changement climatique, le contrôle et la manipulation de la liberté, exigent non seulement des solutions techniques, mais avant tout une conversion, afin que la raison et l'engagement soient orientés vers le salut de la personne humaine et de la création, afin que l'humanité puisse redécouvrir ses relations justes et réconciliées avec les créatures, avec les autres, avec Dieu. Dans la partie finale de l'encyclique *Laudato Si'*, le pape François le dit clairement lorsqu'il parle de « conversion écologique ». C'est important : parler de spiritualité et de conversion à la fin d'une encyclique consacrée aux problèmes du monde ne signifie pas ajouter à la fin – après les discours jugés plus « concrets » et percutants sur la technologie, l'économie et la sociologie – une « pieuse considération » religieuse et dévote. Cela signifie qu'il faut se rappeler que tout ce qui a été dit auparavant ne sera pas déterminant si nous ne changeons pas notre orientation fondamentale. Saint Ignace nous rappelle l'importance de cette orientation depuis le « Principe et fondement » des Exercices Spirituels : « L'homme est créé pour... Il s'ensuit que... ».

La pandémie de coronavirus s'imbrique dans tous les grands problèmes de l'humanité actuelle et les affecte. Nombre d'entre eux sont exacerbés et il est certain que de nombreuses tendances actuelles du développement et notre mode de vie habituel ont été radicalement remis en question. Nombre des défis planétaires du monde actuel, tels que le changement climatique, sont très graves et urgents, mais souvent les gens continuent de les percevoir comme extérieurs à leur vie personnelle, pensant qu'ils peuvent se défendre avec la technologie ou l'argent ; ils ne décident donc pas de les affronter de manière responsable. Au lieu de cela, la pandémie semble avoir frappé plus profondément, car elle a impliqué tout le monde plus directement dans la peur d'une contagion invisible et de la mort. Il semble donc avoir plus efficacement ébranlé la sécurité et la paresse – l'esclavage habituel ? – dans lequel nous nous réfugions continuellement.

© Gustavo Fring – Pexels

En bref, la pandémie a replacé avec force à un niveau plus profond les problèmes des limites des forces humaines dans le contrôle des processus biologiques ; malgré les progrès de la science, elle a rappelé la possibilité d'événements planétaires inattendus et choquants, la nécessité de changer radicalement le mode de vie commun pour éviter des dommages catastrophiques. Elle a montré que la mort peut se produire de manière et dans des dimensions inattendues, au point de réduire notre espérance de vie moyenne. Ce ne sont là que quelques-uns des innombrables thèmes de réflexion que l'expérience de ces derniers mois nous a amenés à aborder et sur lesquels les opinions les plus diverses ont été exprimées.

Des choses très sages ont également été dites sur la nécessité de revoir les valeurs et les priorités dans la vie sociale et les programmes politiques. Les limitations dans les relations entre les personnes et aussi dans la vie des communautés ecclésiales ont donné lieu à des réflexions sur la communauté familiale, la pratique pastorale et religieuse, la maladie et la mort, la participation à l'Eucharistie et l'importance de la prière dans les différentes circonstances de la vie. Presque tout le monde a dit que « beaucoup de choses devront changer » et que notre monde « ne sera plus comme avant ». Cependant, peu ont montré qu'ils ont une idée claire de la direction dans laquelle il est bon de changer ; en effet beaucoup ont peur et espèrent que tout redeviendra autant que possible « comme avant ».

Si nous vivons notre époque en tant que chrétiens, nous comprenons

© Anna Shvets – Pexels

© Wikiland.com

© Life Matters – Pexels

immédiatement que ce sont tous des thèmes centraux pour contempler le monde d'aujourd'hui à la lumière de la foi, ce monde que la Trinité continue de regarder d'en haut et pour lequel elle décide l'Incarnation du Fils. Ils sont centraux dans la confrontation entre les forces du Bien et du Mal, entre le Christ et Satan, dans les choix pour la construction du Royaume de Dieu et dans la recherche de la volonté de Dieu sur nous, nos communautés, l'Église dans laquelle nous vivons. Nous ne pouvons manquer de les rencontrer continuellement dans l'itinéraire des exercices pour « ordonner notre vie » dans le contexte que nous vivons.

De plus, la pandémie a proposé ces questions à l'humanité entière et nous savons que le Seigneur « travaille » dans la conscience de nombreux individus autour de nous. Notre discernement spirituel ne peut donc pas être solitaire, individualiste, mais doit se faire dans l'écoute et la solidarité avec les autres. Que veut nous dire l'Esprit du Seigneur aujourd'hui et que nous demande-t-il – à chacun d'entre nous, à nos communautés, à notre société – à travers cette épreuve ? C'est une question qui traverse notre vie spirituelle personnelle tout comme notre activité apostolique et formatrice dans plusieurs de ses dimensions et qui nous accompagnera pendant longtemps. Elle nous demandera certainement de continuer à formuler des projets et des plans avec plus d'humilité, avec une ouverture sur un avenir qui n'est pas entièrement entre nos mains. Cela aussi, c'est un appel à nous convertir chaque jour pour chercher et trouver la volonté de Dieu.

Partant de l'unique réalité intégrée que constitue notre vie-mission, il nous faut trouver une tension juste et féconde entre « être » et « faire ».

Arturo Sosa, SJ
Lettre du Supérieur général à tous les Supérieurs majeurs
Le 21 avril 2019

La région de Kohima : une graine qui fleurit

Walter Fernandes, SJ
North Eastern Social Research Centre, Guwahati (Inde)

La Mission jésuite du Nagaland, au nord-est de l'Inde, est née le 22 avril 1970 grâce à trois pionniers de la Province de Karnataka, au sud de l'Inde. La graine qu'ils ont semée s'est transformée en la région de Kohima, elle est présente aujourd'hui dans les sept états du Nord-Est du pays. Parmi ses 157 membres, 102 sont originaires de différentes tribus du Nord-Est de l'Inde où coexistent plus de 200 communautés ethniques. Ils habitent une zone très riche en biodiversité, un endroit clé pour la préserver. C'est le Ministre de l'éducation du Nagaland, John Bosco Jasokie, qui a proposé aux jésuites de venir ici. Ses enfants étudiaient au *St. Joseph's College* de Bangalore, géré par la Compagnie ; il souhaitait que les jésuites assurent la direction d'un centre universitaire dans la capitale de l'État, Kohima. Suite à quelques contretemps, les jésuites s'installèrent à Jakhama, à 17 km de là, où le conseil du village a mis à leur disposition un versant bien pentu pour construire une école et une église paroissiale. Le discernement réalisé à l'occasion de ce déménagement a poussé les jésuites à adopter un critère général : la mission prendra seulement en charge des établissements situés dans les zones rurales peuplées par des tribus ayant un faible accès à l'éducation et à d'autres services.

En 1970, les 11 hameaux situés au sud d'Angami, au Nagaland, y compris Jakhama, disposaient d'un établissement d'enseignement secondaire. Celui de Jakhama a été la source d'inspiration des suivants, et cette partie de l'Inde possède aujourd'hui environ 15 établissements, dont trois dirigés par des jésuites, parmi lesquels se trouvent une école pour les enfants défavorisés et deux centres universitaires. Pour des raisons diverses, il y a eu dans ces écoles plus d'élèves filles que de garçons. Par conséquent, deux tiers des jeunes diplômés de 2e et 3e cycles à l'université Southern Angami sont des femmes. Ceci a eu un impact manifeste sur la condition des femmes. Les années 70 ont été des années de combat pour l'auto-détermination du peuple Naga ; les jésuites ont réussi à avancer sur la corde raide entre les activistes et l'armée indienne. Le discernement a conduit la mission vers de nouveaux horizons, comme le *St Paul Teachers' Training Institute* (Centre pour la formation d'enseignants) à Phesama : il n'existait aucun centre de ce type dans la région. Aujourd'hui, ses diplômés sont répartis dans tout le Nord-Est. Puis, la mission a essaimé vers l'est du Nagaland et à Manipur. Les jésuites n'auraient jamais pu étendre leurs œuvres sans la collaboration des catéchistes et des religieuses.

Lorsque, 25 ans après, la Mission est devenue la Région de Kohima, elle ne pouvait compter que sur peu de membres pour réussir à répondre aux sollicitations des évêques des sept états. Au vu de cela, certaines paroisses ont été transférées au diocèse, ainsi que le collège du Nagaland, afin de pouvoir envoyer des jésuites à d'autres endroits. On a décidé de travailler avec les tribus les plus marginalisées, en commençant par les cueilleurs de thé d'Assam, originaires de l'Inde orientale. Dépouillés de leurs terres par les politiques britanniques, ils ont été transférés à Assam, dans les plantations de thé, par les propriétaires britanniques dans des conditions de quasi-esclavage, au 19e siècle et début du 20e. Mais aujourd'hui encore, ces six millions de travailleurs sont les plus exploités du Nord-Est du pays. Plus tard, ce fut aux tribus de combattre pour leur nouvelle identité. Les Dimasa d'Assam, « hindouisés » par les fonctionnaires de l'administration britannique, aspirent à construire une identité moderne fondée sur leur passé en s'appuyant sur l'éducation ; cinq centres gérés par la Région travaillent auprès d'eux. Face au danger qui guettait la langue et la culture de la petite tribu Aka, originaire d'Arunachal Pradesh, Vijay D'Souza, avec le soutien d'autres membres de la tribu désirant sauver leur langue, a développé une orthographe reconnue à l'international et a écrit quatre livres. Il a été suivi par les tribus Garo et Khasi de Meghalaya.

Le P. Peter-Hans Kolvenbach a déclaré que le travail intellectuel était une priorité pour la Compagnie de Jésus. Le *North Eastern Social Research Centre* (NESRC – Centre des recherches sociales du Nord-Est) a commencé à travailler dans ce domaine en 2000. Avec la mission de combiner recherche et collaboration en réseau avec des organisations populaires, leur objectif étant de promouvoir des changements dans les politiques en faveur des marginalisés. Ils se sont focalisés

sur les sujets touchant les terres et les déplacements de populations, le genre et les tribus, ainsi que les processus de paix dans une région caractérisée par les conflits ethniques. L'apostolat social s'appuie sur des groupes d'entraide et d'autres supports pour soutenir les femmes originaires des différentes communautés afin qu'elles travaillent ensemble en faveur du développement et de la paix. La *Legal Cell for Human Rights* (LHRC –Cellule juridique pour les Droits humains), créée en 2007 dans une région où les droits humains sont constamment violés, œuvre en faveur de la responsabilisation des individus en matière de droit, tout particulièrement auprès des travailleurs des plantations de thé. En ce qui concerne la formation, la Région possède deux pré-noviciats et un noviciat où environ dix novices arrivent tous les ans. Dans la maison de retraite contiguë au noviciat, les jésuites et d'autres personnes bien formées se consacrent aux retraites ignatiennes et à la formation permanente, spécialement des religieuses.

La Région est fière de sa tradition jésuite qui l'a conduite à développer des institutions puis à les confier à d'autres. En 2006, la Province de Ranchi a reçu six écoles et un centre universitaire dans la région des plantations de thé d'Assam. Puis, il y a eu d'autres transferts dans d'autres lieux. Mais ce progrès a suscité aussi des problèmes. La Région, avec ses 50 prêtres dont 15 ont plus de 70 ans, gère 27 institutions. De nombreuses Provinces, y compris la Province mère, Karnataka, ont collaboré généreusement en donnant du personnel et de l'argent. La Province de Darjeeling a ouvert une école à Mizoram, et Kerala a envoyé des jésuites à Tripura. Douze jésuites originaires de six Provinces travaillent dans la Région. Malgré le manque de personnel, la région a affecté deux jeunes jésuites aux œuvres communes de la Compagnie, un autre à la Birmanie, trois en Chine et un dernier à la Province du Midwest des États-Unis.

Aujourd'hui, nous nous posons une question : ne sommes-nous pas en train de nous étendre trop rapidement, courant ainsi le risque de rabaisser la qualité et l'inspiration originale de nos œuvres ? Avec si peu de bras pour gérer autant d'institutions, prenons-nous le temps du discernement ? Dans cette Région qui se caractérise par la diversité ethnique et les conflits, nos hommes sont-ils suffisamment formés pour travailler en faveur de la paix et de la réconciliation ? Dans cet endroit clé pour la biodiversité, faisons-nous tout ce qui est à notre portée dans le domaine de l'écologie ? À l'heure où notre Région fête son 50e anniversaire, elle peut faire de ces questions, et d'autres, des défis pour planifier son avenir.

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://www.nesrc.org

Sur les pas de saint François Xavier

Le retour des jésuites à Malindi

Sossy Luyembe, SJ
Paroisse St Charles Lwanga
Malindi, Kenya

Oui, François Xavier est venu en Afrique ! Il s'est arrêté brièvement à Malindi (Kenya), sur la côte orientale de l'Afrique. L'histoire jésuite de cette ville, peu connue jusqu'à maintenant, est en train de sortir de l'ombre. Les historiens jésuites ont certainement lu quelque chose et écrit sur « Malindi » (dans les documents historiques, la ville apparait parfois avec la graphie « Melinde »), mais la plupart des jésuites n'en connaissent rien ou très peu !

François Xavier a séjourné à Malindi pendant une période très brève, lors de son voyage vers l'Inde en 1542, envoyé par le Général, saint Ignace. Il s'est arrêté dans cette ville pendant trois jours, en mars 1542, après le décès de deux marins du bateau sur lequel il voyageait.

À cette époque-là, Malindi était l'un des principaux ports d'accostage de la côte orientale de l'Afrique pour les bateaux portugais qui naviguaient vers l'Inde en quête d'épices. Vasco de Gama avait fait ériger une colonne (dans un endroit appelé aujourd'hui *Vasco Da Gama Point*) à Malindi, en 1498, afin d'orienter les marins européens en route vers l'Inde. À Malindi, François Xavier a échangé longuement avec les sages musulmans de la ville. La « Lettre de saint François Xavier aux compagnons vivant à Rome, à Goa, le 20 septembre 1542 » témoigne de cette rencontre. Dans cette lettre, Xavier parle de Malindi comme d'une « grande ville aux nobles bâtiments ». Aussi, pendant ce séjour si bref, il a célébré et prié dans

l'historique « chapelle portugaise », connue aujourd'hui comme la « chapelle de saint François Xavier ». Les marins décédés ont été enterrés dans les terrains entourant la chapelle.

Les jésuites de l'Afrique de l'Est ont restauré cette chapelle en 2006. Cette année-là, la Compagnie de Jésus fêtait un triple anniversaire : la mort de saint Ignace de Loyola (c.1491-1556) ainsi que les naissances de François Xavier (1506-1552) et de Pierre Favre (1506-1546). C'est le P. Fratern Masawe, alors Provincial, qui avait commandé la rénovation. Il s'agit de la plus ancienne chapelle catholique connue sur la côte Est de l'Afrique, le bâtiment est toujours debout. Ses murs sont un amalgame de roche corallienne et de sable, le toit est constitué de feuilles de cocotier.

La renommée de Malindi grandit parmi les jésuites de l'Afrique de l'Est

Après la rénovation du bâtiment, les jésuites de l'Afrique de l'Est ont demandé à être présents à Malindi pour honorer saint François Xavier. Après l'inauguration en 2010 d'un programme de Troisième An jésuite à Nairobi (Kenya), la chapelle de saint François Xavier est devenue un lieu de pèlerinage pour les tertiaires ; ceux-ci ont pu goûter et s'émerveiller de l'enrichissement spirituel reçu en priant dans cette chapelle historique. Les pèlerinages annuels des tertiaires dans cette chapelle ont renforcé le désir des jésuites d'établir une présence permanente à Malindi. Finalement, en 2015, le défunt évêque Emmanuel Barabara, capucin, a invité les jésuites à établir un apostolat permanent à Malindi ; comment était-il possible –

demandait alors l'évêque – qu'aucun jésuite ne travaille à Malindi sachant que saint François Xavier avait séjourné là-bas ?

Enfin, les jésuites répondent : « Malindi, nous voici ! »

Le Provincial, le P. Joseph Oduor Afulo, et les consulteurs ont répondu à l'invitation de l'évêque. Après deux années de consultations, l'évêque et les jésuites ont signé un accord en avril 2018. Ce document a préparé le terrain pour l'arrivée des jésuites à Malindi, 476 ans après le séjour de saint François dans la ville.

Les jésuites se sont installés dans la zone de Muyeye. Après avoir posé les fondations, le dimanche 4 juin 2018, la nouvelle paroisse de Muyeye a été officiellement inaugurée au cours d'une célébration eucharistique présidée par le P. Albert Buijs, MHM, administrateur diocésain, entouré du Provincial de l'Afrique de l'Est, de plusieurs jésuites et prêtres diocésains ainsi que des chrétiens de Muyeye. Actuellement, trois jésuites travaillent dans la paroisse. L'accord signé avec le diocèse établit que « les jésuites auront la charge de la paroisse de Muyeye à perpétuité ». Les jésuites sont donc arrivés à Malindi pour y rester !

Leur ministère comprend l'accompagnement quotidien, pastoral et spirituel, d'environ six cents fidèles de la paroisse de Muyeye. Le travail des jésuites, dès leur arrivée, s'est concentré principalement sur l'évangélisation, la formation chrétienne, les retraites et la promotion de la dévotion à saint François Xavier. Dans le domaine social et culturel, ils apportent leur soutien à la communauté qui doit faire face à certains problèmes sociaux comme le chômage, le tourisme sexuel, l'abus de drogues et les infections au VIH/SIDA.

Le bref séjour de saint François Xavier à Malindi, il y a près de cinq siècles, porte finalement du fruit : les jésuites de l'Afrique de l'Est l'ont honoré par l'audace de leur arrivée à Malindi, leur désir d'y rester et de travailler parmi ses habitants. Cette initiative est un premier pas pour remettre Malindi au premier plan des lieux historiques des jésuites. Une demande auprès des Musées Nationaux du Kenya a été déposée afin que l'administration de la célèbre chapelle de saint François Xavier soit confiée aux jésuites de l'Afrique de l'Est ; la tâche ne sera pas facile, mais pour Dieu, tout est possible. Qu'il serait merveilleux, pour les jésuites, de prendre en charge la chapelle et d'en faire un lieu de pèlerinage ! Nous demandons vos prières pour ce projet ! En attendant, les jésuites et leurs amis en visite à Malindi pourront goûter à l'hospitalité de la communauté jésuite et des fidèles de la paroisse St Charles Lwanga de Muyeye. Venez et voyez !

Traduction de Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

● **URL**: http://easternafricajesuits.org/

Les jésuites haïtiens face à la crise haïtienne

La conversion, pour la Compagnie de Jésus en Haïti, passe par une implication publique plus visible

Savien Doblas
Communications et Développement – Les jésuites d'Haïti

Les peuples du monde entier n'ont jamais manifesté avec autant de colère contre la violence des autorités de leurs pays, que ce soit sur le plan politique, économique ou social. Haïti compte probablement parmi les premiers pays à avoir enregistré plus de manifestations populaires contre les agissements des autorités en place au cours des cinq dernières années. Les mouvements de revendication du peuple haïtien sont principalement liés à l'échec de l'État quant au processus de reconstruction du pays depuis l'événement du terrible séisme du 12 janvier 2010. Ce réveil brutal se nourrit également de l'indifférence des dirigeants face à la souffrance des plus vulnérables, de la corruption généralisée, de l'inégalité sociale entre autres.

En effet, les rapports des observateurs nationaux et internationaux ont tous donné raison aux Haïtiens dans leur élan de contestation dans la mesure où presque tous les indicateurs de développement tournent au rouge dans le pays. L'insécurité alimentaire touche plus de 49 % de la population. La couverture végétale est à moins de 2 % pendant que plus de 50 % de la

population vit en dessous du seuil de pauvreté, soit avec moins de 2 dollars US par jour.

Le rapatriement forcé et le retour volontaire des Haïtiens atteignent des chiffres record. La population gagne les rues presque toutes les fins de semaine pendant ces deux dernières années pour exiger le procès de la dilapidation de plus de 4 milliards de dollars US par les dirigeants du pays. Ces fonds ont été accordés à Haïti par le Venezuela dans le cadre d'un programme d'aide communément appelé « Petro Caribe ».

En conséquence, les plus jeunes comme les moins jeunes quittent le pays par milliers à destination du Chili, du Brésil, de l'Argentine et d'ailleurs. Considérés comme les principales victimes, les paysans se tournent vers les arbres qu'ils abattent, malheureusement, pour la fabrication du charbon de bois. Les quartiers populaires sont peuplés de gangs armés qui sèment la terreur. Inconcevable !

Évidemment, ce bouleversement total que connaît le pays ne manque pas de heurter notre conscience de jésuites et de chrétiens. Nous comprenons également que les conséquences de cette crise sociétale risquent d'être de plus en plus douloureuses voire irréversibles sans une implication déterminée des différents acteurs de la vie nationale. Par conséquent, la Compagnie s'est obligée à revoir les modes d'articulation de ses actions dans le pays, son organisation en tant qu'institution ainsi que les conditions d'utilisation de ses ressources.

D'abord, en examinant le niveau d'impact du travail des jésuites en Haïti, la Compagnie de Jésus s'est rendue compte qu'elle doit s'impliquer d'avantage en vue d'assurer une plus grande efficacité de ses engagements et une présence plus ressentie dans le pays. De fait, depuis quelques temps, la Compagnie multiplie ses prises de parole dans les medias traditionnels les plus suivis du pays aussi bien que sur les réseaux sociaux. Nous publions régulière-

ment des notes de positionnement sur la conjoncture sociopolitique et nous profitons de nos différents lieux d'intervention ainsi que de la moindre occasion qui nous est donnée pour partager notre avis sur les sujets les plus importants dans l'actualité haïtienne. Jusque là, les réactions du public nous semblent suffisamment positives.

Ensuite, pour renforcer sa capacité à engager des actions d'envergure et durables comme l'exige la réalité du pays, la Compagnie se propose de se restructurer de manière beaucoup plus institutionnelle. Ainsi, le nouveau Supérieur des jésuites en Haïti et son équipe se concentrent entre autres sur des stratégies qui permettraient d'institutionnaliser et de mutualiser les modes de fonctionnement des œuvres de la Compagnie afin de répondre aux défis de sa mission avec plus de succès. Concrètement, nous travaillons actuellement sur un document qui envisage un ensemble de dispositions que nous souhaitons prendre en vue du renforcement de notre capacité et de nos actions.

Enfin, étant donné que les moyens dont dispose la Compagnie sont plutôt limités et que le contexte de sa mission devient de plus en plus exigeant, nous avons décidé de mettre en place la Curie du Territoire d'Haïti comme notre nouvelle structure de gouvernance ; celle-ci doit assurer une meilleure gestion des ressources de la Compagnie. Les modalités de dépenses et de contrôle ont été mises à jour et le déploiement des jésuites sur le Territoire a été envisagé de manière à offrir une meilleure contribution aux efforts de relèvement du pays. De ce fait, nous enregistrons déjà des résultats satisfaisants là où l'État haïtien a piteusement échoué. L'octroi de près de 200 maisons par la Compagnie aux familles victimes du cyclone Matthew en 2016 dans les départements du Sud et de la Grand'Anse en est un exemple probant, sans oublier la construction de près de 20 établissements scolaires par le réseau éducatif *Foi et Joie Haïti*.

- **WEB**: Jesuites du Canada-Haïti
- **URL**: https://jesuites.ca/haiti/

Servir l'Église et la société malgaches

Mouvement Chrétien de Cadres et de Professionnels (MCCP) et les PAU

Fridole Ravahatra, SJ
Aumônier du MCCP, Madagascar

Le MCCP est un mouvement d'Église qui regroupe ceux et celles qui ont des responsabilités aussi bien au sein du secteur public que du secteur privé. Il a pour mission principal l'*évangélisation du milieu professionnel*. En tant que mouvement d'action catholique, le MCCP fait partie depuis 2018 du Mouvement International des Intellectuels Catholiques (MIIC) PAX ROMANA. Il s'agit d'un Réseau international des intellectuels et professionnels catholiques œuvrant pour le dialogue entre Foi et Culture.

Dans ce contexte, le MCCP est un espace de concertation pour la mise en pratique de la foi. Il propose de la formation à ses membres qui deviennent des guides pour les autres, des cadres dynamiques, responsables et efficaces dans l'Église, dans la société, au sein de la famille et dans le monde professionnel. Il les invite aussi à la solidarité avec les plus pauvres.

De façon plus spécifique le mouvement vise à promouvoir, entre autres, et selon ses *Orientations* :

*Une société plus démocratique, favorisant la participation, l'égalité, la liberté et le sens du bien commun;

*Un projet de personne qui privilégie l'être sur l'avoir, qui établit la

cohérence entre la foi et la vie;

*La non-violence et le respect de la dignité humaine : l'être humain est l'unique valeur. En aucun cas, on ne peut l'écraser ou le détruire;

*La sauvegarde des richesses naturelles et de l'environnement;

*L'option préférentielle pour les pauvres, les marginaux et les laissés-pour-compte du système qui privilégie le profit.

Des gens a*nimés par la spiritualité ignacienne*

La spiritualité du mouvement propose de *trouver Dieu en toutes choses*, surtout dans le milieu professionnel où les cadres sont très présents. Une des dimensions du mouvement est l'évangélisation. La raison d'être est fondée sur la foi en Jésus Christ. D'où l'importance de la prière aussi bien individuelle qu'en groupe : pour trouver Dieu en toutes choses, il faut avoir une connaissance intime et personnelle du Seigneur, une familiarité avec Dieu.

Dans le mouvement, la pratique des Exercices Spirituels a vu le jour il y a quelques années. La retraite annuelle est devenue une tradition. Elle est adaptée à la situation des membres et les invite à « ordonner

leur vie », à pratiquer un vrai « discernement », pour un meilleur engagement.

Animés par la foi et décidés à apporter leur contribution dans la vie du pays, les membres ont choisi, depuis 2002, de réfléchir et de proposer des solutions face à la corruption. Et ce, pour faire écho à la lettre des évêques qui invitait les chrétiens à « *lutter contre la corruption* » et à s'engager dans « *la vie de la nation* ».

L'option pour les pauvres

Dès le début le mouvement fait de la solidarité avec les pauvres un des axes majeurs de son action. Chaque équipe consacre une partie de son temps pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin et pour témoigner de leur solidarité : alphabétisation des enfants non scolarisés, aide aux détenus, aux malades et aux personnes handicapées.

Conscients de leur place et de leur rôle au sein de la société, les cadres chrétiens se sont engagés en 2005 à apporter leur savoir-faire pour le développement du pays. Leur congrès avait comme thème : « *Les cadres chrétiens, acteurs responsables, face au changement de l'environnement politique et économique* ». En effet, ils avaient compris qu'ils ont le devoir d'apporter à leurs concitoyens et à la nation un soutien à la fois sur le plan spirituel et pour le développement social.

La Maison commune

Face à la dégradation de l'environnement, le MCCP, lors du congrès de 2017, s'est centré sur l'encyclique du Pape « *Laudato Si'* » en mettant l'accent sur : « *Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ?* ». Trois points ont été les foyers d'attention et de réflexion : la politique nationale du pays en matière d'environnement, les grands axes de *Laudato Si'*, et spiritualité et écologie.

À l'issue de ce congrès, le mouvement a adopté les résolutions suivantes :

*Contribuer à la restauration des forêts et de l'environnement humain par le reboisement et la prohibition des produits nocifs à l'environnement;

*Développer des actions éducatives environnementales au niveau des établissements scolaires de base, des paroisses et dans la famille;

*Veiller à l'application des lois sur l'environnement;

*Faire connaître l'encyclique Laudato Si', là où ses valeurs doivent être promues.

Le MCCP veut renforcer sa participation effective à la vie publique et à la vie de l'Église en tant que mouvement d'action catholique. Il observe toujours les réalités nationales selon sa pédagogie, *réflexion – engagement – action*, tout en accordant la priorité à la formation spirituelle. Ce bref tableau du mouvement permet de saisir qu'il vit dans l'esprit des *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie de Jésus.

● **URL**: https://www.icmica-miic.org/fr/

Merci – Thank you –Gracias – Grazie – Danke

La reconnaissance consolide les relations

Quand le Père Général visite une Province ou une œuvre de la Compagnie, sa présence au milieu des siens est source de joie. C'est aussi l'occasion pour ceux et celles qui le reçoivent de lui exprimer leur reconnaissance. Sa propre présence est une forme de reconnaissance pour l'appui que tous ces gens offrent à la Compagnie de Jésus. La reconnaissance renforce les liens!

La publication annuelle que vous avez entre les mains se veut justement une manifestation de reconnaissance des jésuites pour leurs amis, leurs bienfaiteurs et bienfaitrices, leurs partenaires dans la mission.

Continuez d'appuyer les engagements de la Compagnie de Jésus

La reconnaissance mutuelle invite à la prière mutuelle. Elle peut aussi vous inciter à appuyer concrètement les jésuites et les œuvres jésuites.

À la fin de la plupart des articles, un lien avec un site internet est proposé. Servez-vous de ce lien pour entrer en contact avec les œuvres pour offrir vos services et vos dons.

Vous pouvez aussi contacter le **Bureau de développement** de la Province jésuite où vous vivez. Votre soutien sera très apprécié.

Une autre manière de cultiver nos liens :

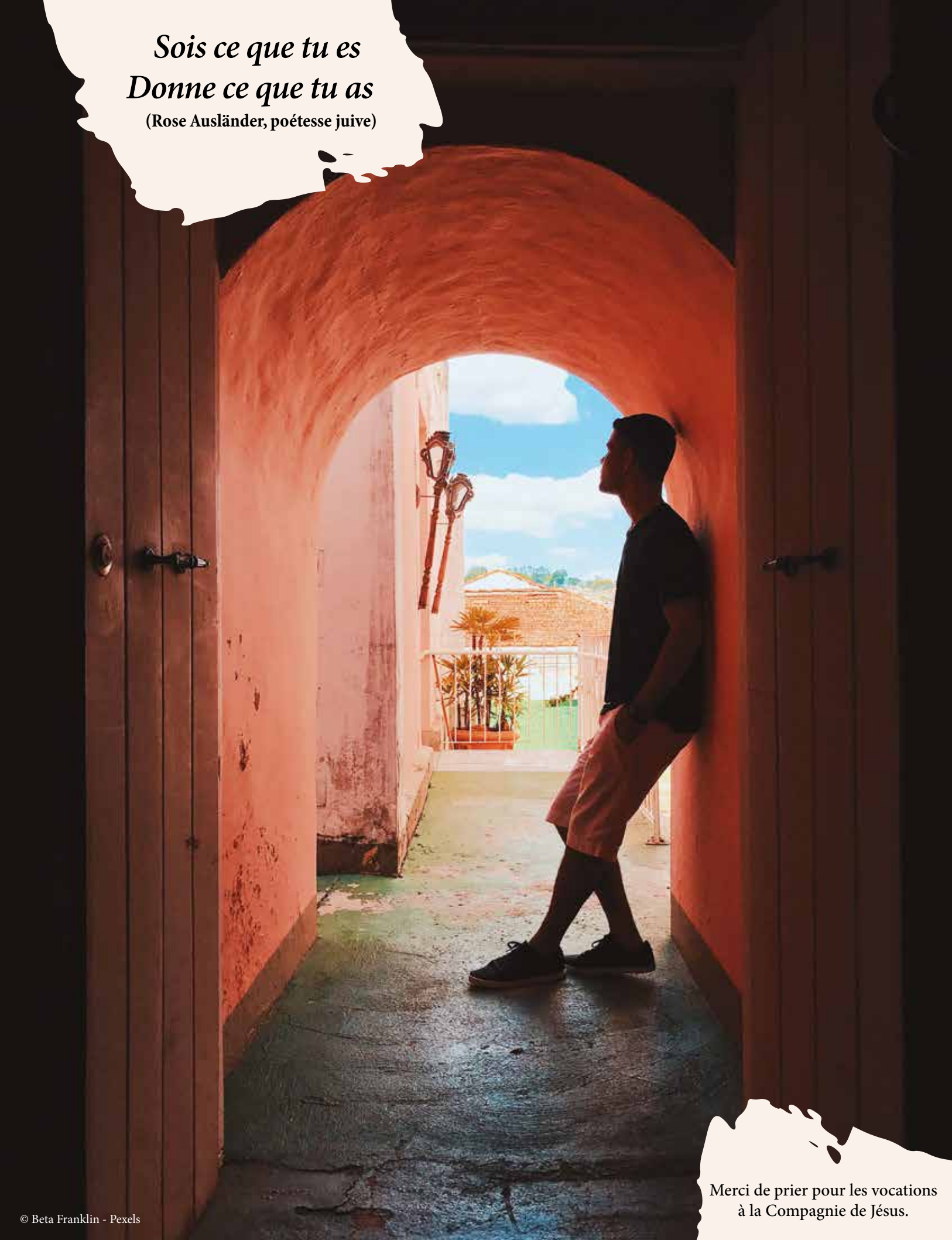
http://jesuits.global/fr/newsletter/

Abonnez-vous à l'**infolettre** de la Curie générale.
Vous recevrez à toutes les deux semaines les nouvelles sur la vie de la Compagnie.

De courts textes et des références aux activités et interventions du Père Général, des clins d'œil sur la vie à la Curie générale, à Rome, des nouvelles d'activités ou de projets qui ont un attrait à dimension internationale.

Au cours de l'année qui vient, vous y trouverez des invitations aux activités de l'**Année ignatienne** 2021-2022. Voilà une autre bonne raison pour s'abonner !

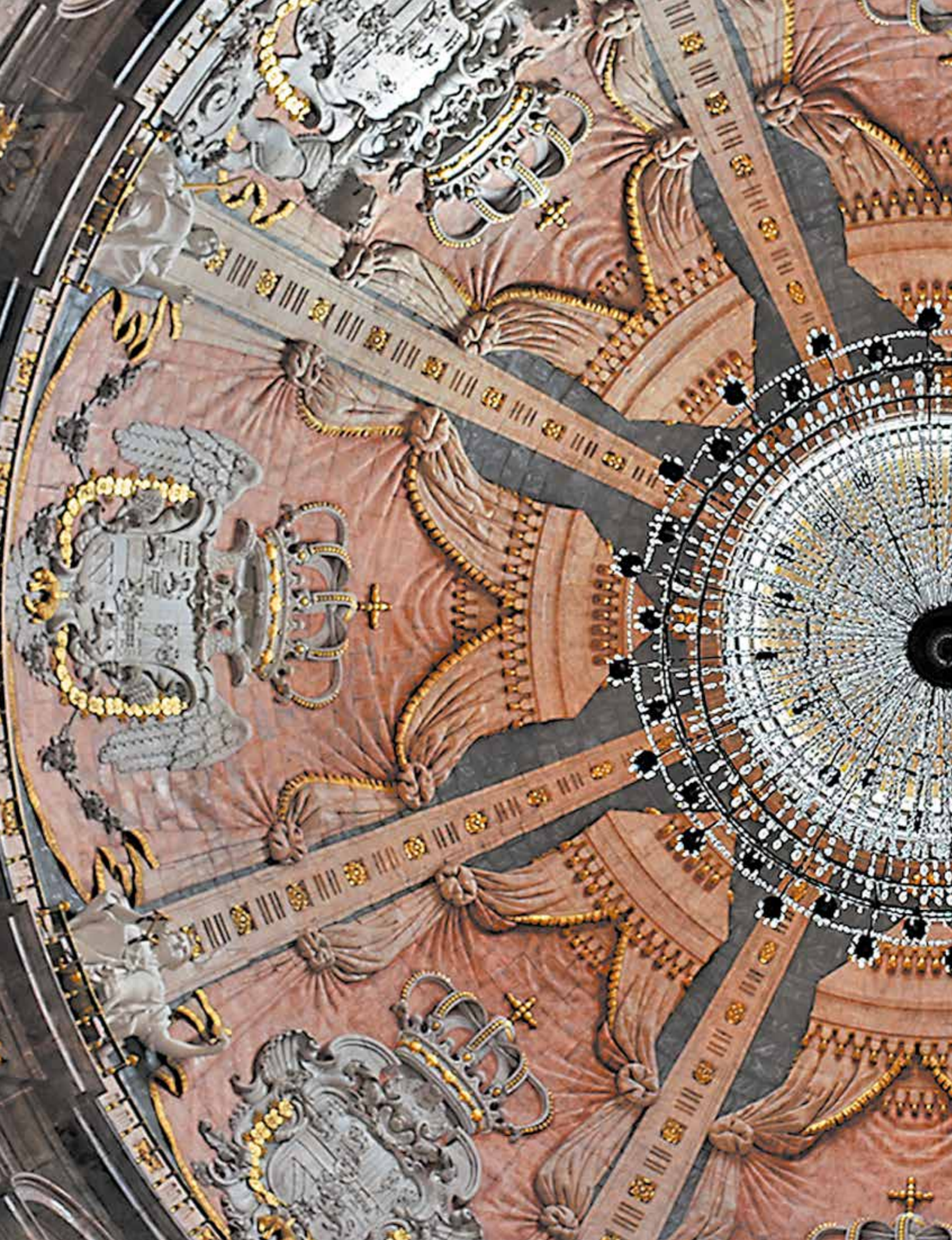
N'attendez pas ! Abonnez-vous dès maintenant !

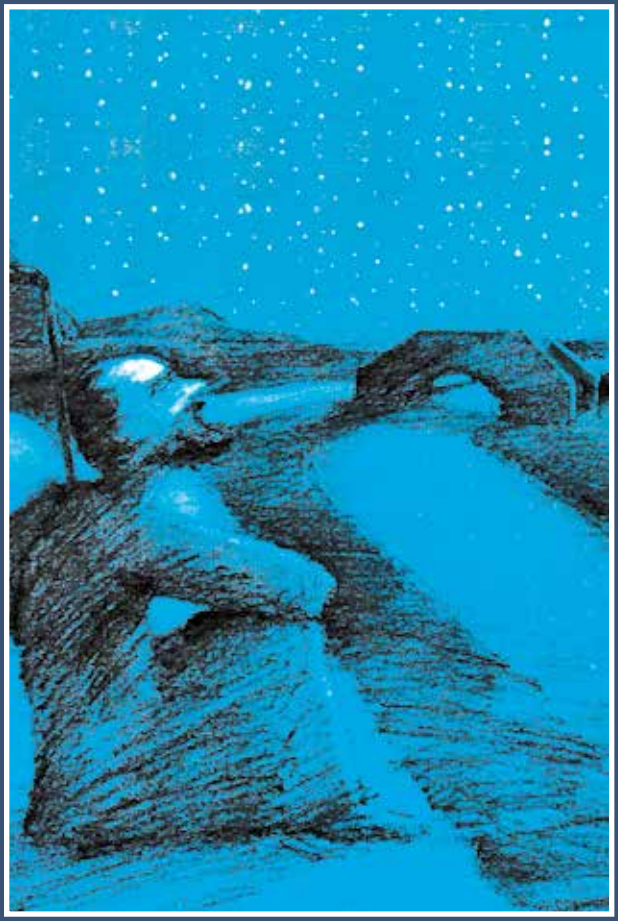


Sois ce que tu es
Donne ce que tu as
(Rose Ausländer, poétesse juive)

Merci de prier pour les vocations
à la Compagnie de Jésus.

© Beta Franklin - Pexels





IgnatiuS 00

ANS DEPUIS
LA CONVERSION
D'IGNACE